

Le monde sans fin

Par Joe Haldeman

CHAPITRE I

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7502.9 :

L'Entreprise est sur le point de boucler une mission de repérage du Secteur 3 de ce quadrant de l'espace. Ce matin, nous avons eu droit à un spectacle rare. A 7:39 heures, Antarès a éclipsé Deneb. Pendant quelques instants, les deux plus gros soleils de cette zone ont semblé ne former qu'une seule boule de feu rouge et bleu.

L'équipage s'est régalé de l'événement. Jusqu'à aujourd'hui, le voyage était plutôt monotone...

- Ç'opest sopimple, dit le lieutenant Larousse à Spock.

Les deux officiers prenaient un peu de repos au mess.

- Opil sopuffopit de mopettre op opavopant chopaque vopoopyopelle...

- Élémentaire, dit le Vulcain. Vous rajoutez la syllabe *op* avant chaque voyelle.

- Élémentaire pour *vous*, monsieur. Sur Terre, les enfants s'en servent comme d'un code, pour tromper leurs petits camarades.

- Je doute fort qu'un enfant vulcain se laisse abuser...

- Une affirmation difficile à vérifier sur ce vaisseau, monsieur. Pensez-vous maîtriser cette technique à partir d'un seul exemple ?

- Bien évidemment... Choisissez vous-même l'objet du défi, lieutenant.

Larousse se gratta le menton. Puis il regarda le plafond.

- Essayez avec « hexafluorure d'uranium ».

- Hopexopafluoporopure d'opuropanopiopum...

Larousse secoua la tête.

- Ce n'est pas humain..., soupira-t-il.

- Très exactement..., confirma Spock sans un sourire. Les enfants vulcains utilisent aussi des langages codés. Mais les intonations et la gestuelle changent constamment. Sinon ça ne tromperait personne plus d'une minute...

- Je n'ai jamais entendu parler de ça quand j'étudiais Vulcain.

Larousse était le linguiste du vaisseau.

- Ça n'a rien d'étonnant... Les Vulcains... (Les deux officiers se levèrent.)

Bonjour, capitaine...

- Comment allez-vous, messieurs ? Bien ? Tant mieux... (Il posa sa tasse de

café sur la table et s'assit ; ses subordonnés l'imitèrent.) Une mission de repérage de plus qui se finit... Tout s'est passé selon les prévisions. Comme la fois précédente, et comme la prochaine. Parfois je rêve d'une erreur d'un mètre ou deux, histoire qu'on s'amuse un peu.

- Vous n'êtes pas sérieux, capitaine ? S'indigna le Vulcain.

- Non, bien sûr que non... Quatre semaines de cette torture sont bien suffisantes. Je suis sûr que l'équipage bout d'impatience de passer à autre chose.

En réalité, les hommes et les femmes de l'Entreprise s'arrangeaient très bien de ces vacances imprévues. Ni Spock ni Larousse n'eurent le cœur de détromper leur supérieur.

- Encore dix jours de calme, monsieur ? Demanda le linguiste.

- Neuf, sauf si nous rencontrons des Klingons... Des ordres nous attendent à la base 3. Code prioritaire et tout le tremblement.

- Ce doit être une sacrée affaire..., dit Larousse.

- Pas sûr... Les codes sont affectés par des gratte-papier. C'est souvent n'importe quoi...

La voix d'Uhura sortit de l'intercom :

- A tous les ponts alerte jaune ! (Kirk se leva d'un bond, renversant à demi sa tasse.) Ce n'est pas un exercice. Tout le monde à son poste.

Spock fonça vers l'ascenseur, Larousse épongea le café qui souillait son pantalon, et Kirk répondit à l'appel

- Passerelle, Kirk à l'inter. Rapport ?

- Monsieur, tous nos appareils sont brouillés par des parasites. Il n'y a pas... Un instant

- Eh bien, lieutenant ?

- Hum... Tout est rentré dans l'ordre, monsieur...

- Bizarre. Je confirme l'alerte jaune. (Il coupa la communication.) Salle des machines ?

- Scott à l'inter, monsieur.

- Scotty, passez en distorsion 1. Tenez-vous prêt pour un balayage de zone en propulsion auxiliaire. Ou pour un départ en catastrophe

- Compris, chef...

Spock gardait l'ascenseur pour son supérieur.

- Vous vouliez un peu d'amusement, monsieur ?

- Il suffit de parler du loup pour qu'il se montre..., ronchonna Jim en regardant les portes se fermer.

- Sur Vulcain, nous avons un proverbe similaire...

Kirk leva un sourcil.

- Irrationnels, vos compatriotes ? J'ai du mal à y croire...

- Inutile de vous y forcer, capitaine. Ils sont simplement observateurs...

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7503.0 :

Nous venons de faire une découverte remarquable. A la date stellaire 7502.93, le vaisseau est passé à proximité d'un champ magnétique extrêmement puissant. Tous les appareils non « protégés » ont été perturbés.

Il était de mon devoir, j'en suis persuadé de suspendre la mission en cours pour voir de quoi il en retournait.

C'est fait. La source de la perturbation est une espèce de véhicule de la taille d'un astéroïde (217 kilomètres de diamètre). L'engin est habité.

Une réunion des officiers supérieurs et du personnel scientifique est prévue à 18 :30 heures.

* * * * *

Vingt-cinq personnes se pressaient dans une salle de réunions conçue pour une dizaine de participants. A la demande du capitaine, Spock avait convoqué les chefs de toutes les sections scientifiques et leurs subordonnés les plus brillants. Scott avait avec lui trois de ses ingénieurs spécialistes des systèmes de propulsion.

- Quelqu'un ignore ce qu'est un statoréacteur de Bussard ? Demanda tout à trac l'Écossais.

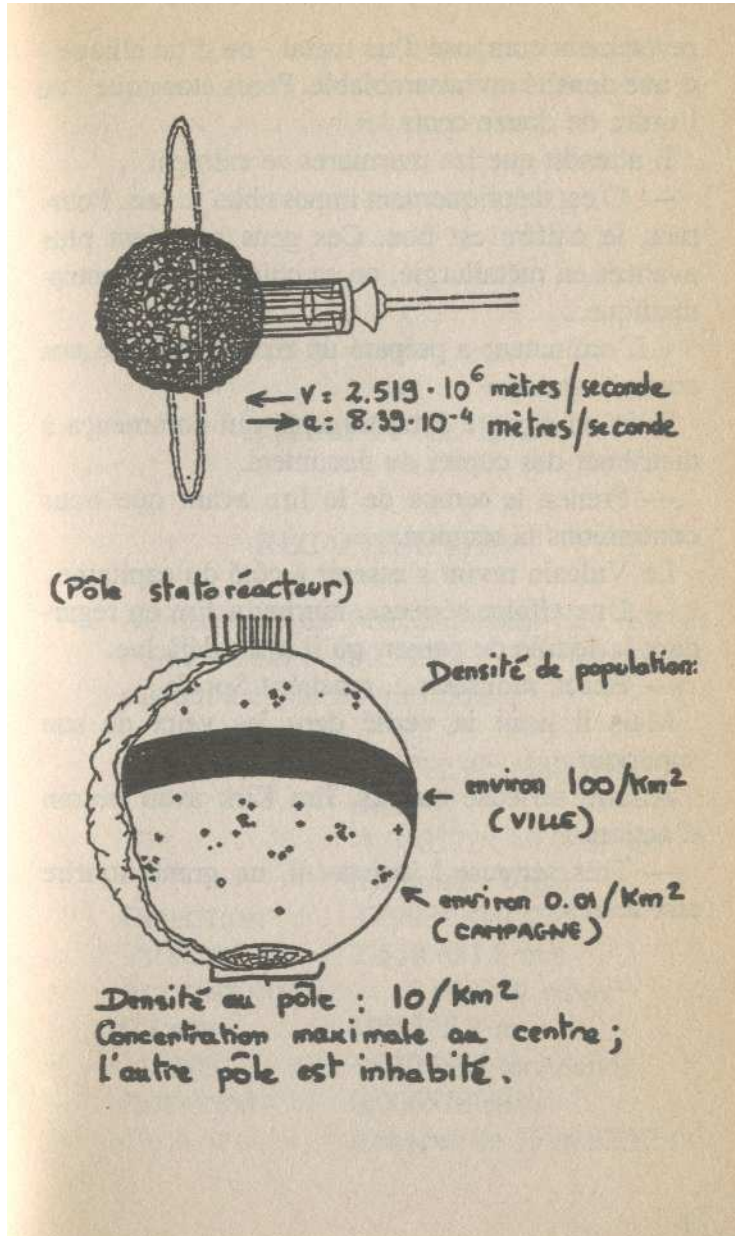
Plusieurs mains se levèrent : c'étaient celles de Larousse et de deux biologistes. Scotty remarqua aussi une patte. Elle appartenait à Glak Sôn, mathématicien de son état et extraterrestre poilu d'Anacontor par sa naissance.

- C'est pourtant simple, continua Scotty. Ce système permet à un vaisseau stellaire de collecter du carburant pour un moteur à fusion primitif. Nous en avons fabriqué quelques-uns au vingt et unième siècle, un peu avant la découverte de la propulsion matière/antimatière. L'espace interstellaire est plein d'hydrogène. Il est très éparpillé, mais il ne manque pas. Un statoréacteur de Bussard utilise un champ magnétique très puissant pour aspirer les particules d'hydrogène, utilisées ensuite comme combustible. Un vaisseau ainsi équipé met des siècles à aller d'une étoile à une autre. Des cinq qui ont quitté notre système solaire, deux étaient des sondes automatiques et trois des vaisseaux multi générations. L'équipage original savait qu'il ne vivrait pas assez longtemps pour atteindre la destination finale. C'était à sa descendance d'achever la mission... La Fédération a rejoint deux de ces vaisseaux et les a équipés d'un réacteur matière/antimatière pour qu'ils arrivent plus vite au port. Du dernier, nommé *Quarante Familles*, on est sans nouvelles depuis deux cent cinquante ans... Nous pensions l'avoir retrouvé, mais ce navire est bien trop grand... Monsieur Spock, à vous la parole...

Le Vulcain se leva.

- Pour l'essentiel, il s'agit un astéroïde creux de deux cent dix-sept kilomètres de diamètre. J'ai préparé deux diagrammes. Enseigne Fitzsimmons ?

Une jeune femme baissa la lumière et projeta une diapo sur le mur du fond de la salle.



- Le croquis du haut est une simple représentation du vaisseau. Notez la direction dans laquelle il se déplace. Il décélère. Actuellement, il vole à un centième de la vitesse de la lumière. Son taux de décélération est d'environ un millimètre-seconde par seconde

- Donc, il lui faudra quatre-vingt-quinze ans pour s'immobiliser, dit Glak Sôn.

- Et quarante-sept jours, ajouta Spock. Les habitants vivent à l'intérieur de la sphère. Celle-ci tourne, leur fournissant une sorte de gravité par le biais de la force centrifuge.

- Ils n'ont même pas une vraie gravité artificielle ? Demanda quelqu'un.

Spock tourna la tête, tenté de mettre un blâme au petit esprit qui associait sans frémir les adjectifs « vraie » et « artificielle » dans la même phrase.

- Non. C'est une partie du paradoxe. Nous en discuterons plus tard... Le deuxième diagramme est une vue en coupe de l'intérieur du vaisseau. La densité de population a été établie par les senseurs... Il y a plus d'un million de personnes dans cette petite planète. Les neuf dixièmes sont concentrés dans la bande noire que vous voyez autour de l'équateur. C'est là où la gravité est la plus élevée. Cela dit, elle n'atteint pas la moitié de celle de la Terre...

Il fit un signe à l'enseigne et la lumière revint à son niveau normal.

- Nous avons tenté de communiquer avec ces gens. En vain. Tout ce que

nous leur adressons est *renvoyé à l'expéditeur !*

Des murmures s'élevèrent dans la salle.

- C'est inquiétant, je sais. Nous ignorons si le téléporteur sera efficace. Et nous ne voulons pas téléporter un objet-test trop longtemps avant une équipe d'exploration. Les habitants pourraient mal interpréter nos motivations...

- Ou se préparer à nous *accueillir*, dit quelqu'un.

- Ce serait effectivement un risque... Nous avons affaire à une espèce évoluée, puisqu'elle connaît les voyages spatiaux... Ces gens ont sûrement des armes puissantes... Mais je m'éloigne de mon propos. Il y a un mystère, messieurs. Nous avons découvert pourquoi nos signaux rebondissent contre l'objet. La totalité du globe, sous une couche de roche ordinaire de quatre-vingts mètres, est protégée par un revêtement composé d'un métal - ou d'un alliage - d'une densité invraisemblable. Poids atomique : de l'ordre de douze cents !

Il attendit que les murmures se calment.

- C'est théoriquement impossible, je sais. Pourtant, le chiffre est bon. Ces gens semblent plus avancés en métallurgie, ou en chimie, qu'en astronautique... L'ordinateur a préparé un récapitulatif de nos connaissances.

Il fit un signe à Fitzsimmons, qui commença à distribuer des copies du document.

- Prenez le temps de le lire avant que nous continuions la réunion.

Le Vulcain revint s'asseoir à côté du capitaine.

- Une affaire sérieuse, murmura Jim en regardant la feuille de papier, qu'il avait déjà lue.

- Exact, monsieur..., renchérit Spock.

Mais il lisait la vérité dans les yeux de son supérieur.

Affaire sérieuse ou pas, Jim Kirk avait besoin d'action.

- Très sérieuse ! Insista-t-il, un grand sourire aux lèvres.

CHAPITRE II

RÉCAPITULATIF

1. Au moment de l'établissement des relevés (date stellaire 7502.9576), les paramètres suivant s'appliquent à l'objet :

Position	: 119,70239, 689,4038 psc. 1038572, -0,9965 psc. Référence : Rigel.
Direction	: 37903 - 00127
Vitesse	: 2 518 651,8 m/s
Accélération	: -0,000839 m/sec ²
Rayon	: 108 576,3 m
Masse	: 35,527835 teratonnes
Rotation	: 0,006578 rad/s

2. Des recherches historiques révèlent que cet engin spatial est en vol depuis près de trois mille cinq cents ans. Il vient du centre d'une turbulence gazeuse, dernier vestige d'une ancienne supernova.

2a. Cette supernova s'est produite en 750 avant l'ère chrétienne. Elle a été enregistrée et archivée par les astronomes vulcains.

2b. Le vaisseau - et peut-être d'autres comme lui - a quitté ce système plusieurs siècles avant l'explosion.

3. Si le vaisseau continue à décélérer à son taux actuel (pour ce faire, il devra bientôt changer de mode de propulsion), il s'immobilisera un huitième de parsec plus loin que sa position actuelle.

3a. Il se trouvera alors à deux parsecs de la prochaine étoile.

3b. Ce ne peut pas être la destination prévue à l'origine. En l'absence d'étoile assez proche, toute l'énergie du vaisseau se dissipera. Ce monde sera

alors condamné à geler - un processus pouvant prendre des siècle, voire des millénaires.

4. Ces personnes désirent peut-être mourir. En ce cas, la Prime Directive impose que nous n'intervenions pas.

DISCUSSION

1. L'efficacité d'un vaisseau à statoréacteur de Bussard diminue avec la réduction de sa vitesse, puisque moins d'hydrogène est aspiré par unité de temps. En conséquence, l'objet devra bientôt adopter un autre mode de décélération.

Les premiers vaisseaux à statoréacteurs utilisaient une « énergie auxiliaire » (également appelée Système Dédale) pour l'accélération initiale et la décélération finale. Lors de ces phases, les vaisseaux étaient accélérés ou freinés par la pression des radiations issues de l'explosion de bombes H.

Le cratère qui se trouve aux antipodes du réacteur Bussard de notre objet est peut-être l'indice que le Système Dédale est connu de cette civilisation.

2. En supposant que le téléporteur fonctionne, et qu'une équipe de premier contact soit envoyée, il faudra concevoir un système de communication spécial.

Le lieutenant Uhura pense pouvoir le faire en s'aidant du générateur de particules du pont 2.

3. L'équipe sera téléportée à l'équateur, là où la population est la plus dense.

CHAPITRE III

Le capitaine Kirk dirigeait l'équipe d'exploration, composée d'une belle brochette d'officiers : le docteur McCoy, le lieutenant Larousse, et le chef de la sécurité B. « Tuck » Wilson. Le seul enseigne était John Moore, également de la sécurité.

Wilson était un homme d'âge mûr au maintien impassible. Il posa une petite boîte noire au centre d'un plot de téléportation.

- C'est prêt, monsieur...

C'était un mini générateur de neutrinos imaginé par Spock pour tester le système de communication mis au point par Uhura. Si l'objet traversait sans problème le revêtement interne de l'astéroïde, Kirk et ses hommes suivraient.

- Scotty ? Dit Jim, énergie

La petite boîte disparut.

- *Monsieur*, dit la voix d'Uhura dans l'intercom, *la sonde est arrivée à bon port, et je la reçois cinq sur cinq.*

- On y va !

Les cinq hommes montèrent sur la plate-forme et prirent place sur les plots.

- Ça va être plutôt éprouvant, maugréa McCoy. Quelqu'un d'autre veut une pilule ?

- Docteur, vous avez pris quelque chose ? S'étonna Jim.

- Bingo, capitaine ! Ce n'est pas un tranquillisant, rassurez-vous. Juste un truc qui agit sur l'oreille interne. Ça évite d'avoir le vertige... Très utile quand on se retrouve à l'intérieur d'une boule en rotation

- Merci bien, Bones, mais je préfère affronter la vie sans le secours de la chimie. (Tous les autres déclinèrent l'offre du médecin.) Énergie !

Les limbes de la téléportation parurent durer une fraction de seconde de plus que d'habitude. Ce qui suivit n'était pas très réconfortant.

* * * * *

Jim ouvrit les yeux et les referma aussitôt, la tête tournant comme un manège. Quand il leva de nouveau les paupières, il dut s'appuyer sur le lieutenant Larousse, qui s'accrochait lui-même à son bras.

Autour d'eux, pas d'horizon. Une sorte de soleil, mais pas de ciel.

Où était le haut et où était le bas ? Difficile à dire...

- On savait que ce serait déconcertant, dit Wilson. Mais je n'étais pas préparé à une telle impression de gigantisme. Ça va, capitaine ?

- Hum... Oui...

Il lâcha l'épaule de Larousse et constata qu'il tenait debout.

- Les habitants nous ignorent superbement, dit Larousse.

Ils s'étaient matérialisés sur une sorte de place du marché. Des centaines d'individus allaient et venaient.

Les créatures étaient humanoïdes, mais il fallait le dire vite. Elles avaient le nombre «normal» d'yeux, de mains, de pieds, de nez et de bouche. La ressemblance s'arrêtait là. Les habitants de l'astéroïde étaient couverts d'une fourrure au poil court. Nus comme des vers, à l'exception d'étranges rubans autour du cou, ils ne présentaient aucune différenciation sexuelle visible.

Et tous arboraient une superbe paire d'ailes...

La taille moyenne semblait d'environ un mètre. Quatre ou cinq spécimens atteignaient pourtant celle de Kirk. La foule marchait autour des hommes de Starfleet, les yeux baissés. De temps en temps, l'une ou l'autre des petites créatures leur lançait un bref regard en coin.

Ils s'étaient matérialisés au centre de la ville, comme prévu. On voyait des bâtiments dans toutes les directions. Au-delà, des champs vert pâle prenaient naissance. Ils s'étendaient jusqu'au *ciel*...

Les bâtiments de brique jaune et de métal étincelant faisaient tous entre dix et trente étages. Dans le lointain, ils s'inclinaient vers le centre-ville, à cause de la pente, donnant aux hommes de Starfleet la pénible impression d'être arrivés dans une cité en train de s'effondrer. La majorité des immeubles éloignés - dont ils pouvaient voir le toit -, étaient munis de jardins suspendus. Très souvent, les murs latéraux étaient décorés d'étranges mosaïques faites de pierres colorées ou de fragments de céramique.

A chaque étage, ces édifices offraient des portes d'entrée. Un réseau de câbles les reliait. Les indigènes passaient ainsi d'un immeuble à l'autre. Il y avait plus de circulation dans l'air qu'au niveau du sol.

Les créatures poilues volaient avec une grâce indéniable. Leur démarche, en revanche, était lourde et maladroite. Selon les critères humains, ces êtres étaient laids. Pas bizarres, déconcertants ou différents, mais littéralement moches. Leurs gros yeux jaunes, saillant comme ceux des crapauds, bougeaient de façon écoeurante. Leur nez se limitait à deux orifices rouges. Leur bouche en U, la lèvre supérieure étant fixe, dévoilait deux rangées de petites dents pointues. Leur tête démesurément longue présentait un renflement disgracieux en guise de nuque.

Leur pilosité, courte et rêche, n'allait pas sans lacunes. Aux coudes, aux

genoux, aux pieds, aux mains et sur le sommet du crâne, les indigènes étaient glabres. Leur peau ressemblait à de la chair de poisson mort...

Bref, ces pauvres gens n'avaient pas été gâtés par la création. Néanmoins, aucun des hommes de Starfleet ne s'en formalisa. Pour commencer, tous vivaient avec des êtres comme Glak Sou - qui était lui aussi petit, poilu et disgracieux. Plus important, aucun d'eux n'aurait mis les pieds sur un vaisseau si les psychologues de Starfleet avaient soupçonné chez eux la moindre trace de xénophobie.

- C'est étrange, dit Moore.

Kirk acquiesça distraitement. Normalement, leur arrivée aurait dû susciter quelques réactions...

Il activa son traducteur universel.

- Heu... Bonjour tout le monde... (Pas de réponse. Il augmenta le volume.)

Je vous salue au nom de la Fédération des Planètes Unies.

Les indigènes s'éloignèrent ; des murmures montèrent d'un peu partout.

- Je suis le capitaine James T. Kirk, du vaisseau stellaire...

Les créatures les plus proches s'enfuirent à la course. D'autres s'envolèrent sans demander leur reste. En moins de vingt secondes, Jim et ses hommes se retrouvèrent au milieu d'une place déserte.

- Voici ce qu'on appelle le début de relations longues et fructueuses, persifla McCoy.

Pensif, Kirk se mordit la lèvre inférieure.

- On peut comprendre leur panique..., dit-il. Ils n'ont probablement rien vu de nouveau depuis trois mille cinq cents ans.

Il avança jusqu'à un étal à ciel ouvert où étaient disposés des fruits et des légumes franchement exotiques. Il prit du bout des doigts une chose informe de couleur rouge. L'ayant sentie, il la reposa.

- Pourquoi n'ont-ils pas réagi plus tôt ? Je n'ai rien dit de bien méchant, ou de trop compliqué. Qu'en pensez-vous, Larousse ?

- C'est difficile à dire, capitaine. Certains mots ont dû les effrayer. « Fédération des Planètes Unies » ne signifie peut-être rien pour eux. En revanche, ils savent sûrement ce qu'est un vaisseau stellaire... Les mots n'y sont probablement pour rien. Attendons de nous entretenir avec l'un d'entre eux. Nous verrons si notre message est passé.

- En y réfléchissant, dit McCoy, leur comportement n'est pas si étonnant. On peut rester un jour entier près d'une fourmilière : les fourmis travaillent sans se préoccuper de rien. Mais tapez sur leur foyer avec un bâton, et c'est la panique en quelques secondes.

- Vous pensez qu'ils appartiennent à une sorte de conscience collective ?

- Pourquoi pas ? Ça ne serait pas la première fois...

- Que faisons-nous, capitaine ? Demanda Wilson en regardant autour de

lui. Nous sommes sacrément exposés.

Une vingtaine de créatures, perchées sur leurs câbles, les observaient. Les autres avaient disparu dans les bâtiments.

- Les fuseurs sont bien réglés sur *anesthésie* ?

- Affirmatif, monsieur.

- Parfait. On attend...

Kirk scrutait les fenêtres, sûr que quelque chose allait se passer. Mais quoi ? Verrait-il pointer le canon d'une arme ou la hampe d'un drapeau blanc ?

- Si les choses tournent mal, je préfère remonter sur l'Entreprise qu'utiliser la force.

- C'est l'évidence, admit Wilson.

Le silence était oppressant.

- Larousse, ils communiquent certainement entre eux. Quel genre de langage aurait une conscience collective ?

Le linguiste répondit très vite, sentant l'urgence de meubler le silence

- Tout dépend du degré d'intégration, capitaine. Si on tient chaque cellule pour un individu, notre cerveau et notre système nerveux sont également une structure collective. En fait, une conscience collective n'a tout simplement aucun besoin d'un langage ! D'un autre point de vue, la civilisation humaine est une sorte de conscience collective à. hum... *action lente*, dont l'élément intégrateur est le langage.

- De la rhétorique, grogna McCoy. Parlons de véritables consciences collectives - les fourmis, par exemple. Elles ne peuvent pas utiliser le langage, pas vrai ?

- Vous commettez une erreur fréquente, docteur. Les fourmis ne sont pas liées par une conscience collective. Elles semblent coopérer, mais c'est à cause d'un ensemble de réponses instinctives.

- C'est peut-être la même chose à une échelle différente ?

- Non. Il n'y a pas d'intégration, ni de code comportemental collectif. Elles poussent leurs boules de saleté au hasard. Quand deux se rencontrent, elles les mettent une sur l'autre. Une réponse instinctive ! Peut-être finiront-elles par construire une cathédrale. Une cathédrale dédiée à l'instinct, c'est tout ! Qu'est-ce que j'entends ?

- Des bruits de pas, souffla Wilson. (Il porta la main à son fuseur.)

Plusieurs personnes qui marchent en cadence.

D'un coup de poignet, Kirk ouvrit son communicateur :

- J'appelle l'Entreprise. Scotty, nous allons peut-être avoir des ennuis.

Soyez prêts à nous téléporter dès que le lieutenant Wilson criera go

- *Compris, monsieur.*

Saisissant le message, le chef de la sécurité éloigna la main de son fuseur et prit son communicateur.

Une vingtaine de créatures poilues apparurent à l'angle d'un bâtiment.

- Rien de nouveau sous le soleil, même quand il n'y en a pas ! Grinça McCoy.

Partout, la police ressemble à la police...

Tous étaient armés, sauf celui qui marchait en tête. Les hommes du rang portaient des bâtons et des rouleaux de corde. Leur chef avait trois rubans bleus autour du cou. Les autres n'en possédaient qu'un, rouge, orange et jaune.

L'officier dit quelques mots. Le groupe se déploya en demi-cercle et avança vers les intrus.

- Un instant ! Dit Jim.

Sa voix, amplifiée par le traducteur, résonna sur toute la place.

Les policiers s'arrêtèrent, consultèrent leur chef du regard, et repartirent.

Quand ils furent à dix mètres, Kirk souffla à Wilson :

- Il vaut peut-être mieux nous ôter de leur chemin...

- Go ! Dit le chef de la sécurité.

Rien ne se produisit.

- Scotty ! Cria Jim. Remontez-nous !

- *Ça ne marche pas, chef*, dit la voix de l'Écossais dans le communicateur.

C'est le champ magnétique... à nouveau...

Volant en rase-mottes, les créatures fondirent sur eux. Elles les frappèrent aux chevilles avec les bâtons et leur jetèrent les cordes dessus. Moore parvint à dégainer son fuseur, mais il fut assommé avant de pouvoir tirer. Wilson réussit à arracher son bâton à un policier. Se battant comme un lion, il resta debout... quelques secondes de plus que ses camarades. Puis il dut céder comme eux, vaincu par l'ennemi et la gravité.

Quand toute l'équipe fut saucissonnée, les policiers reculèrent. Deux se tenaient la tête suite à l'action vigoureuse de Wilson. Alors le chef aux trois rubans bleus avança et commença à parler.

Caqueter eût été un meilleur terme. Bien entendu, les hommes de l'Entreprise n'y comprenaient goutte.

Ayant les mains liées derrière le dos, Kirk fit des signes de tête en direction du traducteur. L'appareil lui avait été arraché. Il gisait à quelques mètres de là.

- J'espère que ce truc marchera encore..., souffla Jim.

- C'est bien possible, gémit McCoy. Je parie qu'il est plus solide que nous...

L'extraterrestre aux rubans bleus finit par comprendre. Il ramassa le traducteur et le considéra, dubitatif. Puis il caqueta dans le combiné :

- Vous avez besoin de cette machine pour parler et pour entendre ?

- Oui, dit Jim. Vous me comprenez, maintenant ?

- Bien sûr. Vous parlez le langage des magiciens, comme moi. Il est évident que vous êtes des magiciens. J'ignorais qu'il en existait hors des castes. C'est

pour cela que vous n'avez pas d'ailes ?

Jim hésita un moment puis se jeta à l'eau :

- Je ne sais pas ce que vous voulez dire par « magicien ». Je suis le capitaine James T. Kirk, du vaisseau stellaire Entreprise. Ces hommes...

- Quelle entreprise dites-vous ? Coupa le policier.

- Plaît-il ? S'étonna Jim.

- Mon Dieu ! S'exclama Larousse.

- De quelle entreprise parlez-vous ? Vaisseau ? Qu'est-ce que c'est ?

- Capitaine, souffla le linguiste, ces gens n'ont pas de mot pour décrire un vaisseau. Ils ignorent qu'ils se trouvent à l'intérieur d'un véhicule.

- Bon sang...

- Si c'est une devinette, dit l'extraterrestre, je ne vois pas à quoi elle sert.

- Nous venons de l'extérieur de votre monde, dit Larousse. Vous comprenez ?

Le policier réfléchit.

- Parfaitement : soit vous êtes fous, soit vous essayez de me le faire croire...

- Non ! S'exclama Kirk. Essayez de comprendre... Nous sommes vraiment... Nous ne vous ressemblons pas, hein ?

- Et alors ?

- Nous sommes sortis du néant, comme ça, hop ? fit McCoy. Ça ne vous étonne pas ?

Le policier fit un geste étrangement humain : il haussa ses épaules ailées.

- Les magiciens font tout le temps des trucs comme ça...

- Je crois qu'on devrait essayer de rencontrer un de ces magiciens, Jim, suggéra le médecin.

- Ne vous inquiétez pas, dit l'extraterrestre, ça ne va pas tarder. Vous ne pouvez pas être condamnés par un juge cit-Chatalien.

- Condamnés ?

En se contorsionnant, Wilson réussit à s'asseoir.

- Pourquoi serions-nous condamnés ? On ne vous a rien fait ! Tout ce qu'on voulait, c'était parler un peu...

- Vous êtes fous...

- Exprimons les choses le plus simplement possible, dit Kirk. Nous vivons dans un monde qui ressemble au vôtre, en plus petit. Nous avons vu que vous aviez des problèmes. Alors, nous sommes venus.

- Encore une devinette. De la théologie. Où est votre monde ? Sous la terre ?

- En un sens...

- Si vous creusez au bon endroit, renchérit Larousse, vous pourrez le voir...

Le policier dévisagea longuement le linguiste.

- Gardes, aidez ces cinglés à se remettre debout...

- Vous pourriez le voir, insista Larousse.

- J'ai peur que vous ayez dit ce qu'il ne fallait pas..., souffla McCoy.

- Je ne suis ni un crétin, ni un blasphémateur, grogna le policier. N'essayez pas de m'avoir.

Les gardes les remirent sur pied sans ménagement. Ils leur libérèrent les jambes.

- Je ne comprends vraiment pas, dit Larousse, calmé. Imaginez que je suis un petit enfant et expliquez-moi pourquoi il est impossible de creuser...

- D'accord. Je vais vous répondre, juste au cas où tout ça serait une nouvelle épreuve des magiciens. Si vous creusez assez longtemps, vous atteindrez le Bas. Il n'y a pas d'extérieur. Le Bas est partout. Le Bas est le fondement de tout. Vous comprendrez vite...

Le communicateur de Kirk bipa. Jim n'essaya même pas de demander au policier de lui délier les mains.

- Le Bas doit être le revêtement de métal dont Spock...

- Revêtement ? Métal ? Quel métal est impossible à percer, ou même à rayer ? Le Bas est la limite du monde, un point c'est tout.

Ils commencèrent à marcher.

- Où nous conduisez-vous ? Demanda Jim.

- A la Maison de l'Éducation et de la Justice. (Le traducteur se tirait merveilleusement bien des euphémismes.) Vous serez interrogés, puis vous attendrez la venue d'un magicien. C'est du moins ce que je suppose.

La ville semblait revenue à la normale ; la place se remplissait peu à peu. Des créatures curieuses les regardèrent d'en dessus, suspendues à leurs câbles par les mains où les pieds.

Hormis sur la place, il y avait peu de badauds au niveau du sol. Le trafic était essentiellement commercial. Les Terriens remarquèrent des petits camions qui avançaient en pétaradant, des triporteurs archaïques, et quelques chariots tirés par des animaux ressemblant à des boeufs frappés de nanisme. Tous ces véhicules étaient conduits par des extraterrestres poilus.

- Pourquoi certains d'entre vous sont-ils beaucoup plus grands que les autres ? Demanda Larousse. (Devant le silence du policier, il ajouta :) Imaginez toujours que je suis un enfant...

- Allez-vous cesser de jacasser ? S'énerva l'être. Je ne tomberai pas dans vos pièges, magiciens

- Essayez de vous habituer aux dures réalités suivantes, dit Jim. Nous ne sommes pas des magiciens, et nous venons de l'extérieur de votre monde.

- Blasphémez si ça vous chante. Mais n'espérez pas que je m'y mette...

Ils se plaquèrent contre un mur pour laisser passer un chariot qui

transportait, à première vue, des fleurs au parfum puissant.

- Vous prendre pour des enfants... Hum, c'est peut-être bien ce que vous êtes... Je n'ai jamais vu d'enfant, sans parler d'enfant magicien. Dans mon peuple, les grands sont les ter-Chataliens, qui vivent à la campagne. Moi, j'appartiens aux cit-Chataliens parce que j'habite une ville. A moins que ce ne soit le contraire : j'habite une ville parce que je suis cit. Vous autres, les magiciens, vous vivez dans les terres du centre. On vous nomme les cent-Chataliens.

- Vous voulez dire que les magiciens nous ressemblent ? Demanda McCoy.

- Encore un petit enfant ? Raila le policier. (Le chariot étant passé, ils se remirent en route.) Les Maîtres de la vie peuvent prendre toutes les formes. Normalement, ils ressemblent au ter-Chataliens, en légèrement plus grand. Mais leurs visages sont différents et ils ont de meilleures ailes... (Il les étudia de nouveau.) Je me demande pourquoi ils vous ont fait sans ailes. Il doit y avoir une raison. Sinon, c'est vraiment cruel...

* * * * *

Moins d'un kilomètre plus loin, ils arrivèrent devant un grand édifice dont ils passèrent la porte, apparemment grande ouverte. Mais le policier chatalien avait utilisé, avant de la franchir, un jeu de barres de métal qui auraient pu être des clefs (le tout étant sorti d'une poche naturelle, sur sa poitrine).

Un autre Chatalien les rejoignit. A son allure, ce devait être un gardien de prison. Il les guida jusqu'à un ascenseur - plutôt un monte-charge - et appuya sur le bouton le plus haut de la colonne.

Au bout d'un couloir, le gardien « ouvrit » une autre porte-sans-porte. Dans la pièce, ils découvrirent plusieurs petits poufs, trop exigus pour qu'on y dorme, une table à trois pieds et un curieux sanitaire creusé à même le sol avec un système de drainage et un simple tuyau en guise de chasse d'eau. Une grande fenêtre donnait sur le vide - si on exceptait le réseau de câbles...

Pendant qu'on les détachait, Jim demanda

- Qu'est-ce qui nous empêche de fuir par la fenêtre ?

Le gardien de prison - il avait trois rubans bleus plus un quatrième de couleur noire - dit quelque chose à un garde qui le répéta à l'officier de police.

- N'aggravez pas votre cas, leur conseilla ce dernier. Dites-moi vos bêtises, ou réservez-les aux *non-caste*.

- Le ruban noir est un insigne, un grade ? Demanda Wilson. Je me trompe ?

- Je perds patience... Gardes !

Il coupa le traducteur et dit quelque chose à ses hommes. Pendant qu'on leur liait de nouveau les mains, il leur prit communicateurs et fuseurs.

- Laissez-nous un communicateur, dit Jim quand le Chatalien réactiva le traducteur.

- Encore un mot sans signification ! (Il désigna le petit tas d'appareils, sur le sol.) Lequel est un commu... enfin, ce que vous dites ? Et pourquoi en avez-vous besoin ?

- Pour rester en contact avec l'extérieur...

Il dit quelque chose à un garde, qui alla parler au ruban noir puis vint transmettre la réponse.

- Vous avez quelques droits, même si vous êtes fous. Vous pouvez garder vos objets personnels, à l'exception des armes. (Il ramassa les cinq fuseurs.) D'après ce que j'ai vu, ce doit être ça...

- Exact, dit Kirk. Elles sont très dangereuses. Ne laissez personne... hum... faire des expériences avec.

Le policier haussa une nouvelle fois les épaules.

- Nous les remettrons au magicien qui viendra. Ces autres objets... Vous jurez que ce ne sont pas des armes ?

Il y avait deux tricornes, cinq communicateurs, et le médikit de McCoy.

- Vous avez ma parole.

- Très bien. Sachez que si vous tentez de fuir, ou de blesser quelqu'un, vous serez tous massacrés, sans distinction de caste ou de famille. C'est la loi, même pour les magiciens.

- Nous comprenons.

- Quelqu'un viendra vous chercher...

Il suivit le gardien. Les autres policiers leur emboîtèrent le pas. Ils verrouillèrent la porte invisible.

Dès qu'ils furent hors de vue, Kirk avança vers la porte et tenta de passer le bras à travers. Quelque chose le repoussa.

- C'est étrange... (Il essaya de nouveau.) Ça ressemble à un champ de force, mais... (Il poussa de toutes ses forces.) Aïe

Il retira le bras. Ses doigts étaient rouges de sang.

- Faites-moi voir ça ! S'empressa de dire McCoy.

Il nettoya le sang et examina la blessure à la lumière de la fenêtre.

- Ça ressemble à des piqûres d'épingle. C'est presque guéri. (Il tendit l'index vers la fenêtre et poussa.) Ouch ! Ça fait mal ! Un écran...

- Un bouclier d'énergie ? S'enquit Wilson.

- Non. C'est comme une vitre. Mais en métal, pas en plastique. En fait, ça ressemble à des barbelés. La section du fil est microscopique.

- Et c'est coupant comme une barrière de lames de rasoir. Lieutenant Larousse, que vous dit le tricornes scientifique ?

- Rien du tout..., avoua le linguiste, rosissant. Je n'en n'ai plus utilisé depuis l'Académie.

- Activez le capteur, canal B, dit Kirk, et sélectionnez le programme « chimie ». Mettez le compteur sur zéro et approchez l'appareil de la fenêtre.

Larousse s'exécuta.

- Un voyant rouge clignote et l'écran affiche : « Senseurs hors service ».

On peut shunter l'alarme ?

- Le bouton jaune... Essayez encore. Des symboles bizarres s'affichèrent sur l'écran. La seule information fiable était la suivante : « Poids atomique : 1200. »

- C'est le matériau du revêtement. Ce qu'ils appellent le Bas.

McCoy jeta un coup d'oeil dehors.

- Ils utilisent des chariots et un métal invisible qui dépasse les connaissances de notre siècle. Vivre dans un vaisseau et penser que c'est l'Univers... Nous ferions bien de contacter Spock...

- Vous pensez qu'il s'en tirerait mieux que nous ? Demanda Wilson.

- Sait-on jamais, avec ces Vulcains ! En réalité, j'ai surtout envie de le voir sécher sur la question...

* * * * *

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7504.5 : Tenu par le commandeur Spock, temporairement aux commandes du vaisseau.

Le capitaine Kirk et son équipe sont prisonniers à l'intérieur du vaisseau étranger. Le téléporteur ne fonctionnant que dans un sens, il nous est impossible de les ramener. Plusieurs théories ont été avancées pour expliquer ce phénomène. La plus vraisemblable postule que le revêtement interne du vaisseau, invisible sous quatre-vingts mètres de roche, est, du point de vue optique, parfaitement lisse dans la plage d'une fraction de la longueur d'onde d'un électron. Nous ignorons comment cela est possible. Le résultat, c'est que le téléporteur ne peut verrouiller correctement son onde porteuse. En un mot, il est capable d'envoyer n'importe quoi dans le vaisseau, mais il lui est impossible de réaliser l'opération inverse.

Si cette théorie est juste, il suffira de percer un trou dans le revêtement pour résoudre le problème. Cependant, nous différons cette action, qui pourrait être tenue pour une agression ou mettre en danger la survie des indigènes.

Une équipe de la sécurité se tient prête en salle de téléportation. Elle interviendra au premier indice de danger. Le capitaine et ses hommes sont actuellement en cellule. Ils attendent d'être interrogés.

* * * * *

Un garde ouvrit l'étrange porte et déposa sur le sol un plateau lesté de cinq coupes. Puis il se retira à la hâte.

L'enseigne Moore prit une coupe, la renifla et la reposa.

- Je n'avais pas très faim, de toute façon...

- Nous n'en avons pas besoin, dit McCoy. (Il approcha, tricordeur brandi.)

Le vaisseau peut nous envoyer des rations de survie. Mais je suis curieux...

Il analysa la nourriture.

- Ça ne vous aurait pas tué, enseigne. En tout cas, pas avant une bonne semaine. Il y a un coquet pourcentage d'arsenic.

Ils commandèrent un repas au vaisseau.

Pendant qu'ils mangeaient leurs rations, le garde revint et récupéra les cinq coupes, intactes. Avant de sortir, il leur lança des commentaires peu amènes. Larousse lui répondit de quelques borborygmes de son cru.

- Capitaine, dit-il ensuite, il semble que cet individu utilise un dialecte différent de celui des autres gardes. Un idiome plus délicat, avec un sifflement très particulier...

Il fit une démonstration plutôt convaincante.

- Comment est-ce possible ? Demanda Kirk en finissant ses pêches au sirop. Même s'ils avaient des langues différentes, au départ, il aurait dû y avoir unification, en trois mille cinq cents ans...

- C'est peut-être une affaire de traditions... A moins qu'ils n'aient plusieurs langages, chacun pour une activité bien précise... Pendant des siècles, sur Terre, la messe catholique était dite en latin alors que la plupart des fidèles n'y comprenaient rien.

- Ça peut être lié aux classes sociales, dit Wilson. Souvenez-vous du gardien au ruban noir, à qui on ne devait pas parler... Larousse acquiesça.

- C'est arrivé sur Terre. Avant la première révolution russe, l'aristocratie locale parlait français...

- Je parierais ma chemise que c'est moins compliqué, dit McCoy. Un extraterrestre qui entendrait un homme et une femme parler le standard croirait qu'il s'agit de deux langues distinctes : des âneries haut perchées contre des bêtises tonitruantes ! C'est une simple question de cordes vocales...

- Pas d'accord, dit Larousse. Un linguiste ne s'y laisserait pas prendre.

Le communicateur de Wilson bipa. Il l'ouvrit et dit simplement

- R.A.S., terminé.

La salle de téléportation les contactait toutes les vingt minutes.

- Roger, terminé.

Il referma l'appareil et sourit.

- Et comment appelleriez-vous ce langage ?

- Du jargon de la sécurité, railla McCoy. Vous me rappelez...

Six gardes se présentèrent à la porte, armés de lances et de lance-pierres. Ils étaient suivis par le policier, toujours muni du traducteur.

- Suivez-nous...

Les cinq hommes obéirent en silence. Dans l'ascenseur, le policier reprit la

parole :

- J'ai étudié cette machine. Elle est très dangereuse. Pourquoi l'avoir inventée ?

- Pour que les gens puissent communiquer quand ils ne connaissent pas leurs langages respectifs.

- C'est évident. Mais pourquoi ?

Kirk regarda Larousse. Le linguiste y perdait aussi son latin.

- Je crois que nous ne comprenons pas très bien votre question...

La porte de l'ascenseur s'ouvrit...

- Il y en aura d'autres...

* * * * *

Ils sortirent directement dans une vaste salle dont les murs étaient couverts d'une mosaïque faite de fragments de céramique. De-ci, de-là, des gemmes étaient enchâssées entre les motifs. Toute une palette de couleurs criardes dessinaient des motifs dépourvus de sens pour un œil humain. Le plafond émettait une luminescence uniforme.

Une trentaine de Chataliens étaient perchés sur des colonnes sculptées disposées en trois rangées. Ils ressemblaient à des oiseaux de proie. Au fond de la pièce, sur la plus haute colonne, se tenait un solitaire.

Les indigènes étaient placés en fonction de leurs rubans. Tous en avaient quatre, dont trois de couleur rouge, orange et verte. Dans la première rangée, le quatrième ruban était noir. Dans la deuxième, il était rouge. Les Chataliens du troisième rang arboraient des rubans couleur argent.

Le solitaire en avait un couleur or...

Ce fut lui qui parla :

- Les magiciens...

Le policier désactiva le traducteur.

- Hé, s'écria McCoy, on ne va plus rien comprendre

L'extraterrestre le regarda, pas impressionné pour deux sous, et lui tourna le dos.

- Je me demande si c'est un tribunal..., souffla Wilson.

- Nous n'allons pas tarder à le savoir, répondit Jim. En tout cas, il s'agit d'une sorte de rituel...

Les créatures de la dernière rangée écoutaient leur chef, la tête tordue dans un angle impossible. Les autres regardaient droit devant elles. Les gardes, eux, fixaient le sol.

Quand le solitaire eut fini, la rangée du milieu (aux rubans rouges) se tourna pour écouter un porteur de ruban argent. Il en termina vite. Un indigène à ruban rouge tint alors un bref discours à ses camarades à ruban noir.

- Je pense qu'ils répètent tous la même chose, dit Larousse.
- C'est une cérémonie religieuse, gémit McCoy. Nous allons être sacrifiés.
- Bones, essayez d'être sérieux ! Le morigéna Jim.
- Qui dit que je plaisante ?

Quand le rituel fut terminé, un Chatalien de la rangée noire s'adressa aux policiers. L'officier activa le traducteur.

- Le Maître veut savoir si vous êtes décidés à dire la vérité.
- Est-ce tout ce qu'il a dit ? Demanda Jim.
- C'est tout ce que vous avez besoin de savoir...
- Alors, voici tout ce qu'il aura comme réponse. (Il s'avança et éleva la

voix :) Nous disons la vérité

Il sursauta, les omoplates chatouillées par les pointes de deux lances. Les Chataliens, sur leur perchoir, ne lui accordèrent pas un regard.

- Imbécile ! Cria le policier au ruban bleu. Vous voulez donc mourir ?

Il désactiva le traducteur et s'adressa aux extraterrestres de la rangée noire.

Quand il eut fini, son message fut transmis de rangée en rangée, jusqu'au solitaire.

- A ce rythme, souffla McCoy, quand ils sont à table, il leur faut une semaine pour demander le sel...

- Ils ne doivent pas faire ça tout le temps, dit Larousse. Ça doit avoir une signification précise. Une ou deux minutes plus tard, la réponse du solitaire leur parvint, transmise par le policier :

- Le Maître vous rappelle qu'il est là pour s'assurer de la correction de votre comportement, et pas pour philosopher. Comme vous êtes des magiciens, il suspend temporairement la séance. Il attendra que quelqu'un de votre famille confirme que vous avez perdu la raison...

- Jim, je crois qu'il est temps de mentir un peu, souffla McCoy.

- Bien dit, pour une fois, Bones. (Il s'adressa au policier :) Vous ne semblez pas nous craindre. Pourtant, vous savez ce que nous pouvons vous faire... Du moins, vous l'imaginez. La vérité est bien pire

- Vous admettez être des magiciens sans caste ?

- Nous n'admettons rien. Pourquoi devrions-nous vous répondre ? Mais s'il nous est fait du mal, c'est vous qui aurez à rendre des comptes...

- Nous ne vous avons rien fait...

Il se tourna vers les rubans noirs.

- Une commission, cita McCoy, est un organisme ayant plusieurs têtes et pas de cerveau. Tout cela devient de moins en moins exotique.

L'information circula de nouveau entre les diverses rangées de Chataliens. La réponse suivit le même chemin

- Le Maître méprise vos menaces. Il vous rappelle que la caste prend le pas

sur la famille.

- Mais nous n'avons pas de caste !

- Précisément. En conséquence, le Maître peut vous faire emprisonner, ou même exécuter, sauf si un magicien de la première caste le lui interdit.

- Il n'oserait pas nous tuer, dit Jim. Sachez qu'il y aurait des représailles...

- Ce n'est pas à moi de...

- A-t-on déjà mis à mort un magicien ?

Le policier parut interloqué.

- Cela ne concerne pas ma famille. De plus, vous dites n'importe quoi. Au début, vous prétendiez ne pas être des magiciens. A présent, vous réclamez la protection de cette famille.

- Une minute, dit McCoy, je peux tout expliquer. Vous connaissez le sens du mot « amnésie » ?

- Bien sûr.

- Avec notre allure, pouvons-nous appartenir à une autre famille ?

- Je ne crois pas... Sauf si vous êtes des machines fabriquées par les magiciens...

- Je veux bien admettre cette possibilité, dit McCoy, superbe. Écoutez plutôt : pour autant que nous le sachions, nous venons bien de l'extérieur. C'est peut-être un blasphème, mais ça reste la vérité ! Du moins pour nous. D'autre part, nous ne savons rien des familles, des castes... N'est-il pas possible que nous soyons des magiciens amnésiques ?

- C'est possible, admit le Chatalien, après mûre réflexion.

- Alors, pouvez-vous nous aider un peu, histoire que nous sachions de quoi il s'agit ?

- Je comprends. Je vais demander au Maître. (Le manège recommença.) Il dit que vous pouvez poser des questions. Mais soyez brefs.

- Larousse, c'est un travail pour vous...

- D'accord. Je veux en savoir plus sur les familles. Combien y en a-t-il, comment fonctionnent-elles ?

- Il y a deux cent cinquante-six familles. Certaines n'ont pas de membre. J'appartiens à la famille des policiers interprètes. Tous les autres sont des gardiens du comportement. Sauf vous, bien sûr. L'absence de ruban vous identifie comme des magiciens.

- Comment une famille peut-elle ne pas avoir de membre ?

- Quand son utilité cesse, les membres d'une famille ne sont pas remplacés lorsqu'ils meurent. Le dernier *berger d'alfgans* est mort il y a peu. Les *alfgans*, bien sûr, ont disparu depuis beaucoup plus longtemps...

- Les rubans sont le symbole des familles ?

- Des familles et des castes.

- Et votre... métier... est déterminé par votre appartenance familiale ?

- Je ne comprends pas la question...

- Eh bien... Pourriez-vous être un gardien du comportement, et eux des interprètes ?

- Non. Ils ne sont pas faits...

Le communicateur de Wilson bipa. Le chef de la sécurité l'ouvrit et interrogea Jim du regard.

Le capitaine secoua la tête.

- R.A.S. Wilson, terminé.

L'interprète fit un geste et un des gardes s'occupa d'améliorer le comportement de Wilson en lui titillant le dos de la pointe de sa lance.

- Que sont les Rats Assoiffés de Sang dont il parlait ?

- Les quoi ? S'étrangle Larousse. (Puis il comprit :) Le traducteur universel a calé sur l'abréviation. C'est un bogue de ce modèle. L'invention est jolie, non ?

- Pourquoi parlait-il dans la petite boîte ?

- Pour rester en contact avec nos amis de l'extérieur. Cela fait partie de notre psychose, vous comprenez ? Ils nous appellent toutes les vingt minutes pour savoir si tout va bien. Dans le cas contraire, ils nous enverraient de l'aide...

- Un remarquable fantasme, dit l'interprète.

Il se tourna vers les siens et fit un assez long discours. La réponse vint par le chemin habituel. Wilson avait toujours la pointe d'une lance entre les omoplates. L'interprète fit un signe au garde, qui éloigna son arme à contrecœur.

La réponse arriva enfin :

- Le Maître estime que cet interrogatoire devient dangereux pour la santé mentale de l'assistance. Notre magicien vient demain. Nous reprendrons les débats à ce moment-là.

- Acceptez-vous de répondre à quelques questions de plus ? S'enquit Larousse.

- Dans votre cellule ? (L'interprète faillit se retourner pour demander l'autorisation ; mais il se ravisa :) Pourquoi pas ? Si vous répondez aux miennes...

CHAPITRE IV

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 7502.2. : Tenu par le
commander Spock*

L'Entreprise est toujours en état d'alerte maximale.

*Grâce à l'habile interrogatoire mené par le capitaine Kirk et son équipe,
nous avons une idée assez complète de la société chatalienne.*

*Chaque individu appartient à une famille; les familles sont divisées en
castes. Un homme ne peut parler qu'aux membres de sa caste ou de la caste
immédiatement inférieure ou supérieure. L'isolement des personnes est amplifié
par le fait que chaque famille a son propre langage (techniquement, il s'agit plus
de dialectes que de langages...). En clair, un charpentier de seconde caste peut,
en théorie, parler à un boulanger du même niveau. Hélas, ils sont incapables de se
comprendre.*

*En conséquence, une des familles les plus « fournies » est celle des
interprètes. Presque toutes les transactions, commerciales ou autres, requièrent
la présence d'un médiateur linguistique...*

*Les magiciens, relativement peu nombreux, sont exemptés des
restrictions de caste. Ils peuvent parler à tout le monde. Eux aussi ont besoin
des services d'un interprète.*

*Il semble n'y avoir que deux castes parmi les magiciens. Ceux de la
première s'apparentent à des « intouchables ». Ils vivent dans une zone
distincte, sur une île, près du pôle « nord » de la sphère. Leur fonction
essentielle est la reproduction, effectuée, dit-on, par magie.*

*Le contrôle des naissances est très rigoureux. Quand une personne meurt,
une autorisation de remplacement est délivrée après un délai de deux ans.*

*Le mot « enfant » n'a pas d'équivalent en chatalien. Selon nos
informateurs, des adultes parfaitement fonctionnels sont livrés par les
magiciens auter-Chataliens qui vivent dans les zones rurales entourant la cité.
Là, ces individus sont formés, puis remis à leur famille...*

* * * * *

- C'est l'organisation sociale la plus dingue dont j'ai entendu parler ! Dit
Uhura.

La passerelle était tranquille. Il n'y avait pas grand-chose à faire en attendant l'éventuel retour de l'équipe d'exploration...

- C'est un système inhabituel, répliqua Spock, mais qui ne manque pas de logique...

- Logique ? S'étrangla Sulu. J'ai du mal à imaginer une manière moins efficace de gérer les choses.

- Dans ce contexte, lieutenant, l'efficacité arrive loin derrière la stabilité. C'est limpide : le problème était de préserver une population pendant des centaines de générations, et ce en disposant d'un espace vital limité.

- Vous pensez que la société chatalienne était différente à l'origine ? Demanda Uhura. Pour vous, ils se sont structurés ainsi pour survivre à la manière d'un équipage géant ? Un million d'âmes adoptant un modèle semblable au nôtre, sur l'Entreprise.

- Tout ça pour oublier qu'ils se trouvent sur un vaisseau ? Objecta Sulu.

- C'est évidemment paradoxal, admit Spock. On peut imaginer que les magiciens forment l'équipage actif du navire. Les autres sont tenus dans l'ignorance parce qu'ils souffriraient, psychologiquement, de se savoir en route pour une destination qu'ils n'atteindront jamais.

- L'ignorance est la béatitude ! S'exclama Sulu.

- Une notion déconcertante..., souffla Spock.

L'intercom sonna.

- *Monsieur Spock, ici l'enseigne Berry, de la cartographie. Nous avons localisé l'épave d'un vaisseau à la surface de l'astéroïde.*

La section de l'enseigne Berry avait été chargée de scruter l'objet volant au cas où il aurait existé un sas d'entrée.

- Quelle sorte de vaisseau ? Demanda le Vulcain. Envoyez-nous une image...

- *C'est un navire plutôt inhabituel. (Une vue apparut sur l'écran principal.)*

Au premier abord, ça a l'air Klingon...

- Bien observé. C'est un modèle très ancien... Ordinateur ?

- *Question ?* Dit la voix féminine de la machine.

- Avez-vous des données concernant le vaisseau affiché sur l'écran ?

Cherchez dans nos archives Klingonnes.

- *Je ne trouve rien. Les informations dérobées aux Klingons ne remontent pas au-delà de cent quatorze ans. Ce vaisseau ressemble vaguement à un croiseur de cette époque. Mais il date vraisemblablement de plusieurs siècles... Du moins si notre reconstitution de l'Histoire Klingonne est juste...*

- Très bien. Enseigne Berry, que disent les senseurs ?

- *Rien du tout, monsieur. Il y a trop d'interférences... Le rapport signal/bruit est trop faible pour la distance...*

- Merci, enseigne, ce sera tout pour le moment. Lieutenant Sulu ?

- Monsieur ?

- Formez une équipe avec trois hommes de la sécurité et un ethnologue, quelqu'un de pointu sur la civilisation Klingonne. Le lieutenant Sydney me semble une parfaite candidate. Faites-vous recommander par M. Scott un spécialiste de l'Histoire de l'espace - à l'exception de lui-même, j'entends... Puis revêtez des combinaisons et téléportez-vous dans l'épave.

- A vos ordres, monsieur ! Dit l'Asiatique en se précipitant vers l'ascenseur.

- Monsieur Sulu !

- Oui ?

- Soyez prudent. Les apparences sont souvent trompeuses...

- Compris, monsieur.

Hikaru s'engouffra dans l'ascenseur.

Spock modifia les réglages de l'écran pour obtenir un grossissement maximal.

- Étrange... Je me demande ce qui a pu causer ce type de dégâts...

Le vaisseau était écrabouillé comme si une main géante l'avait serré avec une force inouïe.

- Un rayon tracteur ? Suggéra Uhura.

- C'est possible... Mais, dans ce cas, la compression aurait dû être plus uniforme... Il y a quelque chose d'étonnant... Bien sûr, c'est l'évidence ! L'épave ne devrait pas être là

- Que voulez-vous dire, Spock ? Demanda Uhura.

Le Vulcain ne prit pas le temps de répondre.

- Monsieur Sulu ? Spock à l'inter... Veuillez contacter la passerelle.

L'Asiatique appela quelques minutes plus tard.

- *Un problème, monsieur ?*

- Ne vous téléportez pas directement dans le vaisseau. Il y a une anomalie. L'épave ne devrait plus être là. Le planétoïde n'est pas assez gros pour fournir une gravité suffisante. Le vaisseau aurait dû rebondir à l'impact ! Votre priorité est de découvrir pourquoi l'épave est toujours là. Partez avec les trois hommes de la sécurité. Quand nous aurons une explication satisfaisante, vous pourrez explorer le vaisseau naufragé avec un spécialiste de la propulsion.

- La réponse est peut-être très simple, dit Uhura. Un phénomène d'attraction magnétique, par exemple...

- A l'heure présente, je n'écarte aucune hypothèse. Mais je doute que ce soit une explication suffisante, même si l'épave est en acier.

- Alors, un piège ?

- Cela paraît peu probable... (Il se tourna vers Chekov, assis à la console tactique.) Chekov, si quelque chose arrive à M. Sulu, soyez prêt à réagir énergiquement.

- Compris, monsieur.

- Sur mon ordre, videz les phasers sur une zone précise du planétoïde, loin du système de propulsion ou du générateur de champ magnétique. Je veux garder la possibilité de réparer les dégâts...

Spock se tourna vers Uhura :

- Lieutenant, si nous sommes acculés à ces extrémités, l'équipe d'exploration devra être ramenée à bord dès que le revêtement sera percé. Vous vous en chargez ?

- Sans problème, monsieur.

Elle appela Scotty et relia directement la salle de téléportation à sa console.

Le Vulcain s'absorba alors dans ses pensées...

* * * * *

Hikaru Sulu n'avait plus porté de combinaison spatiale depuis deux ans. Il détestait ce carcan : les bottes et les gants gravitiques n'arrangeaient rien (mais ainsi, la rotation du planétoïde ne les enverrait pas flotter dans l'espace).

L'Asiatique et les trois gardes se tenaient sur la plate-forme de téléportation. Hikaru fit un signe de la main à Scott...

La surface du planétoïde ressemblait à celle de la Lune, la poussière et les cailloux en moins. L'horizon était à un kilomètre dans toutes les directions. Les étoiles brillaient comme des lucioles dans le vide de l'espace. En l'absence d'éclairage extérieur, les combinaisons fournissaient une luminosité très suffisante.

Le vaisseau klingon gisait cul par-dessus tête à quelques dizaines de mètres sur leur droite. Ils avancèrent, levant les pieds avec difficulté à cause des bottes spéciales.

- Je ne vois ni câbles, ni système d'arrimage, souffla Sulu.

Soudain, l'homme qui se tenait à côté de lui trébucha. Il cria. Hikaru tenta de le rattraper, mais sa main glissa sur l'épaule de la combinaison. L'homme se mit à dériver dans l'espace, sa vitesse augmentant à chaque seconde.

Sulu ouvrit son communicateur :

- Monsieur Scott, l'enseigne Jakobs a dévissé. Il s'éloigne à toute allure. Pouvez-vous l'intercepter et le rematérialiser près de nous ? (Il s'adressa à ses deux compagnons :) On ne bouge pas jusqu'au retour de Jakobs...

L'Asiatique saisit le tricolore qu'il portait en bandoulière et le pointa sur l'épave.

- Monsieur Spock, ici Sulu. La coque est un alliage d'aluminium et de magnésium. Ça élimine l'attraction magnétique... (Il regarda l'écran de l'appareil.)
Température de l'épave : douze degrés kelvin. La même que le planétoïde.

- Monsieur Sulu, venez voir, dit un des gardes de la sécurité. Je crois que

j'ai trouvé ce qui a déséquilibré Jakobs.

Sulu tourna le regard, mais il ne vit rien. Avancant de quelques pas, il sentit une résistance.

- Un champ de force ?

Sur ces entrefaites, Jakobs se rematérialisa et leur raconta ce qui lui était arrivé.

- J'avancais vers le vaisseau quand je me suis pris les pieds dans quelque chose d'invisible. Ça m'a fait partir en vrille...

Après une prudente exploration, l'équipe découvrit qu'un champ de force entourait le vaisseau, formant un cercle d'environ cent mètres de diamètre.

Pourtant, le tricordeur ne releva aucun champ énergétique à l'exception de la perturbation magnétique associée au statoréacteur de Bussard. Spock comprit vite de quoi il s'agissait :

- *Cherchez la présence de métal, monsieur Sulu*, dit-il dans l'intercom.

Hikaru obéit. Sur l'écran du tricordeur s'afficha une suite de symboles incompréhensibles. Une seule ligne faisait un sens pour le Vulcain « Poids atomique : 1132,4963... »

L'épave était prisonnière d'un dôme composé de la même matière que les portes et les fenêtres de la Maison de l'Éducation et de la Justice. Sulu et les trois gardes essayèrent de faire fondre l'obstacle. La puissance conjuguée de leurs quatre fuseurs n'entama pas le matériau.

Spock ordonna alors le retour de l'équipe...

* * * * *

Le lieutenant Sydney les attendait en salle de téléportation. C'était une svelte jeune femme à la beauté saisissante. De toute évidence, elle détestait les combinaisons spatiales. Même ainsi attifée, un seul de ses sourires fit fondre Sulu, pourtant réputé pour son équanimité.

- Je suppose que nous ne trouverons pas de survivants..., dit-elle.

- Hum, bredouilla Sulu, tentant de regarder ses pieds pour cacher son trouble, c'est que... la température ambiante, vous comprenez ?

- Le vaisseau est trop froid...

- Exactement.

- Ça pourrait être intéressant quand même...

- Parfait, coupa Scott, debout derrière la console de commande du téléporteur. La sonde est revenue...

Résolu à ne pas commettre deux fois la même erreur, ils avaient envoyé un petit appareil à l'intérieur de l'épave. Qu'ils puissent le ramener était la preuve que le dôme n'avait pas d'effet bloquant sur le téléporteur.

Sulu, Sydney et les trois gardes prirent place sur les plots de téléportation.

- Allumez vos lampes torches intégrées, dit Sulu.
Tous obéirent. Scotty les dématérialisa...

* * * * *

A l'intérieur du vaisseau Klingon, le sol était couvert d'une couche de gel d'environ un centimètre. De l'air gelé. Tandis qu'ils avançaient dans une course sombre, de la vapeur s'éleva autour d'eux.

Ils rencontrèrent à deux reprises des sas fermés. Sulu et Jakobs ouvrirent des brèches avec leurs fuseurs.

Le second sas donnait sur la passerelle...

Un Klingon avait survécu plus longtemps que les autres. Il portait une combinaison similaire aux leurs. Au moment de mourir, il avait ôté son casque. Sa bouche et ses yeux étaient couverts de givre ; sa peau ressemblait à du parchemin gelé.

Les autres membres de l'équipe de la passerelle, onze personnes, étaient moins bien conservés.

Ces hommes et ces femmes avaient commis un suicide collectif. Le froid les avait saisis alors qu'ils étaient déjà dans un état avancé de décomposition.

- Lieutenant Sydney ? Dit Sulu.

La jeune femme ne répondit pas immédiatement.

- Oui..., monsieur Sulu ?

- En savez-vous assez pour accéder au journal de bord du vaisseau ?

- Peut-être...

Elle contourna le Klingon qui occupait le fauteuil du capitaine et se pencha sur une console.

- La calligraphie est étrange, mais les bases linguistiques sont celles du Klingon moderne... Il n'avait pas de journal de bord, à proprement parler, mais une sorte de... hum... cahier des punitions. Je ne sais pas si je vais réussir à isoler les fichiers...

- Laissez-moi essayer, dit l'enseigne Masters, le spécialiste délégué par Scott. Autorisation de procéder, lieutenant Sulu. ?

- Allez-y...

* * * * *

Masters eut besoin d'une heure de travail minutieux pour se repérer dans les circuits du vieil ordinateur. Pendant ce temps, Sydney et les hommes de la sécurité explorèrent le reste du vaisseau, prenant force photos qui feraient plus tard les délices de Starfleet. Ils ne trouvèrent pas d'autres cadavres. Pourtant, le dortoir comptait plus de cent lits...

Ils retournèrent sur l'Entreprise et confièrent à l'ordinateur les fichiers récupérés par Masters.

TRANSCRIPTION PARTIELLE DES ENREGISTREMENTS KLINGONS

(Note : une partie des données a été effacée. Toutes les dates sont perdues ; cependant, les extraits suivants sont classés par ordre chronologique - si l'on en croit les « fantômes » informatiques analysés par le lieutenant Masters et l'officier en second Spock.)

Notre situation est devenue désespérée. Aucun des hommes envoyés à l'intérieur du planétoïde n'a pu nous contacter. Tenter de les ramener a conduit à une grave surchauffe des cristaux du téléporteur...

Acculés à la fin, nous avons accepté de communiquer avec..., les vers. Ils ne répondent sur aucun canal. Nous venons d'envoyer cinquante guerriers supplémentaires...

(Le jour suivant.) Échec mortifiant ! J'ai sacrifié deux de mes doigts sur l'autel, mais cela ne m'a pas apaisé. Mon second a offert sa tête. C'est un bon soldat. Je songerai à sa proposition...

(Beaucoup plus tard.) Seuls les prêtres ont survécu...

Il fait de plus en plus froid...

En enregistrant ce témoignage d'échec, je risque d'être accusé de blasphème. Je maudis mille fois les étrangers qui pourraient écouter cela et je prie pour que mes frères à venir en tirent une profitable leçon...

Pour garantir la pureté de mes intentions, je demande sur l'heure la tête de tous les prêtres...

C'est fait. J'ai assisté à l'exécution, un moyen terrible de battre ma coulpe. Maintenant, je peux raconter :

Nous n'avons pas pu contacter le vaisseau amiral à cause du champ magnétique. Sur une période de plusieurs jours, nous avons téléporté deux compagnies de guerriers dans le planétoïde. C'est alors que le capitaine accepta l'humiliante nécessité de demander des renforts.

Quand nous avons essayé d'appeler le vaisseau amiral, ce fut pour découvrir que nous étions prisonniers d'une nasse faite d'un matériau apparemment indestructible. En essayant de nous libérer, nous avons failli détruire le vaisseau, presque écrasé par l'étrange force...

Nous étions pris au piège. La nasse mortelle drainait peu à peu la puissance de nos équipements. Échoué sur le planétoïde, nous avons décidé de mourir en combattant. Hélas, le téléporteur était hors service...

Alors, le capitaine essaya de faire exploser le réacteur

matière/antimatière. Rien ne se passa... Le capitaine et les derniers membres de l'équipage se jetèrent dans l'espace. Je suis resté là, parmi les prêtres morts, pour savourer jusqu'à la lie le goût amer de la défaite.

Frères de l'avenir, si vous trouvez cet enregistrement, prenez garde ! Ce monde est un fléau. N'essayez pas de le conquérir : détruisez-le !

Que nos dépouilles soient réduites en cendres. Que nos âmes expient à tout jamais la défaite dans les profondeurs de l'Enfer...

* * * * *

- Un remarquable document, dit Spock. Les Klingons n'ont pas beaucoup changé, semble-t-il...

- Je me demande à quelle distance du planétoïde ils étaient quand ils furent pris au piège..., murmura Chekov.

- Une question pertinente, enseigne... Nous allons prendre position aussi loin de l'objet que possible sans perdre contact avec l'équipe d'exploration.

- J'ignore ce qu'il en est du téléporteur, dit Uhura, mais les communicateurs modifiés ont une plage limitée. Mille kilomètres seront un maximum...

- Distance actuelle, monsieur Sulu ?

- De centre à centre, deux cent trente et un kilomètres. Du téléporteur à la surface, cent vingt trois kilomètres.

- Amenez-nous à sept cents kilomètres de centre à centre...

- A vos ordres, monsieur...

Hikaru pianota sur sa console. Il fronça les sourcils, et recommença, s'énervant de plus en plus.

Enfin, il leva les yeux sur Spock :

- C'est trop tard, monsieur. Ils nous tiennent.

CHAPITRE V

Kirk et ses hommes se réveillèrent peu après la découverte de l'épave Klingonne; ils suivirent l'évolution de la procédure d'exploration pendant la première heure. Puis leur interprète revint.

Le Chatalien, qui se nommait W'Chaal, était devenu plus amical la nuit précédente, suite à un agréable échange de questions et de réponses. Il ne croyait pas un mot de leur histoire à dormir debout, mais il admettait volontiers que c'était un superbe cas de psychose collective. Quand ils lui parlèrent de l'épave, il se montra intraitable :

- Je vous en prie, arrêtez ! Pour le plaisir de converser avec vous, j'ai accepté de croire que le noir était blanc. A présent, vous voulez me faire gober que le chaud est froid. Quoi d'autre, demain ? Que le bas est le haut ? Pitié, la tête me tourne...

- Je vous comprends, dit Jim, tout sourire. Moore, voulez-vous bien entretenir notre psychose en restant en contact avec le vaisseau qui n'existe pas ?

- Bien sûr, monsieur...

McCoy s'approcha de W'Chaal.

- Quand rencontrerons-nous le magicien ? demanda-t-il.

- Il est arrivé, répondit le Chatalien. Il reste quelques formalités à remplir, et il a peut-être plus urgent à faire...

- A quoi devons-nous nous attendre ? Demanda Jim. Vous le connaissez, ce magicien ?

- Je lui ai parlé, il est comme tous les magiciens. (Remarquant l'air interloqué de Jim, l'interprète continua :) Distant, froid, méprisant... Très conscient de son importance.

- Sur nous, son influence est considérable, dit Wilson. Il aurait pu nous faire exécuter.

- C'est en son pouvoir, oui. Il peut vous envoyer en Bas. Une mort véritable, sans remplacement. (Il se tut, peut-être troublé d'évoquer pour ses nouveaux amis un sort aussi cruel ; puis il ajouta à la hâte :) Mais ne vous faites pas de souci. Il doit tout savoir de vous.

- Je ne parierais pas là-dessus, gémit McCoy.

- Un peu de silence ! Dit Moore, le communicateur plaqué contre l'oreille. Il

y a des problèmes, là-haut...

Tous le regardaient quand le magicien fit irruption dans la pièce.

- Debout, tas d'insectes ! Dit-il.

Plus grand que Kirk d'une bonne tête, il ne ressemblait pas à W'Chaal.

Musclé, couvert d'une fourrure sombre, doté d'ailes semblables à du cuir noir, il avait une tête moins allongée que celle de l'interprète. Son visage, plus humain, était dominé par une immense bouche garnie de crocs.

La queue fourchue en moins, on se serait cru devant une image médiévale de Satan.

- Nom de nom ! S'exclama Larousse en se levant. Il vient de nous parler en Klingon...

* * * * *

L'Entreprise vivait sur sa puissance auxiliaire. Les lumières étaient au minimum ; l'ascenseur se déplaçait comme un escargot, et il fallait ouvrir les portes manuellement.

Spock venait d'entrer dans la salle des machines. Elle était quasiment obscure.

- Monsieur Scott ?

- Par ici, monsieur.

Les Vulcains se déplaçaient sans peine dans l'obscurité. L'officier en second rejoignit assez vite l'Écossais. Glak Sôn, le mathématicien, travaillait avec lui.

- Du nouveau, messieurs ?

- Négatif. J'ignore ce qui nous pompe notre puissance, mais ça va rudement vite

- A savoir ?

L'ingénieur se tourna vers Glak Sôn

- Communiquez vos calculs à Spock. Glak...

- Au rythme actuel, les systèmes de survie cesseront de fonctionner dans dix-huit jours, quatre heures et trente-deux minutes. Si nous voulons nous téléporter à l'intérieur du planétoïde, il faudra agir avant quatre jours, neuf heures et neuf minutes. Ensuite, il n'y aura plus assez de puissance...

- Évacuer le vaisseau serait à peine un sursis, dit Spock. Un jour ou l'autre, il faudra manger leur nourriture, et elle contient de l'arsenic.

- J'adore l'arsenic ! Déclara le mathématicien.

- Le seul espoir, continua le Vulcain, c'est de regrouper l'équipage et les vivres dans une zone aussi réduite que possible. Puis nous couperons les systèmes de survie partout ailleurs.

- Bien raisonné, dit Scott. Nous pouvons installer un téléporteur mobile sur

la passerelle auxiliaire, et fermer la salle de téléportation.

- Parfait, approuva Spock. Regroupons-nous sur le pont 6 et désactivons les systèmes de survie de tous les autres. Transférons l'infirmierie dans la salle de détente. Et attendons que le vaisseau tourne pour faire d'autres économies...

- Attendre *quoi*, monsieur ?

Le Vulcain leva un sourcil réprobateur. Il regretta aussitôt d'avoir perdu patience.

- Quand nous serons sur le planétoïde, nous pourrons tirer parti de sa rotation pour couper le simulateur de gravité.

- Compris, monsieur Spock, dit Scott.

- Vous m'en voyez soulagé... Scott, informez le lieutenant Uhura. Glak Sôn, pouvez-vous refaire les calculs en partant des nouvelles données.

Le mathématicien se concentra.

- Avec ces économies, nous tiendrons trente jours, douze heures et vingt-deux minutes...

- Vingt-trois, rectifia le Vulcain, presque malgré lui. Un délai raisonnable. D'ici là, nous devrions avoir reçu de l'aide...

Uhura avait envoyé un signal de détresse dès qu'ils avaient compris que le piège s'était refermé sur eux. Les parasites générés par le champ magnétique les empêchaient d'entendre la réponse.

L'essentiel restait qu'ils n'aient pas brouillé le message...

* * * * *

Journal personnel du commandeur Spock, date stellaire 7506.22 : Je trouve désobligeant que le vaisseau soit pris au piège alors qu'il est sous mon commandement. Cependant, je crois n'avoir commis aucune imprudence. Avant la découverte de l'épave, nous n'avions aucun moyen de deviner le danger...

Question : Si j'avais donné l'ordre d'éloigner le vaisseau du planétoïde dès la localisation de l'épave, aurions-nous échappé à la capture ?

Réponse : Données insuffisantes. A ce moment-là, nous étions peut-être déjà prisonniers. A moins que l'exploration du vaisseau naufragé ait déclenché quelque dispositif automatique de défense ?

Les conjectures ne remplacent pas la logique. Pour l'heure, notre situation doit être considérée comme l'énoncé du problème. Réfléchir aux causes peut être utile pour comprendre et corriger; s'il s'agit de distribuer des blâmes, c'est une perte de temps digne d'un Terrien...

Récapitulatif : Les cristaux de dilithium sont intacts, du moins pour le moment. Le piège, quel qu'il soit, vide symétriquement nos réserves de matière et d'antimatière. Plus nous utilisons de puissance, et plus le planétoïde nous en prélève.

En conséquence, la seule solution est de réduire notre consommation d'énergie.

Le lieutenant Sulu et d'autres officiers pensent que nous devrions essayer de percer le planétoïde avec des tirs de phasers. Bien qu'ayant défendu moi-même cette idée il y a quelque temps (pour secourir l'équipe d'exploration), j'estime que ce serait une erreur aujourd'hui. Une telle débauche d'énergie nous priverait de plusieurs jours de survie, et rien ne dit que la manœuvre réussirait.

En cas de succès, cela risque d'indisposer les Chataliens. Or, si le signal de détresse n'est pas passé, il faudra des mois, voire des années, pour que la Fédération nous localise. Dans cette configuration, nous devons trouver un moyen de rendre la nourriture chatalienne compatible avec nos organismes. Sinon, seul le lieutenant Glak Sôn, amateur d'arsenic, survivra jusqu'à l'arrivée des secours.

Agresser les Chataliens serait une erreur. Leur expérience des Klingons n'a pas dû être plaisante. A nous de leur prouver notre pacifisme.

* * * * *

- Je connais quelques mots de votre langage, dit le magicien.

Larousse avait étudié le Klingon pendant un semestre, vingt ans plus tôt.

- Ce n'est pas... hum... notre langage. Nous sommes terriens, pas klingons.

Utilisez le traducteur...

En Klingon, l'expression « s'il vous plaît » n'existait pas.

- Ce n'est pas bientôt fini, ce charabia ? Tonna McCoy.

Le magicien désigna W'Chaal d'un bref mouvement d'aile.

- Il ne connaît pas le Klingon...

- Il parlait de la machine, le traducteur universel ! (Il se tourna vers

W'Chaal :) Donnez-lui ce fichu appareil

- Blasphème ! Le magicien parle votre langue !

- Ce n'est pas notre langue ! S'emporta le médecin.

- L'épave..., souffla Jim. Les Klingons ont pénétré dans le planétoïde.

- Silence ! Dit le magicien.

Personne ne comprit. Larousse avança et arracha le traducteur des mains de W'Chaal.

- Écoutez...

- Gardes ! Cria le magicien.

Un des policiers tira avec son lance-pierres. Larousse leva un bras pour se protéger; le coup le toucha au poignet.

- Ouch ! Cria le linguiste.

Il secoua le bras. Le projectile tomba sur le sol. L'arme n'avait pas grand-chose d'impressionnant. Moore interrogea Kirk du regard. Le capitaine secoua la

tête.

- Pas encore..., souffla-t-il.

- Allez-vous m'écouter une seconde ! Dit Larousse, hors de lui. Vous parlez le langage de nos ennemis ! Nous sommes des Terriens, pas des Klingons

Le magicien croisa les bras et les regarda, impassible.

- Que voulez-vous dire ? Demanda W'Chaal, décontenancé.

Le magicien le foudroya du regard.

Larousse prit une grande inspiration.

- D'après ce que nous savons, un vaisseau Klingon vous a contactés, il y a des siècles de cela...

- Silence ! Cria le magicien. W'Chaal, les as-tu entendus conter ce genre de sornettes ?

- Oui, Maître. Ils ont de bien étranges fantasmes...

- Nous en parlerons plus tard... Il se peut que tu doives renaître...

- C'est vous qui décidez. Maître...

- Mourir pour avoir entendu la vérité ? Dit McCoy. Vous avez dû être copains comme cochons avec les Klingons

- Garde, dit le magicien, tirez sur celui qui parle sans arrêt

L'homme obéit. Le projectile toucha McCoy en pleine poitrine. Il ne tressaillit pas.

- D'accord, je vais la fermer...

- Pour vous répondre, nous n'avons pas apprécié la présence de vos semblables, la dernière fois. Ils ont tué des milliers de gens *prématurément*. Le souvenir de votre attaque a longtemps hanté nos cauchemars. Il nous a fallu des générations pour l'effacer de la mémoire des cit et des ter...

- Nous ne sommes pas des Klingons, insista Larousse. Si vous en aviez vu un, vous le sauriez

- J'ai vu des légions de Klingons. Notre mémoire n'a pas été effacée... Vous êtes des Klingons !

Bones rabattit sa tunique. Il venait d'examiner son abdomen, légèrement blessé.

- Larousse, essayez de comprendre... De leur point de vue, nous nous ressemblons comme des gouttes d'eau... Comme deux espèces de seiche pour nous. Magicien, avez-vous des médecins, des hommes de science ?

- Je vous interdis de me parler directement.

- W'Chaal ? Même question...

L'interprète regarda le magicien, qui ne broncha pas.

- Parmi les magiciens, certains pratiquent... les arts de la vie. Les ter et les cit ont des familles dont la tâche secondaire est de soigner...

- Et quelle est leur tâche principale ?

- Massage et coiffure...

Le médecin grimaca.

- Hum... Le magicien n'est pas obligé d'écouter, mais ça pourrait l'intéresser... Il y a d'énormes différences physiologiques et anatomiques entre les Terriens et les Klingons. Vous avez dû examiner un Klingon, un jour ou l'autre...

- Bien évidemment, lâcha le magicien, méprisant.

- Ils ont *deux* foies...

- Ça n'est pas le cas de tout le monde ? Demanda W'Chaal.

- Nous compterons vos foies plus tard, dit le magicien, subtilement menaçant. Puisqu'il est question de physiologie, vous venez de prouver que vous êtes bien des Klingons. Sinon, le projectile vous aurait assommé. Et deux vous auraient tué. Garde, tirez encore sur le bavard

McCoy leva une main apaisante.

- Du calme, les amis...

- C'est comme ça que vous nous avez massacrés, la première fois. Nos armes à longue portée étaient inefficaces. Les vôtres faisaient des ravages.

- Avez-vous remarqué, intervint Jim, que nous n'avons pas utilisé nos armes contre vous ?

- Je vous ai interdit de me parler ! Cria le magicien. (Il pointa un index sur McCoy :) Et vous, que faites-vous ?

Le médecin examinait le projectile avec son tricorneur.

- J'essaye de savoir avec quoi ce truc est empoisonné... (Il sourit.) Du sel... Du chlorure de sodium ! Pas étonnant que ça ne fasse rien aux Klingons. Ni à nous...

- Restez debout, les mains le long du corps, quand je vous parle

McCoy obéit sans se presser.

- Réjouissez-vous de ne pas avoir tiré sur nous. Sinon, je vous aurais fait exécuter dès votre arrivée dans cette cellule. Les informations que vous pouvez m'apporter ne valent pas qu'un seul d'entre nous soit blessé...

- Vous vous trompez sur la valeur de nos informations, dit Jim. Si vous vouliez m'écouter...

- J'aurais dû vous faire bâillonner ! Contentez-vous de répondre aux questions. Vous êtes le chef ?

- Oui.

- Dites la vérité : combien d'entre vous vont venir ?

- Cela dépend de vous. Nous pouvons rester à cinq. Si vous nous mettez en danger, d'autres viendront.

- Vous pensez ne pas être en danger ?

- Pour le moment, oui. Nous espérons pouvoir nous en sortir pacifiquement...

Le magicien se tut un moment.

- Vous agissez différemment de vos prédécesseurs. Eux, ils tuaient sans poser de questions. Et les prisonniers ne desserraient pas les dents...

- Vous voyez que nous ne sommes pas pareils. Magicien, nous n'avons rien à voir avec les Klingons !

- Je pense que c'est une ruse, voilà tout... De toute manière, les choses seront différentes, cette fois... Nous avons vos anciennes armes, et nous étudions les nouvelles...

- Il ne faut pas ! S'exclama Jim. Je l'ai dit à W'Chaal : elles sont dangereuses. Mal réglées, elles risquent d'exploser !

- Encore une ruse cousue de fil blanc... Nos meilleurs spécialistes travaillent sur...

A cet instant, une formidable explosion se fit entendre, provenant sans doute d'un étage inférieur du bâtiment. Les murs tremblèrent; des amas de plâtre se détachèrent du plafond et des murs.

- Gardes ! Cria le magicien, prenez vos lances et tuez-les tous, sauf le chef !

* * * * *

Spock s'occupait de plusieurs choses à la fois. C'était ce qu'il préférait dans la vie : au moins, il ne s'ennuyait pas.

D'une oreille, il suivait la conversation du magicien et de Jim grâce au communicateur de Moore. Parallèlement, il organisait le transfert de toutes les commandes vitales sur les consoles de la passerelle auxiliaire. Histoire d'agrémenter la sauce, il s'intéressait aux mouvements de personnels, fort délicats à gérer dans la cohue ambiante. La passerelle auxiliaire débordait de monde. Cinq hommes de la sécurité étaient assis sur le sol, près du téléporteur mobile. Sulu, Chekov et Uhura se tenaient à leur console ; dans le fauteuil du capitaine, un enseigne s'affairait à la vérification des circuits.

Spock se tenait debout devant l'écran principal.

- Lieutenant Gary, dit-il au chef de l'escouade de la sécurité, il serait préférable que vous attendiez près du téléporteur auxiliaire. Il comporte six plots. Vos hommes et vous pourrez intervenir ensemble, si besoin est...

- Compris, monsieur. Debout, les gars ! Ils sortirent. La passerelle auxiliaire parut soudain moins exigüe.

- Monsieur Spock, dit l'enseigne, il y a une surcharge que nous devrions... L'explosion empêcha le Vulcain d'entendre la suite. Vif comme l'éclair, il bondit sur le plot de téléportation.

- Énergie !

* * * * *

Spock se matérialisa à portée de main du magicien, et il en profita : prenant son élan, il cueillit l'extraterrestre au menton d'un formidable direct. Le Chatalien partit en vol plané; il percuta un garde, évitant de justesse la pointe de sa lance. Spock dégaina son fuseur et anesthésia les gardes avant qu'ils n'aient le temps de lever un sourcil.

- Ça va, capitaine ?

- A peu près... On ferait mieux de ne pas traîner ici...

- Tout à fait d'accord. Est-ce W'Chaal, dans ce coin ?

L'interprète, tassé contre un mur, essayait de se faire oublier...

- Heu... Oui, c'est moi..

- Vous allez devoir nous accompagner... (Le Vulcain se tourna vers Jim :) Il nous servira de laissez-passer...

- Nous devrions emmener aussi le magicien, dit Jim. Vous pouvez vous en occuper ?

Le Vulcain prit le Chatalien comme un vulgaire sac de patates et le chargea sur son épaule.

- Par où partons-nous ?

Ils coururent jusqu'au monte-charge. La porte était fermée ; il n'y avait pas de bouton d'appel.

- Il doit bien y avoir des escaliers quelque part, marmonna McCoy.

Il sprinta jusqu'à une porte et l'ouvrit.

- Mon Dieu !

Les gens qui ont des ailes se passent sans problème d'escalier. La porte donnait sur un conduit à-pic. Une échelle de corde pendait à environ deux mètres du bord du gouffre. La distance avait de quoi faire réfléchir.

Tous regardèrent prudemment en bas.

- Avec le magicien sur l'épaule, dit Spock, je suis de loin le plus lourd. Je passerai le dernier.

Soudain, cinq fuseurs se matérialisèrent sur le sol. Un cadeau de Scotty.

Pendant qu'ils s'armaient, Larousse questionna l'interprète

- W'Chaal, comment appelez-vous le monte-charge ?

- Monte-charge... ! Pourquoi ?

- Je ne veux pas savoir quel nom vous lui donnez, mais de quelle façon vous l'appelez.

- Les monte-charge n'ont pas d'oreille...

- Écoutez-moi bien : si vous voulez faire descendre le monte-charge, comment vous y prenez-vous ?

- Personne ne fait ça. Le monte-charge est fait pour monter, c'est tout.

- Et si vous voulez descendre quelque chose de lourd ? Vous jetez l'objet par la fenêtre ?

- Bien sûr que non... On le laisse à côté de la porte du monte-charge, on plane jusqu'en bas, et on remonte avec la machine...

- Ça vaut la peine d'essayer, dit Wilson. A l'abordage !

Il sauta souplement, agrippa l'échelle, et commença à descendre.

- J'espère revenir avec le monte-charge, lança-t-il.

Pendant qu'ils suivaient sa progression du regard, Spock contacta l'Entreprise et demanda qu'on leur envoie deux longueurs de corde d'environ deux mètres.

- Navré de vous imposer cette contrainte, mais nous allons devoir vous immobiliser les bras pour vous empêcher de voler.

W'Chaal haussa les épaules, fataliste.

- Je comprends, dit-il. Mais je ne peux pas vraiment voler. A peine planer, dans mes bons jours. Lui vole très bien.

- Fascinant...

Le magicien était léger pour sa taille, mais très musclé. Il semblait avoir deux fois l'envergure d'ailes du pauvre W'Chaal.

- Néanmoins, je vous demande de vous soumettre à cette formalité désagréable, conclut Spock.

Les cordes apparurent; le Vulcain lia les bras des deux Chataliens.

Pendant qu'il s'occupait du magicien, un bruit étrange se répercuta dans le conduit.

Moore se prépara à bondir.

- Non ! Dit Kirk. Wilson est assez grand pour s'en sortir tout seul. S'ils l'ont... Intercepté.., ils vous attendront..

- Ici, nous sommes quasiment invulnérables, renchérit Spock.

- Jusqu'à ce qu'ils arrivent avec leurs armes Klingonnes, maugréa Moore.

- Ces disrupteurs sont des antiquités. Il y a de grandes chances qu'ils ne fonctionnent plus. La porte du monte-charge s'ouvrit, dévoilant à leurs regards un « Tuck » Wilson visiblement éprouvé.

- Un mauvais moment à passer, monsieur ? Demanda Moore tandis qu'ils embarquaient.

- Pas le combat. Je les ai anesthésiés sans problème. Mais c'est la panique, en bas.

Le premier bouton de la rangée les conduisit dans une espèce de sous-sol. Le plancher était couvert de sang. L'explosion avait réduit plusieurs Chataliens en bouillie. W'Chaal s'évanouit.

* * * * *

- Nous aurons du mal à expliquer ça..., dit Spock.

Moore chargea le petit interprète sur son épaule et partit d'un pas décidé.

- Sortons de là !

Bien entendu, il se heurta à la barrière invisible.

- Écartez-vous ! Dit Wilson.

Il régla son fuseur sur la puissance maximale.

- Ce sera probablement inutile, dit Spock. Du moins s'il s'agit du matériau qui retient prisonnier l'Entreprise.

Le Vulcain avait raison. L'initiative de Wilson se solda par un échec.

- Eh bien...

Le chef de la sécurité se gratta le menton. Puis il pointa son fuseur sur le mur et tira, ouvrant un passage presque assez large pour un éléphant. Dehors, la rue était déserte. Quelques Chataliens planaient autour des immeubles, mais ils ne semblaient pas menaçants.

- Moore, gardez en permanence un œil au-dessus de nos têtes. Par où allons-nous, capitaine ?

- Par là, dit Jim, désignant l'île des magiciens, dans le « ciel ».

- Ce n'est pas la porte à côté, fit Wilson.

- Cent soixante-neuf kilomètres..., dit Spock.

- Au moins, nous n'aurons pas besoin d'une boussole, conclut Moore.

Il n'avait qu'à demi raison.

* * * * *

Traverser la ville fut très facile. Les rues s'enfilaient en ligne droite d'un bout à l'autre de l'agglomération. W'Chaal avait repris conscience. Il ne pipa pas mot quand ils essayèrent de lui expliquer que l'explosion du fuseur était un accident.

L'interprète marchait avec eux, suant de peur... Quand le magicien commença à s'agiter, Spock demanda à McCoy de lui injecter un calmant. A juste titre, le Vulcain préférait avoir le Chatalien sur les épaules que dans les pattes.

Sortis de la ville, ils se trouvèrent devant une rivière aussi large que placide. Il n'y avait pas de pont en vue.

- Comment fait-on pour traverser ? Demanda McCoy à W'Chaal.

- On ne traverse pas. C'est interdit.

- Pourtant, nous avons vu des ter-Chataliens sur la place du marché. Il a bien fallu qu'ils traversent.

- Ils ont le droit. Les magiciens aussi.

- Et ils volent, j'imagine...

- Exactement.

- Je n'en crois pas un mot, dit Spock. Les ter vous approvisionnent en légumes et en viande. Que je sache, ces choses-là ne volent pas.

- Je n'ai pas dit qu'ils volaient toujours. Ils utilisent des bateaux, parfois.

Distrait par cette brillante conversation, le petit groupe se laissa surprendre par l'attaque. Une lance frappa Moore dans le dos; il s'écroula. D'autres lances volaient dans les airs. Mal équilibrées, elles ratèrent leurs cibles.

Une vingtaine de Chataliens se campèrent face aux fugitifs. Le feu de quatre fuseurs les expédia au pays des songes.

Moore se releva en gémissant.

McCoy examina la blessure du jeune enseigne : une plaie assez large, mais peu profonde.

- Vous avez eu de la chance... Si le fer de la lance n'avait pas glissé sur une omoplate...

- Ça, pour avoir eu de la chance..., grogna Moore.

Le médecin nettoya la blessure et pulvérisa un peu de peau synthétique.

- Ils sont tous morts ? Demanda W'Chaal, considérant ses compatriotes fauchés par les fuseurs.

- Ils se portent comme un charme, lui répondit McCoy. Ces armes peuvent tuer, mais nous nous servons rarement de la puissance maximale. On endort les gens, c'est tout. Spock réussit aussi bien avec ses exposés scientifiques, mais ça lui prend un peu plus longtemps...

W'Chaal se pencha sur le Chatalien le plus proche.

- C'est vrai... Il dort.

- Tout ce qu'on vous a dit est vrai, déclara le médecin. Si vous n'étiez pas si bornés...

- Silence, docteur ! Coupa Kirk. W'Chaal, où sont les bateaux des ter ?

- Sur l'autre rive, bien sûr...

Prends patience, Jim, ce n'est qu'un extraterrestre poilu, ailé, et... raisonneur !

- Quand ils viennent chez vous, ils rangent leurs bateaux quelque part, non ? Nous avons vu des ter-Chataliens sur la place du marché. Où peuvent être leurs embarcations ?

- Je l'ignore. Ma famille n'a rien à faire de ce genre de détails.

- Vous dites ça à tout bout de champ, fit Larousse. Rien ne vous touche, à part le langage ?

- C'est mon métier. Les magiciens, eux, s'intéressent à tout...

- Des gens formidables..., grommela McCoy.

- Je crois qu'on devrait se mettre en mute, dit Wilson. On finira bien par tomber sur un bateau...

- Je suppose que l'eau est trop profonde pour qu'on traverse à pied. Qu'en pensez-vous, W'Chaal.

- Il n'en sait sûrement rien..., grogna Moore.

- C'est vrai, admit le petit Chatalien. Il y a peut-être des endroits où elle est moins profonde. Mais traverser... J'ai entendu dire qu'il y avait des poissons

et des anguilles qui mordent tout ce qui bouge...

Ils repartirent. Au bout d'une demi-heure, ils aperçurent un bateau, droit devant eux. Il leur fallut trente minutes de plus pour l'atteindre.

C'était une sorte de radeau, propulsé par des rames. Ils embarquèrent et commencèrent à traverser la rivière - en réalité, un lac sans courant. Très vite, ils se félicitèrent de ne pas avoir tenté de trouver un gué. Une anguille noire, plus longue que le radeau et aussi large qu'un homme, se mit à les suivre, la gueule béante.

- C'est très étrange..., dit Spock. Si je devais imaginer l'écosystème d'un vaisseau de ce genre, je n'inclurais sûrement pas des prédateurs pareils.

- Moi non plus, admit McCoy en regardant, l'air sombre, la gueule de la créature aquatique. D'après ce que nous voyons depuis le début, la logique ne semble pas être le point fort des Chataliens. Cela dit, c'est peut-être pour empêcher les importuns de traverser...

- A moins qu'ils n'aient voulu préserver le plus d'espèces possible... Comme l'Arche de Noé, dans votre mythologie.

- Laissez-moi vous relever un moment, enseigne, dit abruptement le médecin.

Il prit une rame; Spock remplaça Wilson. Les deux hommes de la sécurité s'assirent, épuisés.

Ils étaient à mi-chemin. Restaient environ deux kilomètres...

- Mon royaume pour un moteur..., gémit le médecin.

- Une voile suffirait, docteur..., dit Jim. Il y a une légère brise...

- Ce doit être une condition permanente, commença Spock. A cause de l'eau qui...

Le magicien était revenu à lui et il caquetait quelque chose. Kirk prit le traducteur, posé à côté de W'Chaal, et le tendit au grand Chatalien.

- Qu'avez-vous dit ?

- Où allons-nous ?

- Chez vous. Sur l'île des magiciens.

- Non. Vous n'y arriverez pas vivants.

- Il est lassant, à la fin, avec ses menaces ! fit McCoy. Puisqu'on vous dit que vos armes ne nous font pas peur !

W'Chaal intervint :

- Ce n'était pas une menace...

- Silence

- Maître, s'ils sont prévenus...

- Silence, te dis-je

- Vous n'êtes pas obligé de lui obéir, W'Chaal, dit Jim. C'est nous les patrons, à présent. Vous voulez nous laisser mourir à cause de notre ignorance ?

- Ce ne serait que justice, répondit le petit Chatalien. D'après ce que vous

dites, ceux que l'explosion a tués sont morts pour la même raison : l'ignorance.

- Je vous avais dit de vous taire..., souffla le magicien.

- Ça ne fait aucune différence, Maître. Demain matin, nous serons tous morts...

Même filtrée par le traducteur, l'amertume de W'Chaal était évidente.

- De quoi parlez-vous ? Explosa McCoy.

- Le Maître ne veut pas que vous sachiez. Nous allons tous mourir, puis nous recommencerons...

- Vous, peut-être. Moi, je ne crois pas à la réincarnation...

- Vous avez raison. Ils ne vous remplaceront sûrement pas. Trop de défauts...

- Expliquez-moi, dit Spock, je veux comprendre. Vous êtes sûr de recommencer ? Vous avez vu cela ?

- Bien sûr. Nombre de mes amis ont été remplacés...

- Et ils sont revenus tels qu'en eux-mêmes ?

- Non. Ils ont recommencé. Ils connaissaient leurs responsabilités envers la famille, mais ils avaient oublié leur ancienne vie. Personne ne voudrait se souvenir de l'éternité, n'est-ce pas ?

- Des clones..., dit McCoy.

- Plus que probable..., concéda Spock. Magicien, vous créez de nouveaux Chataliens à partir de la chair des anciens ?

Le magicien ignora la question.

- Vous êtes d'une espèce différente de Klingons. Vos oreilles, votre peau...

- Aucun d'entre nous n'est Klingon. Je suis à demi humain et... à demi vulcain. Les humains viennent de la planète Terre. Les Vulcains ont pour berceau la planète Vulcain. Les Klingons viennent de l'Empire du même nom, qui regroupe une multitude de mondes.

- Foutaises !

- Je suis incapable de mentir, ou de dire des... foutaises. Si votre vision du monde est la même que celle de W'Chaal, vous vivez dans l'erreur. Répondez-moi : êtes-vous conscient d'habiter un monde artificiel qui se déplace dans l'espace ?

- On m'a parlé de vos blasphèmes. Ils ressemblent à ceux des visiteurs que nous eûmes jadis. Une preuve de plus que vous êtes des Klingons.

- D'où croyez-vous que nous venions ? Demanda Jim.

- Du futur, bien entendu. Vous êtes des magiciens du futur. (Il regarda W'Chaal.) Tu mourras pour avoir entendu cela, petit homme.

L'interprète haussa les épaules.

- Je mourrai cette nuit quoi qu'il arrive...

- Comment pouvons-nous être des magiciens ? Attaqua McCoy. Nous sommes différents. Même notre composition chimique est...

- Cessez de jouer l'ignorance. Cela me fatigue...

- Au cas où vous tomberiez à l'eau, je me demande si l'anguille reviendrait...
- Les menaces ne...
- Ce n'était pas une menace. Juste un souhait...

CHAPITRE VI

Journal de bord du capitaine, date stellaire 7506.50 : Tenu par le lieutenant-commander Montgomery Scott, aux commandes en l'absence du capitaine Kirk et de M. Spock

Nous nous sommes posés sur le planétoïde à la date stellaire 7506.1074. Conformément aux ordres de Spock, j'ai désactivé le générateur de gravité pour économiser de l'énergie. Actuellement, nous tirons avantage de la rotation du vaisseau chatalien. Le soudain passage à 0,479 G a rendu patraques pas mal de membres de l'équipage. Mais tous seront rétablis dans quelques heures.

Nous avons envoyé deux pistolasers à l'équipe d'exploration. Les deux prisonniers chataliens prétendent que le capitaine et ses hommes sont en danger de mort, mais aucun ne veut expliquer pourquoi. Ma suggestion, envoyer des renforts, a été rejetée par le capitaine. M. Spock et lui pensent que l'explosion du fuseur a nui à notre image auprès des Chataliens. Ils veulent éviter à tout prix les actions à caractère agressif.

Pour moi, « à tout prix » ne signifie pas qu'il faille sacrifier six de nos hommes. Une escouade de la sécurité, armée jusqu'aux dents, attends de se téléporter dès que j'en donnerai l'ordre...

* * * * *

La rive opposée était constituée de quelques mètres de plage caillouteuse bordée d'une jungle dense et menaçante. W'Chaal refusa d'abord de débarquer. Il dut s'y résigner quand Spock le prit par la peau du cou...

- Il doit y avoir un chemin, dit Kirk.

Wilson scruta les alentours.

- Je pensais qu'il y aurait un embarcadère, dit-il, sinistre.

- Magicien, connaissez-vous un passage ? Demanda Spock.

- Oui. J'ai survolé cette zone.

- Mais vous n'êtes pas d'humeur à nous parler, je parie ? Dit Wilson.

Le magicien se mura dans son mutisme.

- La voie d'accès ne peut pas être loin, affirma Spock. Le radeau a sûrement pris la route la plus courte pour traverser. Ses occupants devaient bien venir de quelque part, et il est presque sûr qu'ils sont partis d'ici. Formons deux

groupes et cherchons dans des directions opposées.

- D'accord, dit Wilson. (Il prit le magicien par le bras.) Vous venez avec moi.

Le grand Chatalien poussa un affreux hurlement et se dégagea de la prise du chef de la sécurité.

- Mais... par tous les diables... Je..., bredouilla celui-ci.

Sur le bras du magicien se dessinait l'empreinte pourpre de la main de Wilson.

- Le sel ! S'exclama McCoy. Le sel de votre transpiration l'a blessé...

Wilson regarda sa main, puis le Chatalien.

- Je suis désolé... Jamais je n'aurais cru que...

- Ne nous touchez jamais plus ! (Il se tourna vers Spock :) Pourquoi votre contact n'a-t-il pas blessé l'interprète ?

- Les Vulcains ne transpirent pas. Nos corps ont un meilleur système de régulation thermique.

- Transpirer ? Quel est le sens ?

- Les Terriens et un certain nombre d'animaux ont recours à ce moyen pour moduler la température de leur corps. Des glandes spéciales excrètent un liquide au travers des pores de la peau ; quand ce liquide s'évapore, il élimine une partie de la chaleur de l'épiderme.

- Dégoûtant, lâcha le magicien. (Il regarda Wilson.) Je vous ordonne d'arrêter de transpirer !

Le chef de la sécurité ne put s'empêcher de sourire.

- Malheureusement, dit Spock, ce n'est pas un processus conscient. C'est une réaction automatique à toute élévation de la température.

- Tout ça est passionnant, dit Jim, mais je suggère de revenir aux affaires en cours. Moore, Spock, McCoy, à droite ! Prenez le magicien avec vous. Les autres, avec moi, à gauche. Les premiers qui trouvent un passage auront gagné des vacances à la mer.

- Très drôle, maugréa McCoy.

* * * * *

Quelques minutes plus tard, le groupe de Spock découvrit une ouverture dans la barrière de végétation. Ils appelèrent Kirk et les autres...

C'était un chemin semé d'une herbe courte semblable à du gazon. Il serpentait dans le lointain jusqu'à l'endroit où la jungle cédait la place à des terrains cultivés où se dressaient des fermes.

- Trente ou quarante kilomètres de jungle, estima Kirk. Il doit rester au moins quatre heures de jour... Je me demande si...

- J'ai une déclaration à faire, dit le magicien. Je ne crois pas tout ce que

vous dites, bien sûr. Mais comme les Klingons n'avaient pas cette... transpiration... je suis disposé à envisager que vous ne soyez pas des leurs.

- Ce n'est pas trop tôt..., commença McCoy.

- Silence, docteur ! Dit Jim. Vous êtes prêt à coopérer, magicien ?

- Je n'ai pas encore décidé. Parfois, je me dis qu'il serait bon que l'un de vous survive pour que nous puissions l'étudier. D'un autre point de vue, si vous mourez tous, nous serons tranquilles. J'hésite...

- Tenez compte de cet argument, dans ce cas : si nous mourons, des centaines d'hommes viendront pour nous venger.

- Vos menaces ne m'impressionnent pas. Mais mon indécision demeure. Pour le moins, il faut que vous surviviez jusqu'à demain...

- C'est impossible, pleurnicha W'Chaal.

- Faux. Avec des armes...

- Mais les esprits...

- Ce ne sont pas exactement des esprits. Tu ne dois pas entendre cela, petit interprète. Retourne sur la plage.

Quand W'Chaal fut assez loin, le magicien reprit la parole :

- Comme vous l'avez deviné, nous utilisons la vie pour créer une nouvelle vie. Exercer cet art est depuis toujours la mission sacrée de ma famille. Parfois, nous faisons des erreurs. La tradition interdit de tuer ces... créatures. Alors nous modifions leurs yeux pour qu'elles ne supportent pas la lumière du jour et nous les lâchons dans la jungle.

- Vous voulez dire que cette brousse est pleine de Chataliens difformes ? Demanda McCoy.

- Vous utilisez un terme impropre, docteur. Il nous est interdit de penser qu'une erreur a abouti à la création d'un être inférieur. Les légendes disent que les trois variétés de Chataliens sont issues de tels incidents. Il n'y a pas que des Chataliens dans cette jungle. Nous contrôlons la population de grands animaux par... clonage..., comme vous dites. D'autres se reproduisent sans notre aide, par échange de matériel génétique.

- Ça sonne très sexy, dit comme ça, persifla McCoy.

- Sexy ? Je ne connais pas ce mot. L'anguille qui nous suivait est un exemple intéressant : la capacité de reproduction naturelle, d'abord supprimée, est réapparue à cause d'un accident de clonage. C'est arrivé deux fois, il y a des siècles de cela. L'accident a également multiplié par vingt leur taille. A présent, ce sont des animaux nuisibles.

- La sélection naturelle..., dit McCoy. Ou plutôt, dans ce cas précis, la sélection artificielle !

- Magicien, vous pensez que ces « erreurs » vont nous attaquer ? Demanda Kirk.

- Oui. Dans la jungle, la lutte pour la nourriture est une préoccupation de

chaque instant.

- Capitaine, dit Spock, je suggère que nous passions la nuit sur la plage. Ainsi, nous n'aurons pas à protéger nos arrières...

- Non, ce serait courir à une mort certaine s'écria le magicien. Les créatures aquatiques peuvent sortir de l'eau pour attaquer...

- Un instant, intervint Wilson, il en sait trop sur cette jungle. Magicien, vous dites avoir survolé la zone. C'est bien peu, pour tant de connaissances...

- J'ai vu ces bêtes attaquer. J'étais dans le ciel, bien sûr. Beaucoup de magiciens viennent ici quand il est temps de mourir. Et ils doivent y finir leurs jours s'ils sont responsables d'une erreur.

- C'est un châtimement des plus cruels, dit Spock.

Le magicien balaya l'argument d'un geste de la main.

- Comment nous défendre, selon vous ? Lui demanda le Vulcain.

- Il faut nous engager assez loin sur le chemin pour être à l'abri des créatures de la rivière. Ensuite, nous tuerons W'Chaal et nous placerons son corps devant nous pour attirer les erreurs. Avec vos armes, vous pourrez...

- Minute ! Dit Kirk. Pas question d'adopter ce plan. Nous n'aimons pas nous mêler des coutumes des autres, mais c'est un meurtre. Vous comprenez ?

- Non.

- Faites un effort. Nous ne pouvons pas permettre ça.

- Mais il est déjà mort, puisqu'il a entendu des choses qui ne le regardent pas. De cette manière, son corps sera utile.

- Pourquoi l'avoir envoyé sur la plage ? Demanda McCoy. S'il avait appris la vérité sur les esprits, ça aurait changé quoi ?

- Je ne suis pas cruel. Je voulais lui épargner un choc culturel...

La lumière baissait rapidement. La nuit n'allait plus tarder.

- Il faut se presser ! Dit le magicien.

Il appela W'Chaal. Kirk contacta l'Entreprise et se fit envoyer quatre fuseurs supplémentaires et une torche.

En avançant, le capitaine exposa son plan :

- Nous gardons les fuseurs sur « assommer ». Nous formerons un cercle autour des prisonniers. Ainsi, il y aura six postes de tir. Tous les quart d'heure, nous ferons un tour dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Si quelqu'un sent qu'il s'endort, qu'il le dise. Bones, vous avez des stimulants avec vous ?

- Une tonne. Mais allons-y doucement. On devient vite accro.

La nuit était tombée.

* * * * *

- Nous sommes assez loin, dit le magicien.

Ils s'arrêtèrent et se mirent en position. La torche projetait autour d'eux

des ombres grotesques.

Kirk demanda une deuxième lampe au vaisseau.

- La lumière les tiendra peut-être éloignés, dit Wilson.

- Je n'en sais rien, avoua le magicien. Nous n'avons jamais essayé de le faire...

Spock regarda Jim. Le Chatalien leur donnait des informations sans avoir été questionné...

La nuit s'épaissit et les hommes se turent. La brise secouait en permanence les feuilles des arbres.

- S'ils attaquent, je leur jette une de mes rations à la figure, souffla Moore.

- Pardon ?

- Je sale tout ce que je mange. Je parie qu'ils tomberaient raides morts...

- Une idée réconfortante, admit McCoy.

- Bon sang, dit Kirk, ce n'est pas si bête. Si l'Entreprise nous envoie...

Il ne termina jamais sa phrase.

L'enfer se déchaîna.

Comme ils ne regardaient pas en haut, ils faillirent perdre McCoy au bénéfice d'une erreur deux fois grande comme le magicien. La créature volait au-dessus du médecin, toutes griffes dehors.

Le magicien cria un avertissement. Trois fuseurs envoyèrent le monstre volant au pays des songes.

Trois Chataliens de taille moyenne attaquèrent au niveau du sol. Wilson anesthésia une créature à quatre bras et deux têtes.

McCoy était pâle comme un mort. L'être que lui et Jim affrontaient avait une dizaine d'yeux... Toute une collection de choses inregardables fondit sur eux.

Une méduse volante, un cit qui semblait normal, à l'exception de sa poitrine, où poussaient des fleurs blanches et jaunes. Une boule visqueuse armée de griffes plus coupantes que des dagues klingonnes. Deux ter reliés par une membrane rougeâtre. Une anguille aux mille pattes, infâme croisement entre un poison et un insecte. De grands singes avec des yeux à la place de la bouche...

Autour des hommes de l'Entreprise, les corps inconscients s'empilaient. Mais les assaillants continuaient de jaillir de la jungle, multitude sourde et aveugle animée par la faim et la cruauté.

A un moment, Moore demanda la permission de régler son fuseur sur la puissance maximale.

Sans hésiter, Jim Kirk refusa.

Le combat continua, absurde et écœurant...

Personne n'eut besoin des stimulants du bon docteur McCoy !

* * * * *

Sur l'Entreprise, Scotty avait quitté la passerelle auxiliaire pour tenir compagnie à l'escouade qui attendait près des téléporteurs. Il avait fait plusieurs suggestions au capitaine :

- a) Téléporter des renforts en petit nombre;
- b) Déverser une tonne de sel sur la zone;
- c) Téléporter tout l'équipage et raser la jungle.

Dès que le combat lui en avait laissé le temps, Jim Kirk avait répondu de la manière suivante :

- a) Non !
- b) Non !
- c) Ne soyez pas stupide !

Pour l'heure, un horrible cri sortait du communicateur qui permettait à l'ingénieur de suivre la bataille à distance.

- Capitaine Kirk, appela un enseigne, que se passe-t-il ?
 - *Ici Moore. C'est juste un ourang-outan à tête d'élan. Les gars, on ne va jamais en finir si vous nous dérangez tous le temps ! C'est juste du tir au pigeon.*
 - Brave gosse, soupira Scott. Qui sait comment ça va tourner ?
 - Ils devraient au moins nous autoriser à leur envoyer autre chose que des fuseurs, dit le lieutenant Gary. Un disrupteur de champ, par exemple, qui leur laisserait la possibilité de dormir.
 - La Prime Directive, grommela Scott. Les équipes d'exploration doivent éviter d'utiliser notre technologie devant des cultures primitives.
 - Ingénieur, quelqu'un devrait aller lire la Prime Directive à ces gens. C'est eux qui nous en fichent plein la vue avec leur technologie
 - C'est vrai, lieutenant...
- L'écossais regardait dans le vide. Il aimait le vaisseau, en particulier les moteurs, ses petits favoris. Un vampire était en train de sucer le sang de l'Entreprise...
- Ils paieront pour ça, fiston ! Même si c'est la dernière chose que je dois faire, ces salopards de Chataliens ne l'emporteront pas au paradis.

CHAPITRE VII

Quand le soleil se leva, Kirk, ses hommes et les deux Chataliens se tenaient au Centre d'un cercle de monstres inconscients empilés sur près de trois mètres de haut.

Kirk s'assit sur le sol ; ses compagnons l'imitèrent.

- Bones, vous pouvez nous payer une tournée de stimulant en guise de petit déjeuner. Nous avons une longue route devant nous...

Le médecin ouvrit sa trousse.

- Pas de pilules, ça ne suffirait pas... (Il sortit une seringue.) Tendez-moi le bras, messieurs.

- Chic, une piqûre..., maugréa Moore.

- Si vous ne vous crispez pas, ça ira tout seul...

- On me dit ça depuis que j'ai cinq ans, docteur. Mais je ne crois plus au Père Noël.

Impassible, McCoy lui fit l'injection.

- Aïe

- Je vous avais bien dit de ne pas vous crisper...

Quand tous eurent reçu leur dose, ils escaladèrent le monticule de monstres - qui dégageait des effluves de zoo et une forte odeur de produits chimiques -, et partirent au pas de marche forcée, Moore et Wilson assurant l'arrière-garde au cas où une de ces charmantes bêtes déciderait de braver la lumière du jour pour remplir son estomac.

- Magicien, demanda Spock, pouvez-vous nous suggérer un moyen de transport plus efficace que la marche ? Le vol excepté, bien entendu, ajouta-t-il sans la moindre trace d'humour.

Le magicien et W'Chaal étaient épuisés ; McCoy ne pouvait rien pour eux.

- Quand nous atteindrons le territoire des ter-Chataliens, dit le magicien, je pourrai me procurer un chariot... Hélas, je doute que l'interprète et moi soyons capables de marcher jusque-là.

- Si nécessaire, nous vous porterons. Mais ça nous ralentira. Allez le plus loin possible. Nous aviserons ensuite...

Les Chataliens tinrent cinq kilomètres de plus. W'Chaal s'écroula le premier, suivi de peu par le magicien. McCoy proposa une autre piqûre. Spock et Moore déclinèrent l'offre.

La température augmentait, et il n'y avait pas un souffle de vent. Moore, qui portait l'interprète, se fit envoyer une paire de gants légers pour protéger le Chatalien de sa transpiration. Dressant l'oreille au moindre bruit, le petit groupe continua sa lente progression.

Durant les pauses - cinq minutes toutes les heures, prescription médicale -, les officiers ne prenaient pas le risque de chercher de l'ombre. Dans la jungle, des monstres affamés les suivaient, guettant l'obscurité. Le docteur McCoy, jamais à court d'idées, se compara intérieurement à un lapin de garenne invité dans le jardin du chasseur...

Quand ils arrivèrent à la lisière de la jungle, deux créatures, indignées d'être privées d'un succulent repas, attaquèrent malgré leur allergie au soleil. McCoy et Wilson les expédièrent au pays des songes.

Le domaine des ter n'avait rien de bien impressionnant. Des légumes bleuâtres poussaient un peu partout ; poussiéreux et desséchés, ils n'incitaient pas à la gastronomie.

- Ils ont peut-être des qualités, ces ter-Chataliens, marmonna McCoy, mais pour l'agriculture, c'est zéro

- Un jugement hâtif, docteur, comme à l'habitude... (Le Vulcain marchait d'un pas allègre malgré le poids mort qu'il portait.) Si ces végétaux étaient comestibles, ils serviraient à nourrir les créatures de la jungle. Je parie qu'ils sont empoisonnés... Une stratégie remarquable...

- Je n'y avais pas pensé..., avoua le médecin, trop las pour se lancer dans une dispute.

Mais l'aspect des légumes et du sol s'améliora à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les terres...

Quand ils furent à proximité d'un village, Spock réveilla le magicien (Qui confirma sa thèse à propos des légumes).

W'Chaal reprit conscience peu après. Il questionna aussitôt le magicien :

- Combien de temps me reste-t-il à vivre ?

- Tu sais des choses qu'un cit doit ignorer. Comme tu es dans l'impossibilité de les répéter à d'autres cit, je t'autorise à nous accompagner jusqu'à l'île. Ensuite...

Les voix des deux Chataliens sonnaient bizarrement. Pour résoudre les problèmes de communication, Jim avait demandé un second traducteur à l'Entreprise. Chaque extraterrestre portait le sien autour du cou. Quand ils étaient à moins de trois mètres l'un de l'autre, leurs voix étaient captés par les deux traducteurs, leur donnant un écho des plus étranges.

- Peut-être pourrions-nous vous convaincre de votre erreur avant d'arriver sur l'île, dit Kirk, le cœur serré pour le pauvre W'Chaal.

- Économisez votre salive, Jim, dit McCoy. Autant essayer d'obliger Spock à manger de la viande.

- La comparaison est désobligeante, docteur, dit le Vulcain d'un ton pincé. Kirk leva les yeux au ciel, craignant une nouvelle joute oratoire. Par bonheur, le médecin n'insista pas.

- Magicien, vous nous aviez parlé d'un chariot ?

Le village semblait désert ; quelques ter travaillaient dans les champs...

* * * * *

- Regardons autour de nous. Quand on en verra un, il suffira de le prendre.

- Et que faites-vous du ter à qui il appartient ?

- Pardon ?

- Le fermier à qui nous le volerons... Pour lui, c'est un outil de travail. Il va lui manquer...

- Il en prendra un autre... Un instant, je crois que je comprends ce que vous voulez dire : il pourrait tenter de nous interdire de prendre le chariot.

- Exactement.

Le magicien et l'interprète se regardèrent, puis émirent un son vaguement semblable à un rire.

- Les ter ne possèdent rien, capitaine. C'est eux qui appartiennent à la terre, pas l'inverse. Si vous voulez finasser, nous dirons que le chariot sera à moi, puisque je suis le seul magicien présent. D'ailleurs, il en va de même pour vos vies...

Dans un enclos, derrière un bâtiment de forme conique, ils trouvèrent une demi-douzaine d'animaux de bât et un chariot. Les bêtes ressemblaient à des rats géants à six pattes. Après quelques tâtonnements, Kirk réussit à en atteler deux au véhicule.

Jim fit embarquer tout son petit monde. Spock et Moore détachèrent les bras des Chataliens et leur lièrent les chevilles. Les deux extraterrestres s'étirèrent voluptueusement.

Kirk ne s'étonna pas d'être le seul à posséder une certaine expérience des animaux. Dans la ferme familiale, en Iowa, tandis que son père explorait les étoiles, son frère et lui avaient aidé leur mère du mieux qu'ils le pouvaient. Pour les fils Kirk, mules et bœufs n'avaient pas de secret.

- Hue dia

Douze pattes velues se mirent à trotter. Un peu vite, au début, mais les choses s'arrangèrent...

Les effets du stimulant commençaient à se dissiper. Jim secoua plusieurs fois la tête pour se réveiller. Derrière lui, il entendait les ronflements de McCoy, séché pour le compte.

La route était large et rectiligne. Le capitaine enroula les rênes autour de son avant-bras, juste au cas où il s'assoupirait...

* * * * *

Plus tard, toujours groggy, il ouvrit son communicateur et répondit à l'Entreprise :

- Ici Kirk. R.A.S. (Il jeta un coup d'œil pardessus son épaule.) Ah, si, la sécurité pique un roupillon ! C'est le lieutenant Gary à l'écoute ?

- *Non, monsieur. Je suis l'enseigne Dunhili.*

- Dites à vos supérieur que tout va bien pour nous. Après réquisition d'un... hum... véhicule... nous avançons à quelques quinze kilomètres à l'heure. Et vous, comment ça se passe ?

- *Plutôt... froidement, monsieur. Nous économisons la puissance... Mais, je vois le lieutenant...*

Quelques secondes, puis la voix de Gary retentit :

- *Capitaine, les derniers calculs de Glak Sôn nous laissent trois jours et neuf heures avant d'être obligés de téléporter l'équipage dans le planétoïde. Passé ce délai, ça ne sera plus possible. Le mathématicien voudrait savoir si vous prévoyez d'utiliser beaucoup le téléporteur...*

- Non. Nous aurons juste besoin de nourriture. Des nouvelles de Starfleet ?

- *Négatif. Mais nous avons peut-être des problèmes de réception. J'en parlerai au lieutenant Uhura avant notre prochain contact...*

- Très bien. (Jim aurait pu appeler Uhura lui-même; cette façon de faire était plus économique.) Kirk, terminé.

Spock ouvrit les yeux.

- Désolé de ne pas avoir répondu, capitaine. Je méditais.

- Tout le monde a besoin de se reposer...

Spock semblait hésitant.

- Jim, j'étais vraiment en train de méditer. C'est important, au cours d'une mission qui a toutes les probabilités d'échouer.

- Vous pensez que nous allons mourir ici ?

- Il y a encore trop de facteurs inconnus, Jim. Les modalités de notre échec sont impossibles à préciser...

- Starfleet nous retrouvera tôt ou tard.

- Je n'en doute pas. Hélas, le vaisseau de secours connaîtra le même sort que nous. Idem pour le suivant.

- Donc, même s'ils nous croient, même s'ils font de nous des rois...

- ... Et même si nous parvenons à modifier la nourriture locale, nous resterons prisonniers du planétoïde jusqu'à la fin de nos jours. Même analyse pour d'éventuels sauveteurs.

- Sauf s'ils viennent avant trois jours et neuf heures ; dans ce cas, M.

Scott pourra les prévenir.

- C'est en effet un des rares scénarios optimistes.

- Citez-en un autre ; j'aime qu'on me remonte le moral.

- Le plus évident, c'est que notre voyage soit couronné de succès. Si notre ami le magicien...

- Je me nomme W'Lallis, coupa le Chatalien, qui ne dormait plus depuis un moment.

- Si notre ami W'Lallis n'est pas représentatif de ses collègues, nous avons une chance de leur faire accepter notre vision de l'Univers. Alors, ils voudront peut-être bien libérer l'Entreprise et lui restituer sa puissance. W'Lallis, vous appartenez à la seconde caste, n'est-ce pas ?

- Bien sûr, dit l'extraterrestre en désignant son ruban couleur argent.

- Ceux de la première sont peut-être les pilotes du vaisseau. Ils nous écouteront. Quand à savoir s'ils voudront nous aider...

- Vous ne rencontrerez peut-être jamais de magicien de la première caste.

Pour l'essentiel, ils s'occupent des plantes.

- Des quoi ?

- Des plantes... L'horticulture.

- C'est tout ce qu'ils font ?

- La plupart d'entre eux, oui... La seconde caste dirige le monde et s'occupe des résurrections. Nous obéissons quand ceux de la première nous demandent quelque chose, mais c'est rare...

- Fascinant, dit Spock...

CHAPITRE VIII

SOS - SOS - SOS

Ce message est dicté par le commandeur Spock, officier en second de l'Entreprise. Nous sommes en grand danger.

A la date stellaire 7502.9, nous avons découvert un objet remarquable : un vaisseau spatial en forme de planétoïde creux. Il est habité par environ un million d'individus qui se nomment eux mêmes les Chataliens.

L'équipe d'exploration que nous avons téléportée est à présent coincée à l'intérieur de l'objet. Le revêtement interne de l'astéroïde empêche nos appareils de travailler dans les deux sens...

Les Chataliens ont oublié qu'ils vivent à l'intérieur d'un véhicule spatial, Ils prennent les explications du capitaine Kirk pour des manifestations psychotiques.

Pour compliquer les choses, le planétoïde, autrefois, a été attaqué par des Klingons. De cela, les Chataliens s'en souviennent. Ils nous prennent pour des Klingons...

Nous avons trouvé l'épave du croiseur klingon à la surface de l'objet; une traduction du Journal des Punitons est jointe à cet appel.

L'Entreprise est confronté à la même situation, des siècles plus tard. Le planétoïde suce littéralement notre énergie.

Avertissement à l'attention des sauveteurs. Notre vaisseau se trouvait à cent vingt-trois kilomètres du planétoïde quand il a été pris au piège dans une sorte de nasse composée du même métal que le revêtement mentionné plus haut.

Dans moins d'une semaine, l'équipage devra abandonner le navire et se téléporter à l'intérieur de l'astéroïde. Nous essayerons de survivre pendant plusieurs mois dans cet environnement hostile.

Nous recommandons aux sauveteurs d'avoir recours à un tir de phasers concentré sur une très petite zone. Cela permettra l'utilisation bidirectionnelle du téléporteur; la perte d'air, pour les Chataliens, restera négligeable.

Nous ne pourrons pas survivre indéfiniment dans le planétoïde. Les Chataliens sont inamicaux ; pire encore, leur nourriture n'est pas adaptée à nos organismes.

Ce message est transmis à la date stellaire 7504.96.

Pièces jointes : Nos coordonnées et une copie du journal klingon.

* * * * *

Contrairement aux craintes de Spock et d'Uhura, le message était parvenu à percer le champ magnétique de l'astéroïde.

Filant dans le subespace, il fut même capté assez vite par un vaisseau. Tout aurait été pour le mieux s'il s'était agi d'un navire de la Fédération... L'Oiseau de Proie klingon effectuait une mission de repérage très semblable à celle de l'Entreprise. En fait, il suivait discrètement la route ouverte par le navire de Jim Kirk. Il n'y avait rien d'illégal à ça, mais il valait quand même mieux ne pas s'en vanter.

- Seigneur Kulain, avez-vous pris une décision ?

Le capitaine klingon fixait le vide interstellaire, sur l'écran principal.

- Il n'y a qu'une possibilité, Kaltor : agir.

- Gloire et succès, commander ! S'écria le jeune lieutenant, brandissant le poing.

Kulain leva vaguement le sien.

Le guerrier s'éclipsa.

Kal, le second de Kulain, lâcha un soupir :

- Votre enthousiasme fait plaisir à voir, capitaine.

- Pourquoi devrais-je l'être ? Vous qui êtes fin historien, vous devriez comprendre ma position...

- « *Que nos dépouilles soient réduites en cendres. Que nos âmes expient à tout jamais la défaite dans les profondeurs de l'enfer...* » Ce prêtre de l'ancien temps ne mâchait pas ses mots. J'aime cela. Nous devons nous montrer digne de lui.

- L'honneur du guerrier, c'est cela ? A mon âge, on apprend à mettre de l'eau dans son vin.

- Parlez pour vous...

- C'est pour ça que je suis capitaine, et vous toujours sous mes ordres. (Il réfléchit quelques instants.) Cette affaire pue la mort.

- Et alors ? Nous mourrons tous.

- Et vous rêvez de le faire en vengeance l'honneur d'un croiseur vieux de plusieurs siècles ?

- C'est James Kirk qui m'intéresse. Infligeons une défaite à cet homme, et l'Empire chantera encore nos louanges dans mille ans !

- Dans mille ans..., répéta Kulain, peu convaincu.

- Nous pouvons vaincre. Nos armes sont plus puissantes qu'à l'époque où ces maudits Organiens nous ont imposé leur Traité de Paix.

- Plus puissantes, c'est vrai. Mais n'oubliez pas que la Fédération a

également fait des progrès. Ils se défendront !

- La psychologie des Terriens est très étrange. Il est possible qu'ils ne luttent pas.

- Possible ? J'ai combattu ces démons, Kal, avant le Traité, quand vous n'étiez pas encore sous mes ordres. Les Terriens raffolent des déclarations pacifistes ; au fond de l'âme, ils sont aussi féroces que nous. Ils se battront, je vous l'assure.

- J'insiste pourtant. Nous risquons de mourir ? La belle affaire ! Est-il sort plus glorieux que périr au combat ?

- Un beau discours, mais une stratégie de nourrisson. (Kal blêmit, puis encaissa le coup.) Nous allons demander du renfort. Un vaisseau tentera de détruire le planétoïde ; les autres observeront le processus. Ainsi, la perte éventuelle d'un navire sera un investissement, pas du gaspillage. De plus, ce vaisseau pourra être secouru...

- Et son équipage se verra refuser l'honneur de mourir au combat

- Qui parle de combat, à la fin ! D'après le message de ce Spock, cela ressemble plutôt à une lente agonie. Et puis... un guerrier vivant vaut mieux qu'un héros mort.

Kal se leva, hors de lui :

- Kulain

- D'accord. Je retire. C'était une boutade.

- Vous vous êtes trop longtemps intéressé aux Terriens. Vous finirez par leur ressembler.

- Y avait-il quelque chose de déshonorant dans les ordres que j'ai donnés à ce jeune sot de Kaltor ?

- Non. Mais vous sonnerez... dubitatif.

- Dubitatif ? Quelle étrange façon d'accuser un homme de lâcheté. Kal, si vous voulez vous battre, je suis à votre disposition. Vous verrez alors que je reste le même qu'au temps où on m'appelait Kulain l'Exterminateur.

- Et aujourd'hui, il extermine ses amis... Je ne lèverai pas mon épée contre vous...

- Kal, mon ami, serrez-moi la main. Vous voulez mourir au combat ? Eh bien, mourons Mais pourquoi se presser...

* * * * *

- Monsieur Scott, s'écria Uhura, nous avons une réponse

- Sur écran ! Ordonna l'Écossais.

Avec les interférences du champ magnétique, son interlocuteur ressemblait à une grosse pizza rouge et bleue.

- Capitaine Kirk ?

- Non. Ici le lieutenant-commander Scott, capitaine par intérim.

- *Bien le bonjour, monsieur Scott. Ici le commander Kulain, de l'Oiseau de Proie Korezima. Nous trouvons.., hum... convenable de vous informer que vous stationnez sur un planétoïde qui sera détruit dans deux jours. Nous vous conseillons de vous éloigner au plus vite. Cent mille kilomètres semblent un minimum.*

Scott en resta d'abord bouche bée. Puis :

- Mais... nous ne pouvons pas bouger !

- *Zut alors !* fit le Klingon. *Et nous qui avons déjà lancé la bombe nova ! Quel dommage ! Il ne vous reste plus qu'à vous mettre en paix avec vos consciences...*

La pizza disparut.

- Chekov, essayez de localiser la bombe ; si un vaisseau de chez nous a capté notre message, il pourra peut-être l'intercepter... Uhura, trouvez-moi Glak Sôn et commencez la procédure d'évacuation. Dites à Christine Chapel de voir avec les chimistes pour ce qui est de la nourriture chatalienne. S'ils ont besoin de matériel, qu'ils l'emportent. Personne ne pourra revenir chercher sa brosse à dents...

- Vous pensez que le revêtement du planétoïde nous protégera ? Demanda Uhura.

- D'une bombe nova ? Non. Mais je ne vois rien d'autre à essayer...

* * * * *

Kirk et ses hommes traversaient un petit village rural. L'ambiance était familière pour Jim, même dans un environnement aussi étranger. Partout, les gens s'arrêtaient pour les regarder passer. Jamais ils n'avaient vu un cit et un magicien de si près. Quant à des Terriens et à un Vulcain...

Wilson et Moore avaient la main sur leur fuseur. Mais personne ne sembla disposé à aider les deux Chataliens prisonniers.

Le petit groupe avait parcouru près de cinquante kilomètres. La pression de la pseudo-gravité diminuait à mesure qu'ils approchaient de l'axe du planétoïde.

- Je me demande pendant combien de temps nous pourrons utiliser le chariot, dit Jim. D'ici que nous arrivions à l'île, il flottera...

- Tout dépend des animaux, répondit Spock. Ils risquent d'avoir bientôt du mal à continuer.

- Il nous faudra des bottes spéciales... Jim prit son communicateur, qui bipa au même moment.

- *Scott appelle le capitaine Kirk.*

- *J'écoute, Scotty.*

- *Monsieur, nous avons de gros problèmes...*

- *Quoi encore ?*

L'ingénieur le mit au courant en quelques mots.

- *... D'après Glak Sôn et Chekov, il nous reste quarante-six heures avant l'arrivée de la bombe nova.*

- *C'est dans la limite de l'autre délai, n'est-ce pas ?*

- *Oui, chef. Avec votre permission, nous attendrons la dernière minute pour évacuer.*

- *Permission accordée. De l'aide peut arriver... Il serait préférable pour vous de trouver refuge dans un autre vaisseau...*

Scott ne répondit pas. Jim le connaissait assez bien pour savoir ce qu'il pensait.

- *Scotty, je ne veux pas entendre d'âneries au sujet d'abandonner le navire, compris ?*

- *Mais, monsieur...*

- *Idem en ce qui nous concerne. Votre devoir est clair : sauver l'équipage. Kirk, terminé.*

Il se tourna vers Spock, l'air amusé :

- *Pauvre Scotty, il va avoir un mal de chien à expliquer l'absence des deux officiers les plus gradés, du médecin-chef et du chef de la sécurité.*

- *Les enseignes et les linguistes peuvent se perdre en route sans problème, souffla Larousse à Moore.*

- *Ils sont faciles à remplacer... C'est ça qui me turlupine...*

Kirk fit signe aux deux jeunes gens de se taire. W'Chaal et W'Lallis écoutaient, fascinés.

Jim rappela l'Entreprise et demanda des bottes gravitiques et six déjeuners.

Des sandwichs au jambon apparurent, suivis d'un bol de légumes destiné à Spock.

- *Je ne comprends pas ce genre de magie, dit W'Lallis. Ces choses viennent du futur ?*

- *Elles viennent du vaisseau, répondit McCoy, exaspéré. De l'extérieur. Vous nous cassez les pieds, avec votre futur !*

- *Quel genre de magie comprenez-vous ! Demanda Larousse. Et laquelle pratiquez-vous ?*

- *La magie de la vie, bien sûr...*

- *Montrez-nous, dit McCoy.*

- *Je le ferai peut-être, quand nous serons sur l'île. Si vous renoncez à vos fantasmes de vaisseau et d'extérieur, nous vous laisserons vivre quelque temps...*

Jim étouffa d'un geste la verte réplique de McCoy.

- *Nous sommes dans une impasse, W'Lallis. Vous êtes sûr d'avoir raison, et*

nous aussi. Il est impossible de discuter davantage. Un jour, j'espère que vous connaîtrez le monde de dehors. Pour un homme comme vous, ce sera une source d'enrichissement intellectuel...

- Capitaine, coupa Wilson, nous avons un problème...

Une vingtaine de ter-Chataliens leur barraient la route. Ils brandissaient de longues lances.

- W'Lallis, pouvez-vous leur dire quelque chose ? Sinon, nous serons obligés de tirer.

- Je veux bien essayer, dit le magicien, mais ils n'ont pas d'interprète avec eux.

- W'Chaal, pouvez-vous...

- Non. Je ne travaille pas sur commande !

- Magicien, si vous dirigez le traducteur vers eux, ils comprendront.

- Anesthésiez-les plutôt, dit W'Lallis, vaguement ennuyé.

Moore et Wilson endormirent les malheureux Chataliens. Les animaux de bât refusant de piétiner les fleurs qui poussaient sur le bord de la route, les deux hommes de la sécurité durent descendre du chariot pour dégager le chemin.

- Jim, demanda McCoy, le jour baisse. On continue quand même ?

- Tant qu'on distingue la route, pourquoi pas ?

Les rats géants ne voyaient pas la chose du même œil. Quand il fit sombre, ils s'arrêtèrent de marcher, s'affaissèrent et s'endormirent instantanément.

Kirk descendit du chariot et essaya de secouer l'attelage rétif. Quand McCoy s'approcha pour l'aider, une torche à la main, les animaux se réveillèrent et se mirent debout.

- Ils réagissent à la lumière...

Ainsi, le petit groupe put voyager toute la nuit. Il suffisait, pour cela, que l'un d'entre eux marche devant en braquant sa torche sur les bestiaux.

* * * * *

Journal personnel du commandeur Spock : La seule manière logique de traiter notre problème est de postuler que nous réussissons, puis de remonter l'arbre de raisonnement qui aboutit à ce résultat.

La première chose envisageable est que la bombe nova ne remplisse pas sa mission. Trois scénarios sont possibles :

1. Un vaisseau de la Fédération l'intercepte. La présence des Klingons prouve que notre message a bien traversé le champ magnétique. Mais l'arrivée de renforts en moins de quarante-six heures semble impossible.

2. La bombe n'explose pas. C'est peu probable. De toute manière, les Klingons en enverraient une autre.

3. La bombe n'est pas assez puissante pour détruire le revêtement interne du planétoïde. C'est l'hypothèse de survie la plus vraisemblable. Mais rien ne dit que l'élévation de température, à l'intérieur du planétoïde, ne soit pas alors suffisante pour nous tuer tous.

Postulons néanmoins que nous sommes vivants à l'intérieur du vaisseau chatalien, l'Entreprise ayant été détruit à l'extérieur.

Il est possible que les Klingons soient satisfaits et s'en aillent. Malheureusement, il est prévisible qu'ils téléporteront plutôt une force armée à l'intérieur de la sphère. Les Chataliens les ont vaincus il y a plusieurs siècles. Avec notre aide, il sera possible d'en faire autant avec moins d'effusion de sang (de notre côté, car les Klingons ont pour habitude de s'ôter la vie quand ils échouent).

La suite des événements dépendra alors des magiciens.

1. Ils nous exécutent purement et simplement. Cette solution, pour triviale qu'elle soit, n'est pas à exclure.

2. Les magiciens de la première caste sont vraiment les pilotes et ils veulent bien nous aider. Dans ce cas notre survie dépendra de deux facteurs :

A. La nourriture. Si l'eau chatalienne contient de l'arsenic, nous pourrions la purifier au moyen de la méthode de Marsh. Pour les nutriments solides, l'affaire risque d'être plus délicate.

B. Trouver le moyen de sortir. C'est essentiel pour être secourus quand arrivera un vaisseau de la Fédération.

3. Les magiciens sont bien les pilotes, mais ils n'ont aucune intention de nous aider. L'utilisation de la force est à déconseiller. Nous ne pourrions pas nous battre éternellement, et nos armes risquent de ne pas suffire contre celles des Chataliens.

La diplomatie semble préférable. Offrir notre aide aux magiciens pourrait avoir d'excellents résultats. Même si la bombe nova n'a aucun effet sur l'intérieur de Chatalia, elle détruira sûrement le statoréacteur. Les ingénieurs de la Fédération n'auront aucun mal à le réparer ou à le remplacer.

4. Les magiciens ne sont pas les pilotes. Le vaisseau peut être entièrement

automatique, ou dériver dans l'espace depuis des centaines d'années. Dans ce cas, ce sera à nous de comprendre son fonctionnement et de trouver, si c'est possible, un moyen de percer le revêtement.

Conclusion : Ces spéculations risquent de se révéler futiles. A mon avis, la bombe détruira Chatalia. Philosophiquement, face à la mort, un homme ne doit-il pas...

* * * * *

- Spock, réveillez-vous !

Larousse tendit la lampe au Vulcain et s'éroula dans le chariot, ivre de fatigue.

Il s'endormit aussitôt.

L'officier en second était en train de méditer, pas de dormir. Il jugea inutile de réveiller le linguiste pour l'en informer.

Il sauta souplement sur le sol. La gravité atteignait à peine le quart de celle de la Terre.

- Je me demande dans combien de temps on va arriver..., souffla McCoy, qui venait de relayer Kirk sur le siège du cocher.

Spock fit un rapide calcul.

- Si nous continuons à ce rythme, il nous faudra encore sept heures, dix minutes et... trente trois secondes. Cependant, nous allons rencontrer un obstacle d'eau qui risque de nous ralentir.

- On trouvera un autre bateau...

- Ce n'est pas sûr. J'ignore ce qui arrive à une étendue d'eau soumise à un dixième de la gravité terrestre dans un environnement en rotation. La navigabilité peut se révéler nulle.

- Spock, que veut dire ce charabia ?

- J'ai envisagé plusieurs variantes. Espérons que je me trompe. Sinon toute cette histoire tombera à l'eau.

McCoy roula des yeux comme des billes.

- Spock, venez-vous d'essayer de faire un jeu de mot ?

- Pas consciemment, docteur. Il était bon ?

- Abominable...

- Me voilà rassuré, fit le Vulcain, sérieux comme un pape.

CHAPITRE IX

Peu après l'aube, il leur fallut détacher les bêtes de bât, qui commençaient à flotter. Kirk les renvoya d'où elles venaient, espérant qu'elles retrouveraient leur chemin.

Avec leurs bottes spéciales, les hommes de l'Entreprise n'avaient aucun mal à marcher. Pour les Chataliens, c'était une autre affaire. W'Chaal n'avait jamais fréquenté de telles altitudes, et W'Lallis était habitué à voler dans les zones de basse gravité. Spock dut se résoudre à les prendre chacun par un bras pour les plaquer au sol.

Ils marchaient presque à l'horizontale, comme s'ils essayaient d'escalader un angle droit. Près de l'équateur, le « haut » était quasiment perpendiculaire au sol.

Plusieurs heures furent nécessaires pour arriver à l'étendue d'eau qui défendait l'île. Comme Spock l'avait pressenti, l'obstacle était de taille. La surface de l'eau n'était pas vraiment définie plutôt grumeleuse, à la vérité. Elle semblait bouillir doucement, mais pas sous l'effet de la chaleur. Des volumes d'eau de la taille d'une piscine se séparaient de la surface, restaient un moment en suspension, puis glissaient en arrière. Un brouillard stagnait à quelques mètres au-dessus de cet étrange bras de mer.

- Un bateau ne nous servirait pas à grand chose, marmonna McCoy.

W'Lallis, comment faites-vous passer le fret ?

Le magicien haussa les épaules.

- Avec des bateaux aériens...

- Et comment volent-ils, ces bateaux ?

- Les bateaux, voler ? Un bateau ne vole pas...

- Nous revoilà partis pour un dialogue surréaliste, commenta McCoy.

- Je veux dire : comment fonctionnent-ils ?

- Des ter les remorquent avec des câbles. La magie les rend légers.

- Votre magie de vie ?

- Oui. C'est une plante nommée *hrnii*. Quand vous jetez la graine dans l'eau, elle devient une boule remplie de légèreté...

- W'Lallis, dit Spock, si on ouvre une boule de *hrnii*, est-ce que l'air contenu à l'intérieur brûle ?

- Oui, avec une flamme très chaude mais invisible. Vous devez le savoir,

puisque vous êtes des magiciens du futur.

- Une plante qui produit de l'hydrogène, dit McCoy. Avez-vous déjà entendu parler d'une chose pareille, Spock ?

- Au cours de la décomposition, oui. Jamais durant la croissance. W'Lallis, je crois que votre magie va nous intéresser...

- Si nous passons, dit Jim. Même si nous avons un de ces bateaux, il ne nous servirait à rien...

- Je pourrais vous porter les uns après les autres, proposa W'Lallis. C'est une courte distance.

- Non... J'aurais trop peur d'un accident, dit Jim avec une nuance de sarcasme dans la voix.

- Monsieur, dit Moore, j'ai une idée. Nous pouvons voler par nous-mêmes.

- Vous avez pris un coup de soleil, enseigne ? Demanda Wilson.

- Je suis sérieux, monsieur. J'ai vu des gens faire ça sur la Lune, lors de ma dernière permission.

- Je suis allé une douzaine de fois sur la Lune, dit Kirk, et je n'ai jamais vu personne voler.

Wilson opina du chef, lançant un regard sulfureux à Moore.

- Monsieur, c'est que vous ne connaissez pas Disney-Lune !

- Le parc d'attractions ? (Jim et Wilson n'avaient plus mis les pieds dans un tel endroit depuis leur première barrette d'officier.) Les gens y volent ?

- Maintenant que j'y pense, dit McCoy, j'ai lu quelque chose là-dessus. C'est un dôme souterrain naturel...

- Plus grand que l'Entreprise, capitaine. On peut voler pendant un long moment à un sixième de la gravité terrestre. Il suffit de s'équiper d'ailes ultra-légères.

- Et c'était facile, enseigne ?

- Je n'ai pas essayé, monsieur. Ma... hum... fiancée... avait peur.

A son grand soulagement, omit-il de préciser.

- Avec quoi allons-nous fabriquer des ailes ? Demanda McCoy. Faut-il commander des plumes et de la colle à Scotty ?

- Fabriquer des ailes ne sera pas un problème, intervint Spock. Mais savoir les utiliser...

- Sur la Lune, de vulgaires touristes y arrivent, monsieur...

- Park Tinney pourra sûrement nous renseigner, dit Larousse. C'est un de mes enseignes. Elle est née sur la Lune.

Kirk ouvrit son communicateur :

- Voyons ce qu'en pense Scotty.

A partir de son dixième anniversaire, l'enseigne Parker Tinney s'était amusée à voler presque tout les week-ends. Cela n'avait cessé qu'au jour de son départ pour l'Académie. Elle avait encore ses ailes, roulées dans son armoire, au

cas où ils auraient un jour une permission sur une planète à basse gravité.

Grâce aux savants calculs de Glak Sôn, Scotty parvint sans peine à s'inspirer du matériel de Tinney pour fabriquer six paires d'ailes adaptées aux hommes de l'équipe. Constitués de métal ultra-léger fixé sur une structure pliable, ces « jouets » étaient de véritables petits bijoux de technologie.

Park Tinney insista pour se téléporter sur Chatalia et assurer la formation des futurs hommes volants. Scott n'appréciait pas l'idée d'exposer une gosse au danger. Mais parfois nécessité fait loi...

Toute chose égale par ailleurs, voler sur Chatalia aurait dû être plus facile que sur la Lune, puisque la gravité était plus basse.

Mais toute chose n'était pas égale. Sur la Lune, il s'agissait d'un parc d'attractions, avec des trempins pour prendre son élan, et toutes sortes de facilités de ce genre. Là, il fallait improviser.

Quand elle leur eut donné un petit cours, Tinney se fit un plaisir d'exécuter quelques acrobaties pendant qu'ils s'entraînaient. Les deux Chataliens la regardèrent, fascinés. Ils n'avaient jamais vu d'oiseau. Eux seuls, dans le planétoïde, étaient capable de voler. Ils le faisaient sans fioriture ni grâce, juste pour se déplacer.

Quand tout le monde fut capable de se débrouiller, même McCoy, ravi d'être le premier médecin volant de l'Histoire, Kirk leur ordonna d'atterrir et tint un petit conseil de guerre.

- Je crois que la meilleure stratégie sera de rester aussi loin que possible de l'eau. Nous allons rebrousser chemin sur un bon kilomètre afin de prendre de l'élan. W'Lallis, vous pouvez porter l'interprète ?

- Oui, mais je ne vois pas l'intérêt. Qu'il meure sur cette rive ou sur l'autre...

- On l'emmène. Nous aurons peut-être notre mot à dire sur son destin...

Pendant qu'ils revenaient en arrière, Kirk remarqua l'air pensif de son second.

- Un problème, Spock ?

- Par le passé, capitaine, vous vous êtes souvent moqué de mon manque d'imagination. J'ai peur que vous n'ayez eu raison. En particulier aujourd'hui...

- Allons, Spock, vous êtes l'officier le plus imaginaire que je connaisse. Quand vous êtes décidé, bien sûr... Une nouvelle idée pour traverser ?

- Non. Cela concerne l'attaque des Klingons. Il y a un moyen d'augmenter les probabilités qu'elle échoue.

- Lequel ?

- La bombe nova est une arme puissante, c'est vrai. Mais comme toutes les armes de ce type, elle a une lacune : plus loin de sa cible elle explose, moins de dégâts elle cause...

- Compris ! Nous allons utiliser les phasers du vaisseau pour...

Il s'interrompit, le front plissé.

- C'est là que ça se complique. Pour réussir, il faudrait téléporter au plus vite l'équipage. Sinon, il ne restera plus assez de puissance pour alimenter les phasers. Or, nous voulons que l'équipage reste à bord le plus longtemps possible. Concilier l'inconciliable n'est pas impossible. Cela doit représenter une équation différentielle à une dizaine d'inconnues. Manquant de données, je ne peux la résoudre de tête. Mais M. Glak Sôn, avec l'aide de l'ordinateur, devrait y arriver.

- Espérons..., dit Jim.

* * * * *

Scotty se frotta les yeux et réprima un bâillement.

- Récapitulons... A 9 :47 heures, nous téléportons tout le monde en bas, sauf moi. A 9 :48 heures, je pointe les phasers sur la bombe et je la fait exploser. Puis...

- Vous essayez de la faire exploser, monsieur, corrigea Glak Sôn. Il y a une part d'impondérable dans mes calculs. Nous ignorons la puissance exacte de la bombe, et sa vulnérabilité aux phasers. Mon planning est optimal, compte non tenu des inconnues...

- Les inconnues ? Oh, vos fichues équations...

- Cependant, je recommande toujours, sauf votre respect, de ne pas laisser quelqu'un à bord. Il n'est pas sûr du tout que la bombe change de trajectoire...

- Ma décision est prise, Glak Sôn, alors arrêtez de me casser les oreilles ! (Il sourit, un peu désolé de s'être emporté.) Les Klingons ne sont pas idiots, fiston. Ils peuvent modifier au dernier moment la trajectoire de la bombe. Si leurs senseurs indiquent que l'Entreprise est désert, c'est sûrement ce qu'ils feront. Il n'y a pas de meilleur moyen de se protéger d'un tir d'interception automatique.

Reconnaissant le bien-fondé des propos de l'ingénieur, Glak Sôn marmonna des excuses.

- Vous ne les avez jamais combattus, enseigne. Les réflexes viendront avec l'expérience...

L'Écossais regarda son chronomètre.

- Il nous reste neuf heures. Uhura, je descends dans ma cabine un moment. Si je ne suis pas de retour à 7 :30 heures, envoyez quelqu'un me réveiller.

- Compris, monsieur Scott.

Elle lui sourit. L'ingénieur, ravi, chercha vainement quelque chose de brillant à dire.

Vaincu, il partit en rougissant.

Dans ses quartiers provisoires, il se versa un petit verre de brandy, le

regarda un long moment, puis, d'une main sûre, le reversa dans la bouteille.

* * * * *

S'éloigner de l'eau pour prendre de l'élan avait été une excellente décision, car un courant d'air chaud soufflait constamment de l'intérieur des terres vers le bras de mer.

Les hommes de l'Entreprise s'élevèrent en une impeccable formation. Derrière eux, les deux Chataliens s'en sortaient moins bien. W'Lallis tenait son compatriote entre les jambes, comme un aigle qui porte sa proie.

Park et Moore prirent rapidement la tête. L'homme de la sécurité évoluait avec une rare efficacité. Intérieurement, il s'étonnait de n'avoir pas peur du tout...

- Plutôt marrant..., admit McCoy, qui volait à côté de Kirk. Si les Chataliens étaient avisés, ils vendraient leur planétoïde à Disney. J'imagine déjà la publicité : « Mickey au pays des Magiciens... »

- Où sont passés les Chataliens ? Cria Moore en se tordant le cou pour regarder derrière lui.

Le magicien et l'interprète avaient disparu. Baissant la tête, Jim aperçut le pauvre W'Chaal en train de tomber comme une pierre. Au-dessus du groupe, W'Lallis volait majestueusement.

Park plaqua ses bras le long de son corps et partit en piqué. En quelques secondes, elle fut au côté du petit Chatalien, étrangement passif.

- W'Chaal, essayez de planer ! Vous pouvez vous poser sans trop de casse...

- Je sais. Le Maître m'a dit de mourir. Je dois me jeter dans l'eau...

Baissant les yeux, Park estima qu'il leur restait environ vingt secondes. Trop pressée pour discuter, elle attrapa le Chatalien par les ailes et le força à les déployer.

- Non !

W'Chaal se débattit, lui flanquant sans le vouloir un méchant coup de coude dans le plexus solaire.

Le souffle coupé, elle fut obligée de le lâcher. Partant elle-même en vrille, elle dut son salut aux années passées à danser dans les airs, sur la Lune.

W'Chaal hurla quelque chose d'inintelligible et disparut dans le brouillard.

Park était parvenue à se remettre à l'horizontale, mais pas à stopper sa chute. Elle pénétra elle aussi dans le brouillard.

C'était une purée de pois, humide et oppressante. Park pinça les narines. Lentement, elle amorça sa remontée.

Quand elle émergea, une ombre passa au-dessus d'elle. Levant la tête, elle reconnut Moore.

- Remontez, espèce d'idiot ! Vous allez vous planter !

Il vint se poster près d'elle et suivit son rythme de reprise d'altitude. Pour un débutant, dut admettre la jeune femme, il s'en sortait pas mal du tout.

- Vous aviez l'air d'avoir des problèmes, Park...

- C'est vous qui allez en avoir, quand je parlerai au capitaine

Mais son sourire contredisait ses propos.

* * * * *

Ils avaient fait une dizaine de kilomètres quand les magiciens se montrèrent, venant de tous côtés. Ils enveloppèrent les humains dans une toile de fils invisibles.

- Ne résistez pas, et ne tirez pas ! Ordonna Kirk.

Moore rengaina son fuseur. S'ils anesthésiaient un Chatalien, dans les circonstances présentes, il s'écraserait au sol. Jim détestait tuer quand il pouvait faire autrement.

Park s'était blessé les mains en tentant de lutter contre la toile des Chataliens.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Du fil métallique microscopique. Ça coupe comme une lame de rasoir.

Planez et détendez-vous...

- Il y a une bonne trentaine de Chataliens, dit Wilson. Le mieux est de voir venir...

A cet instant, son communicateur bipa.

- *Ici l'Entreprise, monsieur. Où en êtes-vous ?*

- Fauchés en plein vol, enseigne. Voilà où nous en sommes...

CHAPITRE X

Date stellaire. 7508.9 : Heure du vaisseau 0820. Le lieutenant Uhura est chargée de superviser la procédure d'évacuation. Suivant le conseil du capitaine Kirk, nous avons choisi comme site d'arrivée la zone rurale où vivent les ter-Chataliens, apparemment moins agressifs que leurs compatriotes citadins.

Une fois le camp dressé et les défenses mises en place, la priorité sera d'analyser l'eau et les nutriments locaux. L'enseigne Amstel, du département Chimie, pense pouvoir extraire l'arsenic, ce qui nous permettrait de survivre indéfiniment. Sinon, nous aurons pour dix-neuf jours de vivres (2500 kCal/jour) et d'eau (5 l/jour).

Une action massive dirigée contre l'île des magiciens n'est pas envisageable. En effet, il ne nous reste que dix paires de bottes, qui ont été remises à un commando de la sécurité, également équipé d'ailes. Ces hommes constitueront notre force spéciale d'intervention, au cas où les choses tourneraient mal pour le capitaine et son équipe.

Aux dernières nouvelles, ils sont entre les mains des magiciens, piégés dans une sorte de filet invisible.

L'évacuation commencera à 9 :45 heures, les téléporteurs fonctionnant par cycles d'environ six secondes. Tout devra être fini trois minutes plus tard. Alors ce sera à moi de jouer...

Lieutenant-commander Montgomery Scott.

* * * * *

A 9 :32 heures, l'ingénieur étudiait la liste de coordonnées que Glak Sôn avait établie pour lui. La passerelle auxiliaire était déserte. Soudain, Uhura entra de sa démarche légère.

Scott leva les yeux.

- Un problème ?

- Non, tout le monde est en position. On est plutôt à l'étroit... J'avais envie de me dégorger les jambes...

L'ingénieur se replongea dans sa lecture.

- Et je voulais vous dire...

- Hum..., grommela Scott embarrassé.

- Je voulais vous dire au revoir, Scotty. J'espère que nous ne serons pas séparés longtemps, mais... (Elle se jeta à l'eau.) Vous m'avez toujours été sympathique, Scotty, et j'admire votre courage...

- Eh bien... vous m'êtes sympathique aussi... C'est l'évidence... Un officier remarquable, et une femme... hum... une femme...

Soudain, la Bantoue lui posa un chaste baiser sur la joue. Rougissant comme un communiant, l'Écossais balbutia de plus belle :

- Je... crois... Il est... Enfin, c'est l'heure...

- On va s'en sortir, Scotty. J'ignore comment, mais je suis sûre que nous réussirons.

La regardant partir, Scott eut le temps de regretter les deux ou trois choses qu'il aurait pu lui dire par le passé.

Quant au futur, seules comptaient les douze prochaines minutes.

Il essaya de se reconcentrer sur sa liste...

* * * * *

A bord du vaisseau klingon, Kulain scrutait les relevés des senseurs que venait de lui tendre son officier scientifique.

- Vous aviez bien anticipé leur plan, Karez. Vous aurez une médaille pour ça...

Le grand Klingon prit l'air modeste.

- C'était un des choix possibles. Si j'étais lâche, comme eux, c'est l'option que j'aurais choisie...

Lâche ? Un bien grand mot. Ils veulent peut-être avoir un maximum d'hommes pour combattre à l'intérieur du planétoïde...

- Entamez la manœuvre d'évitage, pilote.

Il leva la tête vers l'écran, où s'affichait l'image de l'Entreprise pris au piège.

- S'ils espèrent sauver le vaisseau, ils devraient commencer à tirer sous peu...

* * * * *

Scotty étudiait les calculs de Glak Sôn. Le mathématicien avait pris pour référence des modèles de « trajectoire aléatoire » utilisés précédemment par les Klingons. Les mains sur le clavier de la console tactique, l'Écossais fixait l'image de la bombe, sur le petit écran intégré. Il y avait un décalage d'environ un vingtième de seconde. A l'instar d'un chasseur de canards, Scotty devrait tirer légèrement devant sa cible.

Il fit feu. Un rayon lumineux heurta la bombe. Rien ne se produisit.

Le front inondé de sueur, l'ingénieur tira de nouveau. Cette fois, il n'y eut même pas de rayon lumineux.

Scott lâcha un juron, flanqua un grand coup de pied à la console, et poussa un petit cri de douleur : il s'était fait mal aux orteils !

Puis il coupa l'écran et monta sur le téléporteur mobile.

- Énergie

Un voyant rouge se mit à clignoter sur le tableau de contrôle. Plus assez de puissance. S'il insistait, l'Écossais arriverait à destination sous forme d'une immonde bouillie.

Ça valait peut-être mieux qu'attendre la bombe pendant neuf heures...

De toute manière le résultat serait le même...

L'ingénieur descendit de la plate-forme de téléportation. Il eut l'impulsion d'appeler Uhura, mais il se ravisa. Ce devait être l'affolement, en bas. Inutile d'en rajouter...

D'ailleurs, il avait de quoi se distraire.

D'un pas décidé, il se dirigea vers les cuisines provisoires où il se munit de quelques rations. Puis il passa dans ses quartiers pour récupérer une bouteille de brandy de Sauna qui lui ferait passer le temps. Il regretta d'avoir laissé dans sa véritable cabine le vieux scotch qu'il se promettait de déboucher pour une occasion mémorable.

Mémorable... Je me demande si les fantômes ont le droit de boire un coup de temps en temps...

Quand il eut rassemblé son viatique, l'ingénieur coupa les systèmes de survie partout où ils étaient encore activés, sauf sur la passerelle auxiliaire et dans le jardin botanique, où il avait décidé d'attendre la fin.

Si un navire de la Fédération arrivait avant l'explosion, il avait une petite chance de s'en tirer...

En réalité, il serait probablement le premier à mourir.

A la nanoseconde près. Inutile de piquer une crise de jalousie...

Communicateur sur les genoux, l'ingénieur s'assit à l'ombre d'un arbre.

Après s'être servi un verre, il ouvrit l'appareil d'un habile coup de poignet.

- Scott appelle Uhura, le capitaine Kirk, tous ceux qui peuvent l'entendre...

Nous avons dû nous tromper dans nos calculs. J'ai touché la bombe, mais la puissance n'était plus suffisante pour l'endommager. A présent, je suis coincé sur le navire... Glak Sôn, je ne vous blâme pas le moins du monde. Vous m'aviez averti. De plus, votre estimation de la trajectoire aléatoire était impeccable. Je ne peux pas parler longtemps... Ce modèle de communicateur pompe trente fois l'énergie d'un appareil normal. Si j'appelle encore, c'est que de l'aide se sera montrée.

Désolé de ne pas être avec vous. Adieu, les amis...

* * * * *

- Je ne comprends pas, répétait Glak Sôn, accablé, j'avais tenu compte d'une grande marge d'erreur...

Malgré sa propre tristesse, Uhura lui tapa gentiment sur l'épaule.

- Ce devait être les données...

- Je ne vois pas comment ce serait possible... Je dois savoir ! (Il se détourna et partit au pas de course.) J'aime bien M. Scott...

Quatre cent vingt hommes et femmes s'agitaient dans un champ de légumes bleus.

S'ils étaient bantous, songea Uhura, ils feraient la seule chose raisonnable s'asseoir sur le sol et attendre la bombe.

S'ils survivaient, il serait temps d'organiser la distribution de vivres, de creuser des latrines, d'affecter des numéros pour l'utilisation des « bains ».

Mais avant, la seule chose vraiment utile était de poster des gardes pour dissuader les indigènes d'attaquer...

La jeune femme s'assit en tailleur sur le sol desséché et ferma les yeux. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait face à la mort. Jusque-là, elle s'en était tirée grâce à ses réflexes, à son intelligence, ou à son instinct.

Aujourd'hui, tout cela ne lui servirait à rien. Elle était assise dans une boule où le ciel et le sol se confondaient, en l'attente d'une explosion qui la tuerait si un métal dont elle ignorait l'existence une semaine plus tôt ne résistait pas.

Levant les paupières, elle avisa le champ de légumes bleus où ses compagnons et elle allaient peut-être finir leur carrière.

Depuis le début, Uhura se sentait la grande sœur de ces hommes et de ces femmes. Pour l'espace, au grand dam de sa famille, elle avait renoncé à la maternité. Étrangement, le vaisseau entier la tenait pour une image maternelle...

Cela lui rappela une histoire que son amère grand-tante aimait à raconter :

* * * * *

Le premier homme et la première femme vivaient heureux au paradis.

Un jour, Dieu leur dit qu'ils devaient aller sur Terre. Il leur demanda s'ils préféraient le destin de la Lune, ou celui de la banane.

Ils ne surent quoi répondre.

Dieu s'expliqua.

- La Lune apparaît dans le ciel; elle grandit, puis elle meurt. Mais elle revient toujours. La banane, pendant sa vie, sème des graines qui poussent autour d'elle et l'entourent au jour de sa mort. Mais sa fin est définitive, à ceci près que ses enfants lui survivent.

- Alors, dirent l'homme et la femme, tel est notre choix : renaître sans

fin, mais vivre et mourir seuls, ou partager le monde avec nos enfants, mais mourir pour l'éternité ?

- C'est cela même, leur confirma Dieu.

- Quel est le meilleur choix ? Demandèrent-ils.

- Je ne vous le dirai pas. Tous les animaux ont pris leur décision. Comme vous êtes mes préférés, je vous gardais pour la fin.

- Et les animaux, qu'ont-ils choisi ?

Dieu éclata de rire.

- Je ne vous le dirai pas non plus.. :

L'homme penchait pour le destin de la Lune, car il voulait préserver son esprit et apaiser ses peurs. La femme désirait celui de la banane, car elle pensait à ses entrailles et à son espoir.

L'homme utilisait des mots. La femme, non. Ainsi, ils nous gagnèrent la vie et la mort...

** * * * **

Uhura pensa que son arrière-grand-tante n'aurait pas été surprise par les Chataliens, ce peuple qui avait choisi le destin de la Lune...

CHAPITRE XI

Libérés par les magiciens, mais guidés par une force étrange, Jim Kirk et ses hommes n'étaient plus qu'à quelques minutes de l'île.

- Nous arrivons, messieurs. Des suggestions ?

- Ils vont probablement nous désarmer dès que nous serons posés, dit Wilson. Je n'aime pas beaucoup ça.

- Moi non plus, avoua Jim. Si nous étions toujours en contact avec Scotty, leur remettre nos fuseurs serait un geste symbolique. Mais ce sont les seuls que nous avons...

- Si c'étaient des Terriens, dit McCoy, je conseillerais une reddition sans condition. Leur curiosité nous assurerait de survivre, du moins pendant quelque temps. Mais les Chataliens... Qui sait s'ils sont le moins du monde curieux ?

- Et ils tuent facilement leurs semblables, ajouta Park, faisant référence à la triste fin de W'Chaal.

- Une minute, intervint Wilson. Moore et moi avons chacun deux armes depuis qu'on nous a téléporté les pistolasers. Nous pouvons leur donner l'artillerie lourde et garder la légère... Moore, vous avez toujours votre fuseur ?

- Il est déjà bien caché, monsieur.

- Jouons la partie comme ça, dit Jim. Si leur projet est de nous tuer, nous les contiendrons aussi longtemps que nos armes ne seront pas déchargées. S'ils veulent parlementer, nous ferons comme dit Wilson. Deux fuseurs dans nos manches, ce n'est pas si mal...

- Trois, monsieur, dit Park en rougissant un peu. M. Scott a insisté pour que j'en emporte un deuxième. Il est accroché à mon bras, sous la tunique. Dois-je le donner à quelqu'un d'autre ? Je ne m'en suis jamais servi, sauf à l'entraînement...

- Non, dit Spock. Comme vous êtes la plus petite, ils vous tiendront sûrement pour la moins dangereuse.

- Mais c'est exactement ce que je suis

Ils étaient assez près de la terre pour voir leur comité d'accueil. Tous les Chataliens étaient armés de lances. Le plus impressionnant portait un ruban couleur or. Jim reconnut W'Lallis, le traducteur autour du cou.

Le dernier dont ils disposaient...

Ils se posèrent en douceur. Il n'y avait quasiment aucune gravité dans ce

secteur. S'agrippant à des racines, ils remirent leurs bottes à la hâte.

- Vous avez vu, dit Moore, ils n'ont pas très fière allure. On pourrait les avoir à mains nues...

Les magiciens avaient certes des armes, mais il leur fallait battre des ailes en permanence. Ils flottaient autour des hommes de l'Entreprise comme des anges du malheur.

- Je n'en suis pas si sûr, dit Wilson. Ils sont dans leur élément naturel...

Mais il était assez difficile d'imaginer qu'ils puissent être dangereux avec leurs lances qui tremblotaient sans arrêt.

Le magicien au ruban d'or caqueta quelque chose d'incompréhensible.

W'Lallis accourut et lui tendit le traducteur.

L'autre répéta sa harangue.

- Vous êtes nos prisonniers. Toute tentative de rébellion sera punie de mort. (W'Lallis lui murmura quelque chose à l'oreille.) Levez les mains, quelqu'un va vous désarmer.

- W'Lallis, dit Kirk, dites-leur de nous laisser nos communicateurs.

- Pas question. Vous les utilisez pour avoir d'autres armes. Je vous ai vus...

- Souvenez-vous de ne pas toucher leur peau, dit le magicien de la première caste aux trois Chataliens qui approchaient des Terriens pour les délester de leur équipement. Qu'y a-t-il dans ces sacs ?

- Du matériel médical..., dit McCoy. (Il montra ceux que Larousse et Tinney portaient en bandoulière.) Ça, ce sont des instruments scientifiques...

- Fouillez-les ! Ordonna le super-magicien.

Les trois autres obéirent. Ne trouvant rien, ils revinrent avec les communicateurs et les armes... moins trois.

Ruban d'Or examina un fuseur.

- C'est ça qui a tué tant de cit à la Maison de l'Éducation et de la Justice ?

- Oui, répondit Kirk, mais je les avais avertis... Ils sont passés outre...

- Comment faites-vous pour rester debout ? On dirait que vos pieds ont une force... spéciale.

- C'est de la magie, persifla Jim.

- Réponse insuffisante ! S'indigna le magicien.

- Bien vu ! Passons un marché : plus vous nous en dites, plus nous vous en apprenons.

Le Chatalien prit le temps de réfléchir.

- Ça peut s'essayer... Dites-m'en plus sur la force de vos pieds...

- Nous portons des bottes gravitiques.

- Je ne connais pas ce mot.

- Je sais. Le traducteur ne peut pas inventer un mot quand le concept vous est inconnu.

Il retira ses bottes et marcha une vingtaine de mètres en faisant de

grands bonds. Puis il les remit, et sa démarche redevint normale.

- J'ai compris, dit le magicien. Les « bottes » collent au sol. Mais pourquoi cela ? Vous pourriez voler. Au nom de quoi se priver d'une telle liberté ?

- Nous n'avons pas l'habitude. Là où nous vivons, nos pieds collent toujours à la terre.

- Comme chez les ter et les cit ?

- C'est à peu près ça, même si la force est différente... A moi de poser une question : que sait la première caste que la seconde ignore ?

- Je ne peux pas répondre devant tous ces seconde caste. Je ne suis même pas sûr que je pourrais s'ils n'étaient pas là.

- Dites-leur de s'éloigner, et essayez.

- Non. Ce serait dangereux. Posez une autre question.

- Capitaine, demanda Spock, vous permettez ? (Kirk hochâ la tête.) Avez-vous conscience que nous ne sommes pas des Klingons ?

- Vous êtes une race différente de Klingons. Les autres n'agissaient pas comme vous ; ça ne signifie pas que vous êtes dignes de confiance.

- Très bien, dit Jim, une question partout. A vous de jouer.

- Vos armes... Parfois elles tuent, et parfois elles endorment. Pourquoi ?

- On commute une touche...

- Mots inconnus !

- Laissez-moi essayer, capitaine, dit Larousse. Nous pouvons leur... dire... quoi faire. En règle générale, nous ne souhaitons la mort de personne. Mais l'arme peut désintégrer un homme, ou exploser, si on lui ordonne la mauvaise chose...

- Nous avons fabriqué des animaux qui posent ce genre de problème. (Il souleva le fusil.) Mais cette chose n'est pas vivante.

- Non, c'est une machine.

- Je ne comprends pas. (Il tendit l'arme à Larousse.) Tuez quelqu'un. Pas moi...

- Pardon ?

- Quelqu'un de la seconde caste...

Le linguiste regarda le fusil, puis le magicien.

- Je ne tue pas sans raison...

- Le besoin de faire une expérience est une raison...

- Pas suffisante

- Ce sont juste des gardes de la sécurité... (Wilson et Moore échangèrent un regard.) Ils renâtrèrent vite.

- Spock, qu'opopis-jope fopopire ?

Spock, que dois-je faire ?

- Qu'a-t-il dit ? S'inquiéta le magicien.

Le traducteur ne connaissait pas ce code, bien entendu.

- Ropendopez-lopiopu l'oparme.

Rendez-lui l'arme.

Le magicien recula de deux pas.

- Garde, tuez le plus petit.

Un magicien de seconde caste voleta vers Park, la lance pointée.

- On dégaine ! Cria Wilson.

Moore et lui farfouillèrent sous leurs tuniques. Park avait déjà sorti son arme, cachée à un endroit plus accessible. Elle tira quand la pointe de la lance entra en contact avec son thorax.

Le Chatalien se désintégra. Mais sa lance déchira quand même les chairs de la jeune femme.

Elle s'écroula, un filet de sang s'élevant de sa poitrine.

Wilson et Moore s'étaient placés dos à dos, et ils tiraient de courtes rafales. En quelques secondes, tous les gardes furent anesthésiés.

Alors Moore régla son fuseur sur la puissance maximale et visa le magicien au ruban d'or.

- Assassin

- Arrêtez, enseigne ! Cria Kirk. Peut-être plus tard...

McCoy vint s'agenouiller près de Tinney. Il ouvrit son médikit et prit une paire de ciseaux pour découper la tunique de la jeune femme.

Elle était en état de choc. La peau cireuse, les yeux révoltés, la respiration hachée. McCoy régla son tricoteur sur « tomographie » et examina la blessure sous plusieurs angles.

- C'est grave..., marmonna-t-il. Wilson, Moore, vous avez votre brevet de secourisme ?

- Oui ! Répondirent les deux hommes à l'unisson.

- Venez m'aidez ! Je vais devoir faire une longue incision pour dégager le fer de la lance.

Vous tiendrez les lèvres de la plaie écartées pendant que je creuserai... D'abord, je vais lui injecter un anesthésiant...

Moore et Wilson obéirent au médecin. Mais ils verdissaient à vue d'œil.

- Appuyez sur les chairs, comme ça. Je vous préviens, ça ne vas pas être joli-joli...

Il fallut deux minutes à McCoy pour opérer. Le cœur n'était pas touché, mais la jeune femme avait eu de la chance. Un centimètre de plus, et...

Pendant qu'il pulvérisait de la peau synthétique sur la blessure, le médecin jeta un coup d'œil à ses deux assistants. Ils semblaient plus mal en point que la blessée...

- Elle vivra... Mais elle est intranportable avant demain...

- Je resterai près d'elle, déclara Moore.

- Non, fit Wilson. Vous êtes plus vif que moi, enseigne. Ça peut faire une sacrée différence, s'il y a encore du grabuge. De plus, je suis assez vieux pour

être son père. Que je m'occupe d'elle l'embarrassera moins.

- Et pour finir, grogna Moore, c'est un ordre !

- Exactement.

McCoy finissait de se nettoyer les mains. Ayant récupéré son communicateur, Jim informait Uhura des derniers événements. Moore tenait le magicien en respect.

- Je ne comprends pas..., murmurait-il. Mon fuseur était réglé sur anesthésie...

- Calmez-vous, mon vieux, dit McCoy. C'est Tinney qui l'a désintégré, pas vous. Elle n'avait pas dû vérifier le réglage de son arme...

- C'est... rassurant pour moi. Je n'ai jamais tué personne. Ce n'est pas pour ça que je suis entré dans Starfleet.

- La gosse n'avait certainement jamais tué non plus... D'ailleurs, ça n'a pas changé. Pas vrai, magicien ? Cet homme reviendra très vite... Je suis sûr que vous avez une ou deux cellules de son corps quelque part...

- *Très vite* est une question de point de vue. Son corps sera reconstruit en quelques heures, mais il faudra plusieurs vingtaines de jours pour qu'il puisse reprendre ses fonctions, même si les magiciens apprennent plus vite que les cit et les ter. Vous comprenez, nous conservons nos souvenirs...

Le magicien marqua un pause. Il semblait songeur.

- Est-ce pour ça que vous êtes furieux contre moi ? Est-il vrai que vous n'êtes jamais remplacés ?

- Oui aux deux questions ! Vous avez failli tuer cette pauvre fille, et...

- Je ne comprends pas... fille ?

- ... Elle ne serait jamais revenue... (Bizarrement, le médecin se calma d'un seul coup.) Fille, dites-vous ? Une femme, ou une fille, ou une jeune femme appartient à la même espèce que l'homme, ou le garçon, ou le jeune homme. La fille parfaite est à la fois douce, intelligente et belle. Les garçons sont plus rugueux, moins beaux et plus embêtants. Compris ?

- Pas un mot ne m'est familier.

- Et pour cause... Vous procédez par clonage, hein ?

- Bien sûr que non.

- Mais vous savez ce qu'est un clone.

- Évidemment. Nous clonons beaucoup de races d'animaux et de variétés de plantes. Mais ça n'a rien à voir avec le remplacement. Regardez ça, par exemple... (Il montra une large cicatrice sur son aile droite.) C'est un souvenir de vos frères klingons, il y a dix générations de cela. Un clone n'aurait pas cette marque. Et il ne posséderait pas ma mémoire et ma personnalité.

- Vous parlez d'immortalité, mais nous savons que c'est impossible. On peut prolonger la vie par des greffes ; un jour ou l'autre, les cellules cessent de se diviser, et c'est la mort. Je crois que vous délirez, magicien. Ou que vous tentez

de nous tromper.

- Les magiciens ne mentent jamais.

- C'est hautement probable, intervint Spock. Ni W'Lallis ni lui n'ont jamais rien dit de faux, du moins selon leur curieuse conception du monde...

- Laissez-moi vous expliquer, dit le Chatalien. Nous ne vivons pas éternellement. Nous sommes remplacés tant que nous restons utiles. Des familles entières ont été autorisées à mourir quand elles sont devenues superflues. Les individus ont aussi le droit de disparaître si leur survie future présente une menace pour la communauté.

- Ça ne nous explique toujours pas comment vous faites, coupa McCoy. Si ce n'est pas du clonage, c'est quoi ?

- C'est le Père Mécanique... Le garde que vous avez désintégré, par exemple... La prochaine fois que j'irai en Bas, je demanderai au Père Mécanique de le remplacer... Nous rendons visite au Père Mécanique tous les vingt jours. Nous restons assis avec lui un moment. Quand nous mourons, ou quand il faut nous tuer parce que nous sommes trop malades, le Père Mécanique produit un double de ce que nous étions la dernière fois qu'il nous a vus.

- Avec la mémoire, et tout le reste..., dit McCoy.

- Pour les magiciens, oui. Les autres Chataliens sont remplacés par un Père Mécanique différent qui ne traite que le corps. Des familles de ter s'occupent de la formation des nouveaux.

- J'aimerais voir ce Père Mécanique, dit Spock.

- Et moi donc, renchérit Kirk. Vous nous emmenez ?

- En Bas ?

- Oui. Vous aviez bien l'intention de nous conduire quelque part, tout à l'heure ?

- En Bas, pour dire la vérité. Mais pas vraiment pour vous monter des choses...

- Et si on y allait quand même ? Dit Jim. N'oubliez pas c'est nous qui sommes du bon côté des fuseurs...

* * * * *

Scotty économisait sa bouteille, s'autorisant seulement un verre toutes les quarante-cinq minutes. En conséquence, il était sobre comme un Vulcain.

Ce n'était certes pas par choix. Mais il voulait qu'il lui reste de quoi porter un toast au moment où il verrait la bombe arriver.

Au temps de l'université, à Glasgow, il avait passé de nombreuses heures dans les pubs. A l'époque, il existait une manière assez amusante de déterminer qui paierait le dernier verre.

Le garçon qui avait réglé l'avant-dernier se levait, et déclamait le premier

vers d'un poème. L'étudiant qui se tenait à sa gauche devait dire le deuxième. Le suivant avait charge du troisième. Le poème faisait ainsi le tour de la table, souvent plusieurs fois, avant que quelqu'un ne cale. Le malheureux payait pour toute la compagnie.

Scotty trouvait extrêmement flatteur qu'un homme comme lui autorise un quidam quelconque à régler son alcool. Comme il était doté d'une mémoire fabuleuse (Manuels techniques appris par cœur obligeant), il perdait rarement...

Pour ne pas boire seul, l'Écossais, depuis quelques heures, déclamaient les pièces en vers de sa jeunesse, invitant ses camarades passés à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Il ne restait plus que douze minutes. Il fallait se lever, foncer sur la passerelle auxiliaire, et rallumer l'écran. Sinon, adieu l'ultime toast !

Dans l'ascenseur, l'Écossais continua ses déclamations :

- *Ô combien de marins, combien de capitaines*

Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines...

Le texte était de circonstances, mais il lui faisait froid dans le dos. Il l'abandonna en vol. Quant à Donne et Shakespeare ses deux poètes préférés avec Hugo, ils étaient plus sinistres encore...

Arrivé sur la passerelle auxiliaire, l'ingénieur s'assit dans le fauteuil du capitaine et alluma l'écran. Avec le peu de puissance dont il disposait, il lui fallut plusieurs minutes pour repérer la bombe.

Il la regarda approcher, se demandant s'il devait appeler Uhura.

Finalement, il décida que non.

A une minute du feu d'artifice, il se versa le reste du brandy et but solennellement. La bombe grossissait de seconde en seconde.

- Sois maudit, dit-il à l'attention de Kulain. Que le diable t'emporte avec lui en enfer.

Soudain, l'écran devint d'un blanc trop brillant pour être naturel.

* * * * *

Traverser l'île des magiciens était une expérience déconcertante. Le sol en terre desséchée semblait plus dur que du béton. Pourtant, la végétation poussait partout anarchiquement. Les plantes arboraient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et prenaient une infinité de tailles et de formes. A un moment, ils croisèrent des arbres hauts et larges comme des tours. Non loin de là, un champ de petites fleurs s'étendait à perte de vue.

A proximité de l'entrée de ce que les magiciens appelaient « en Bas », le terrain se fit plus accidenté. Une jungle dense ralentit leur progression. Ils se frayèrent un passage avec leurs fuseurs. Nul n'était censé approcher à pied, mais ils n'avaient aucune envie de voler.

Spock tenait le magicien (Nommé W'Oomi) par le bras et le poussait sans trop de ménagement.

L'entrée d'en Bas était une immense arche de cinq cents mètres de large. On ne distinguait nulle part d'escalier.

- Guidez-nous, W'Oomi, dit Kirk. Je ne peux pas vraiment vous menacer, puisque vous vous croyez immortel. Mais avant de songer à vous échapper, pensez à ce que nos armes pourraient faire au Père Mécanique. Et au reste d'en Bas...

- Je comprends... Et je serai coopératif. Mais je ne crois pas que...

- Capitaine, dit soudain Spock, regardez l'heure.

Jim comprit avant même d'avoir consulté son chronomètre.

- Nous sommes vivants...

- Et le délai est écoulé... Le revêtement à dû tenir.

- Scotty ! (Kirk ouvrit rageusement son communicateur.) Le capitaine appelle l'Entreprise. Répondez, Scotty !

Il n'obtint rien d'autre que de la friture.

Rangeant son communicateur, il avança vers W'Oomi.

- On continue...

- D'accord, mais ne me touchez pas ! Suivez-moi.

Ils avancèrent dans la pénombre, guidés par le Chatalien.

L'arche était en fait le conduit d'aération d'un gigantesque dôme souterrain de dix kilomètres de diamètre. Une pâle lumière bleue émanait du plafond. Fuseurs brandis, les hommes de l'Entreprise s'enfoncèrent dans ce monde étrange...

En Bas ressemblait à un jardin à la française à l'abandon. Certains arbustes étaient alignés avec une rigueur géométrique, mais les mauvaises herbes et les lianes envahissaient tout. La variété de tailles, de formes et de couleurs était la même qu'à la surface. Mais sous cette lumière, tout semblait beaucoup plus sinistre.

Les officiers s'aperçurent que leurs bottes fonctionnaient beaucoup moins bien. Se sentant de plus en plus « léger », Jim s'inquiéta :

- W'Oomi, que se passe-t-il ?

Le Chatalien voletait près d'eux en silence.

- Spock ?

- Fascinant... Il existe des matières qui empêchent ces bottes de remplir leur mission, mais elles sont toutes métalliques...

Le sol ressemblait à du vulgaire béton...

- C'est beaucoup plus compliqué que ça, dit Larousse. Regardez vos chronomètres...

Kirk et Spock baissèrent les yeux au même instant.

Plus rien...

Jim sortit son communicateur et l'ouvrit. Il n'entendit pas le bip familier.

- Le capitaine appelle Uhura. Le silence.

W'Oomi dit quelque chose en chatalien; le traducteur resta muet.

- Seigneur, gémit McCoy, aucun de nos appareils ne marche...

De toutes parts des magiciens volaient vers eux. Tous portaient des armes.

CHAPITRE XII

Scotty se froua les yeux, se pinça très fort le dos de la main, et décida d'aborder le problème à la manière hyperlogique de Spock.

(1) Je suis vivant...

(2) La vie après la mort est plutôt prosaïque...

(3) J'aurais mieux fait de ne pas forcer sur le brandy...

Un bip vint interrompre ce brillant exercice de philosophie.

- *Uhura appelle l'Entreprise... Répondez, Scotty...*

La réception était faible, parasitée à l'extrême.

- *Ici l'Entreprise. Tout va bien, Uhura...*

- *Scotty, répondez !*

De toute évidence, la Bantoue ne le recevait pas.

- *Scott, ici le capitaine Kirk. Répondez.*

Le signal était encore plus faible...

- *Capitaine, je suis toujours vivant ! Le vaisseau est intact*

Dégoûté, il éteignit le communicateur. Il n'y avait plus assez de puissance pour émettre...

Un frisson courut soudain le long de sa colonne vertébrale. S'il n'y avait plus assez de puissance pour les communications, combien de temps encore dureraient les systèmes de survie ?

La température de la passerelle auxiliaire avait baissé de dix degrés depuis qu'il avait vu la bombe exploser. A ce rythme, l'Écossais serait bientôt gelé.

Il sauta hors de sa chaise et courut vers l'ascenseur. Il fallait qu'il récupère quelque part des vivres et de l'eau. Des couvertures, aussi... Sans parler de quelque chose à boire.

Les portes de l'ascenseur restèrent closes. Il n'y avait plus assez de puissance.

Scotty les ouvrit à la force du poignet. Par la cage d'ascenseur, il pourrait accéder à un tube de Jeffries, qui le conduirait jusqu'au jardin botanique. Une fois ses emplettes effectuées, il remonterait sur la passerelle et couperait tous les autres systèmes de survie.

Tant pis pour les arbres...

* * * * *

Il y avait bien deux cents magiciens ; tous arboraient le ruban or de la première caste. W'Oomi leur caquettait un discours enflammé.

- Vous y comprenez quelque chose, Larousse ?

- Rien d'utile. Je reconnais le mot qu'ils utilisent pour « magicien », et celui qui leur sert à nous désigner - à moins qu'il ne s'agisse des Klingons. Ce langage est très différent de l'idiome parlé par W'Lallis.

- Voulez-vous que je fasse diversion en essayant de m'enfuir, monsieur ? Demanda Moore. Je dois pouvoir aller beaucoup plus vite qu'eux.

- S'ils avaient seulement des lances, ce serait une bonne idée, répondit Kirk. Mais certains ont des arcs...

- Ça ne veut pas dire qu'ils me toucheraient !

- Peut-être, mais ne courons pas le risque...

Un Chatalien volait vers eux. Il n'était pas armé. Dans les bras, il portait de gros pieds d'un végétal vert-bleu ressemblant à du céleri. Chaque pied était muni d'un licol.

Le magicien s'immobilisa devant Kirk et lui passa l'étrange légume autour du cou.

- Maintenant, vous me comprenez ?

- Hum... Oui..., dit Jim, décontenancé. Et vous ?

- Bien sûr.

Le Chatalien se dirigea vers McCoy.

- C'est quoi, ce cinéma ? Grogna le médecin.

- Des traducteurs..., dit Jim.

Ce que McCoy entendit fut une suite de syllabes sonnante à peu près comme : « Grunfoon w'kaiba ».

- J'ai compris !

Il se laissa faire, bientôt imité par le reste de l'équipe.

Quand Larousse eut subi le traitement, ses réflexes professionnels reprirent le dessus.

- Comment faites-vous ? Demanda-t-il.

- Moi, je n'ai rien fait... Vous avez oublié ? Le Père Mécanique les a fabriqués lors de votre première visite.

- Un instant... Ça marchait avec les Klingons ?

- Bien sûr.

- Vopoopus mope copompropenez ? (*Vous me comprenez ?*)

- Évidemment, répondit le magicien.

Puis il s'éloigna.

- Leurs traducteurs sont meilleurs que les nôtres, dit Larousse à Spock. Ils font bien plus que transformer une langue en une autre...

- Ich spreche deutsch, dit Spock. Verstehen Sie ?
- J'ai entendu votre phrase en allemand, dit Larousse. C'est normal, je comprends cette langue. Wakarimasu ka ?
- Ça, je l'ai entendu en vulcain...
- C'était du japonais. Cet appareil est incroyable.
- Il agit télépathiquement, dit le Vulcain. Mais ce n'est pas vraiment un appareil. C'est une plante W'Oomi continuait à parler. Soudain, ils comprirent ce qu'il disait :

- ... Et quand ils meurent, c'est pour toujours. Ils ne connaissent pas le remplacement. C'est très suspect... Mais à les fréquenter quelque temps, j'ai découvert qu'ils n'agissaient pas comme des Klingons types. Le seconde caste qui voyageait avec nous pensait la même chose...

- Nous ne sommes pas des Klingons, dit Jim. Les ressemblances physiques sont superficielles. Vos scientifiques peuvent nous examiner et vous le confirmer.

Il y eut un long silence.

- Le Père Mécanique..., dit quelqu'un dans la foule.
- C'est une possibilité, admit W'Oomi. (Il se tourna vers les Terriens :) Il est possible que vous ne surviviez pas, je dois vous prévenir. Le Père Mécanique a tué tous les Klingons que nous lui avons envoyés. Sans remplacement...

- Savez-vous pourquoi il les a tués ? Demanda Jim.
- Parce qu'ils menaçaient l'ordre des choses.
- Pas parce qu'ils étaient... le Mal ?
- Votre dernier mot n'a pas de sens pour nous.
- Hum... Je suppose que nous menaçons également l'ordre des choses...
- Bien sûr. Mais j'ignore si cela conduira le Père Mécanique à vous supprimer.

- Je peux suggérer une alternative, dit Spock. Vous savez que mon contact ne vous blesse pas, contrairement à celui des Terriens.

- Oui...
- Très bien. Mon peuple est capable d'une chose appelée *fusion mentale*. Quand deux esprits sont ainsi liés, il ne peut y avoir ni mensonges, ni malentendus. Un de vous se livrerait-il à cette expérience avec moi ?

- Les autres pourront surveiller ? S'enquit W'Oomi.
- Non. C'est une affaire très personnelle...
- Et dangereuse, je suppose...
- C'est douloureux pour les deux participants, mais inoffensif.
- Je veux bien essayer.

Les longs doigts de Spock se posèrent sur les tempes de l'extraterrestre. A cette vision, Kirk grimâça. Il connaissait les souffrances que le Vulcain endurait chaque fois qu'il devait utiliser ses dons de télépathe.

Mais les minutes s'écoulèrent, et rien ne se passa. Spock affichait un air de grande concentration. Pas le moindre signe de douleur...

Il ôta ses doigts des tempes du Chatalien.

- Aucun résultat. Vous devez pouvoir bloquer le phénomène.
- Je n'ai pas résisté, mais je n'ai rien senti non plus. (Il se tourna vers les siens) Je crois que le soi-disant Vulcain nous ment. Il est comme les cit, les ter et... les Klingons.

* * * * *

Sur sa passerelle, Kulain regardait pour la vingtième fois le film montrant les dernières secondes de la trajectoire de la bombe nova.

- Au ralenti ! Dit-il à l'officier des communications. Je veux voir ça image par image.

La vue de l'Entreprise occupait la moitié de l'écran. A deux ou trois cents mètres, la bombe devenait soudain un point blanc très brillant qui grossissait à toute allure. La boule de feu tourbillonnait jusqu'à ce qu'elle touche la surface du planétoïde.

Là, elle disparaissait sans laisser de trace.

- C'est impossible ! Grogna Kulain. L'énergie ne s'évanouit pas comme ça.

L'artificier debout à son côté acquiesça :

- La boule de feu était censée grossir jusqu'à envelopper le planétoïde. Puis elle aurait dû augmenter de volume encore dix fois, et mettre des heures à disparaître.

- Alors, que s'est-il passé ?

- C'est de la magie.

- Lieutenant...

- Je suis sérieux, commander. Les lois de la thermodynamique sont à la base de notre vision scientifique du monde. Cet événement les nie. La magie est la seule hypothèse cohérente.

- Je veux un moyen de vaincre, pas une *hypothèse cohérente*

- Bien sûr... (L'officier réfléchit quelques instants.) Pour commencer, nous devons savoir si cette arme défensive appartient à l'Entreprise ou aux Chataliens.

- Si c'est l'Entreprise, cela signifie que leur message de détresse était un leurre pour nous forcer à attaquer... Sûrement pour tester leur nouvelle arme.

- Mais si le message est authentique, dit l'artificier, il confirme que les Chataliens ont une maîtrise surnaturelle de l'énergie. Nous revoilà à la magie !

- Ce mot écorche mes oreilles, grogna Kulain. Pourtant, votre raisonnement se tient, lieutenant. Il nous faut un plan efficace pour les deux hypothèses ! Vous avez une idée ?

- Je manque peut-être d'imagination, mais un assaut direct me semble la meilleure solution. Téléportons nos forces, et perçons le mystère à jour avant de massacrer Terriens et Chataliens.

Kulain resta impassible.

- Lieutenant, vous avez de la chance que manquer d'imagination, pour un artificier, soit plutôt une qualité... Avez-vous oublié qu'il nous reste une bombe nova ?

- Non, seigneur commander. Mais je ne conseillerais pas de...

- Nous n'allons pas faire deux fois la même erreur, coupa Kulain. Songez au téléporteur. La bombe sera à l'intérieur du planétoïde

- Commander, la bombe est trop volumineuse pour être téléportée à partir de notre plate-forme.

Kulain pointa un index vers son crâne.

- L'imagination, lieutenant ! Nous l'enverrons en pièces détachées. Nous téléporterons une équipe de spécialistes pour la remonter.

- Une équipe d'artificiers ?

- Croyez-vous que ce soit un travail pour les cuisiniers ?

- Je m'occupe de tout, commander. Gloire à l'Empire

Kulain le regarda sortir puis s'intéressa de nouveau à l'écran principal. Il y avait une autre solution efficace pour les deux hypothèses : fuir

Une réaction typiquement humaine... Kal a peut-être raison, je me ramollis. Mais c'est tellement agréable !

* * * * *

Les magiciens avaient récupéré leurs céleris, histoire de pouvoir discuter en paix. A en juger par le niveau sonore, les débats étaient animés. Selon W'Oomi, tous les magiciens de la première caste étaient présents ; des réunions de ce genre avaient lieu une ou deux fois par génération.

- S'il y a une salle de contrôle dans les environs, dit Jim, elle est rudement bien camouflée.

- Capitaine, nous cherchons peut-être dans la mauvaise direction, déclara Spock. J'ai une théorie : toutes leur machines sont peut-être des plantes. Souvenez-vous, W'Lallis disait que « s'occuper des plantes » était l'activité principale des première caste.

- Des machines végétales ?

- Pourquoi pas ? Supposez que vous deviez armer un vaisseau comme celui-ci, destiné à voler pendant des milliers d'années. Quel serait votre plus grand problème ?

Jim ne fut pas long à comprendre.

- L'entretien, les réparations... Rien ne peut marcher aussi longtemps sans

incident. Il faudrait des tonnes et des tonnes de pièces détachées...

- Sauf si vous êtes assez performant en végéto-génétique pour créer des plantes qui remplissent les mêmes fonctions que vos machines. Ainsi, il suffit de cultiver la terre quand le besoin de nouveaux équipements se fait sentir.

Larousse intervint :

- Si M. Spock a raison, il est possible qu'aucun d'entre eux ne sache qu'ils sont l'équipage d'un vaisseau spatial. Avec des traditions leur imposant de prendre soin des plantes, ils...

Le caquetage baissa d'intensité.

- Ce devrait être facile à vérifier, dit Jim. Voici W'Oomi.

Le Chatalien leur rendit les céleris-traducteurs.

- W'Oomi, commença Jim, est-ce que les plantes...

- Nous parlerons plus tard. Vous allez voir le Père Mécanique. Suivez-moi.

* * * * *

Comme Spock s'en doutait un peu, le Père Mécanique était une machine végétale, ou plutôt, un ensemble de machines végétales. Il faisait dans les cinquante mètres de haut, et presque autant de large. Des feuilles bleu-vert plus grandes qu'un homme et très pointues se superposaient les unes sur les autres comme celles d'un artichaut. De fait, le Père Mécanique ressemblait à un croisement entre un artichaut et un escalier en spirale, le tout de la taille d'un bel immeuble. Approchant, ils distinguèrent du mouvement : la créature semblait respirer.

Les officiers et le Chatalien se laissèrent flotter jusqu'au sommet de l'étrange chose. Là, ils découvrirent que le Père Mécanique respirait bel et bien. Son haleine empestait la viande faisandée.

- Et cette chose se nourrit de quoi ? Demanda Jim.

- De tout ce qu'elle veut, répondit W'Oomi.

* * * * *

Dans la salle de téléportation de l'Oiseau de Proie, le commandeur Kulain inspectait ses troupes. Il y avait là des artificiers, un commando de guerriers d'élite, et quelques scientifiques qui projetaient d'explorer l'épave de l'antique navire.

Kulain avait décidé de se téléporter sur l'Entreprise. Les senseurs indiquaient qu'il n'y avait plus qu'un seul homme à bord. Le commandeur voulait le rencontrer : toujours son faible pour la psychologie humaine ! Il voulait aussi le tuer.

L'intérêt scientifique n'exclut pas le réalisme....

- Voilà comment les choses vont se passer, dit-il. L'équipe d'artificiers et son escorte partiront en premier. Les pièces de la bombe nova suivront. Vous vous téléporterez sur un pôle, du côté du statoréacteur. A cet endroit du planétoïde, il n'y pas de gravité due à la force centrifuge. Le travail d'assemblage de la bombe sera plus facile.

Il s'adressa aux scientifiques :

- Ce sera alors votre tour. Si le message de détresse de l'Entreprise n'est pas un piège, vous devrez faire vite. Pas question que nous soyons prisonniers comme le vaisseau de la Fédération.

Le commandeur partirait le dernier...

* * * * *

Scotty était assis sur le sol, adossé à la plateforme du téléporteur mobile devenu inutile. L'Écossais était enveloppé de quatre couvertures. Devant lui brillait un petit feu la dernière source de lumière sur la passerelle auxiliaire.

A la gauche de l'ingénieur se trouvait un tas de bûches. Un ou deux arbres du jardin botanique avaient succombé un peu avant les autres.

A sa droite, Scott avait disposé dix-sept bouteilles d'oxygène comprimé. La dix-huitième était serrée entre ses genoux, diffuseur pointé vers le feu.

Il faisait quarante au-dessous de zéro.

Partout ailleurs dans le vaisseau, c'était encore pire.

Un frémissement dans l'air fit lever les yeux à Scotty. Kulain se matérialisa lentement.

Il ne put s'empêcher de tousser, saisi par le froid. Les Klingons résistaient mieux que les Terriens aux basses températures.

Mais là, c'était trop.

- Humain, tu es vivant ?

- Affirmatif. Du moins, je l'étais la dernière fois que je me suis posé la question. Tu n'aurais pas dû venir, Klingon. Le froid sera bientôt mortel...

Kulain prit une grande inspiration. L'air glacé lui brûla les poumons.

Il porta la main à son arme.

- Arrête ou je te désintègre, dit Scott.

Sous l'épaisse couche de couverture, quelque chose qui ressemblait à une arme visa la poitrine du Klingon.

Kulain murmura quelques mots dans sa langue. Sa silhouette scintilla vaguement, mais il ne disparut pas.

- Tu essayes de te téléporter ? Abandonne... Tu es coincé ici.

- Coincé ?

- Peut-être pour ton bien...

Le Klingon le dévisagea un moment, puis perdit toute contenance. Il porta

de nouveau la main à son interrupteur.

- Ne t'inquiète pas, humain. Ce n'est pas pour toi...

Il porta l'arme à sa tempe et tira.

Le interrupteur fit un bruit de pneu qui se dégonfle.

- Les armes ne marchent pas ?

- Non. Mon fusil non plus, si j'en avais un... (Il écarta les couvertures, dévoilant son poing serré sur... le vide.) Si tu m'aides à entretenir le feu, je te fais une place sous les couvertures...

- Plutôt mourir !

- A ton aise. (Scotty s'emmitoufla de nouveau.) On m'a toujours dit que les Klingons avaient du mal à briser la glace... Boude si ça te chante, je m'en moque.

- Un guerrier klingon meurt debout, seul, et sans se plaindre...

Deux minutes plus tard, Kulain prit une bûche et la mit dans le feu. Il en cassa une autre en deux (Elle fit plus un bruit de céramique que de bois) et disposa les morceaux en croix sur la première. Les couvertures n'étaient pas bien larges. L'Écossais et le Klingon se retrouvèrent épaule contre épaule.

- Jamais je n'aurais cru être assez près d'un humain pour sentir ses effluves...

- Tu n'es pas un bouquet de roses non plus mon gars...

CHAPITRE XIII

- J'y vais le premier, dit Spock.

- Un instant, commença Jim.

W'Oomi ne le laissa pas finir :

- Impossible. Ce doit être un Terrien. Il y en a des vingtaines de vingtaines dans les champs des ter. Nous devons savoir quoi en faire.

- J'irai, dit Moore. C'est mon travail, et je suis le moins précieux de nous tous...

- Moore, dit Jim, écartelé entre la logique et l'émotion, jamais je ne vous ordonnerai de...

- Je sais, monsieur. C'est peut-être pour ça que j'ai le courage d'être volontaire. (Il s'approcha de W'Oomi.) De toute façon, j'ai peur que nous soyons tous perdus...

- Oracles ! Dit le Chatalien. (Deux magiciens s'avancèrent.) Préparez-le du mieux possible - sans toucher sa peau

Ils ordonnèrent à Moore de plaquer ses bras contre son corps et de rester tranquille. Puis, touchant seulement sa tunique, ils le poussèrent vers la fleur rouge qui trônait au sommet du Père Mécanique.

Un des oracles siffla une série de notes. La fleur s'ouvrit. Les Chataliens guidèrent Moore à l'intérieur.

Les pétales se refermèrent sur lui.

Dix secondes plus tard, la fleur le recracha avec une telle violence qu'il alla percuter la voûte du dôme. Deux gardes le récupérèrent, quelque peu sonné.

Un oracle plongea la tête dans la fleur toujours ouverte.

- Ce n'est pas un Klingon, dit-il d'une voix chantante. Les Klingons ont bon goût et mauvais esprit. Celui-là est infect, mais son esprit est neutre. Où est celui qui se prétend différent de ses compagnons ?

Spock avança.

- Pouvez-vous prévenir le Père Mécanique que je suis à demi humain ?

- Il le sait. Tout ce que W'Lallis connaissait de toi, il le connaît.

- Vais-je communiquer avec lui ?

- Non. Le Père Mécanique ne parle qu'aux oracles.

Mais il n'avait jamais rencontré de Vulcain.

Spock décida de tenter sa chance... L'intérieur de la fleur était blanc et

luisant d'humidité, comme la gueule d'un serpent. Spock se laissa glisser.

Quand la fleur se referma, il tendit les doigts pour entreprendre une fusion mentale.

Alors un hurlement s'échappa de sa gorge.

* * * * *

- Ne tirez pas tant qu'ils ne font pas mine d'attaquer, dit Uhura.

Une centaine de ter approchaient d'eux. Une douzaine avaient des lances. Presque tous les autres portaient des outils susceptibles de se transformer en armes.

A leur tête avançait un cit-Chatalien arborant les trois rubans bleus d'un interprète. Uhura activa le traducteur :

- Heu... Bonjour...

Les Chataliens s'immobilisèrent. Une centaine de voix se mirent à caqueter. L'interprète s'entretint avec deux porteurs de lance qui transmirent le message à leur chef et convoyèrent la réponse.

Le petit cit avança, visiblement impressionné par la superbe Bantoue.

- Nous ne vous ferons pas de mal, dit Nyota. Nous sommes contents de vous parler.

- J'ai un message pour vous.

- De qui ?

- Des fermiers de ce village et de leurs protecteurs. Vous détruisez leur terre. Il faut partir.

- Nous n'avons pas endommagé les plantes; bien sûr, nous en avons arraché quelques-unes pour dégager le terrain...

- Votre simple contact les empoisonne. Et les substances toxiques de vos corps souillent la terre. De fait, les plantes proches des latrines avaient tourné au vert. Ce n'était sûrement pas un signe de bonne santé pour un légume bleu.

- Si nous partons, nous empoisonnerons un autre secteur...

- Mais ça ne sera plus notre problème, dit l'interprète, finalement assez logique.

Soudain, le petit Chatalien leva les yeux. Trois magiciens les survolaient. Le plus grand atterrit entre Uhura et l'interprète.

- Au nom d'en Bas, qu'es-tu en train de faire ?

- Je représente ces ter. Ils ont peur que ces gens...

- Tu viens de la ville ?

- Oui, Maître.

- Ignores-tu que tu dois éviter ces magiciens venus du futur ? Ils sont dangereux.

- Je comprends, Maître.

- Tu sais que tu viens de te condamner à mourir sans être remplacé ?

- Pitié, Maître ! (Il baissa la voix :) C'est toujours comme ça avec...

Le magicien le prit par la peau du cou et le poussa vers les porteurs de lances.

- Tuez-le ! (Il regarda Uhura.) Quant à vous... Le magicien, l'interprète et une trentaine de ter tombèrent comme un seul homme, fauchés par des tirs de fuseurs anesthésiants. Le reste des villageois déguerpit en toute hâte. Les deux autres magiciens reprirent de l'altitude. Un des deux dégaina un couteau et voulut viser Uhura.

Calmement, elle l'endormit en plein vol. Il tomba lourdement sur le sol dur comme du ciment.

Le deuxième partit à tire-d'aile.

- Je le descend, lieutenant ? Demanda un homme de la sécurité.

- Non. Nous avons fait assez de dégâts pour aujourd'hui.

Chapel était agenouillée près du magicien cueilli en plein ciel.

Uhura se précipita.

- Il est mort ?

- Oui. C'est très étrange... (Elle saisit la tête du Chatalien et la fit doucement bouger d'avant en arrière; elle n'offrit aucune résistance.) Je peux faire une autopsie ?

- Je... je suppose que oui. Dressons d'abord un paravent pour que les autres ne voient rien.

La Bantoue n'avait aucune envie d'assister à la chose. Elle disputait une partie de *Owari* avec Sulu quand l'infirmière sortit de sa salle d'opération improvisée.

- C'est incroyable... Si seulement Spock était là...

- Qu'avez-vous découvert, Christine ?

- Cette créature n'a aucun système nerveux central. Juste quelques ganglions... Pas de moelle épinière, pas de cerveau...

* * * * *

Le Père Mécanique avait mangé Spock, le dissolvant à la manière d'un téléporteur, mais beaucoup moins vite. Ensuite, il le recréa, également à la manière d'un téléporteur...

Assister à sa destruction, constata Spock, était plutôt horrifiant. Mais observer le processus inverse l'avait fasciné.

- Vous essayez de me parler ?

- Oui, pour vous dire la vérité, afin qu'elle soit transmise aux magiciens.

- Je suis le Père Mécanique. Je connais la vérité. Les magiciens n'en ont pas besoin.

- *Vous savez que nous sommes à l'intérieur d'un vaisseau ?*

- *C'est amusant... Je l'ai construit. Je suis le pilote. Vous me faites rire...*

- *Vous savez qu'il court à sa perte ?*

- *Vraiment ?*

- *Si vous ne changez pas de cap, votre navire s'immobilisera dans le vide de l'espace, loin de toute étoile.*

- *Je vivais jadis près d'une étoile. Elle a explosé*

- *Essayez de comprendre : sans étoile, vous perdrez toute votre chaleur. Ce monde gèlera.*

- *Ridicule. Vous avez besoin d'étoile. Pas moi. Mais j'ai rarement ri autant.*

- *Comment vous procurez-vous de l'énergie ?*

- *Pensez à votre vaisseau. Je l'ai drainé de toute son énergie. J'en attaque un autre à présent.*

- *Mais il n'y aura pas toujours des vaisseaux à proximité...*

- *J'ai d'autres ressources. C'est ennuyeux, et ça me prend toute mon attention, mais je peux convertir la matière en énergie. Il y a assez de poussière entre les étoiles pour me maintenir en vie éternellement. Pendant les pénuries, je peux consommer ma propre substance et la recréer quand revient l'abondance.*

- *Vous consommez les Chataliens ?*

- *Oui, parfois. Comme vous le soupçonnez, ils ne sont pas vraiment vivants. Ce sont mes jouets. J'aime les regarder.*

- *Et nous ? Vous aimez nous regarder ?*

- *A petite dose, oui. Mais vous êtes trop nombreux. Je vais devoir me débarrasser de vous.*

- *Vous nous tuerez tous ?*

- *Ce n'est pas décidé. Vous êtes des créatures intelligentes. Et rien ne m'oblige à vous tuer. Si je vous ignore, la fin viendra quand même...*

- *Vous serez coupable. C'est vous qui nous avez piégés.*

- *Non. Vous êtes venus de votre plein gré. Personne ne vous a invités.*

Sur ces mots, Spock se retrouva à l'air libre. Deux magiciens le rattrapèrent. Pendant ce temps, un oracle mit la tête dans la fleur.

- *Spock, c'était comment ? Demanda Kirk.*

- *Le Père Mécanique prétend être la seule créature intelligente de ce vaisseau...*

- *Mais les relevés des senseurs...*

- *... Étaient ambigus. J'ai une théorie.*

L'oracle commença à parler :

- *Je vais vous laisser repartir. Mais il y a deux conditions. D'abord, que vous ne reveniez jamais. Ensuite, j'ai faim de Klingons. Il y en a quelques-uns d'arrivés. Envoyez-moi les autres.*

- *Ce serait un meurtre, dit Jim.*

- Non, capitaine, répondit Spock. Laissez-moi m'occuper de tout ça...

- Les Klingons approchent, reprit l'oracle. Ils apportent un cadeau : beaucoup d'énergie ! Ils ont fini de monter leur bombe, et ils l'ont poussée dans l'arche qui donne accès à en Bas. Elle sera bientôt là.

- Spock, vous avez la même idée que moi ?

- Oui, capitaine. Nous ne courons aucun danger. Sauf s'il y a une limite à la quantité d'énergie qui peut être absorbée...

- Ce sera la surprise. De toute manière, on n'y peut rien.

Ils aperçurent la bombe. Neuf Klingons l'escortaient, vêtus de leurs combinaisons spatiales. Quand ils furent sous le dôme, ils chancelèrent, privés d'oxygène, puisque aucune machine ne fonctionnait en ce lieu.

Ils ôtèrent leurs casques à la hâte.

- Qu'on me les amène, dit l'oracle. Et que les autres s'en aillent.

Les Klingons flottaient dignement, s'attendant à être pulvérisés d'une seconde à l'autre. Quand leur arme infernale fit long feu, huit d'entre eux sortirent leurs disrupteurs et se mirent en position de combat. Le neuvième ouvrit une trappe, dans le flanc de l'engin infernal, et essaya de réparer le détonateur.

Quand les hommes de l'Entreprise passèrent à côté d'eux, les guerriers de l'Empire découvrirent que leurs disrupteurs ne fonctionnaient pas. Alors ils sortirent leurs dagues et se préparèrent à combattre les magiciens.

Lorsque Kirk et son équipe furent sortis de l'arche, leur escorte les abandonna, sans doute pour prendre les Klingons à revers.

Les bottes se remirent à fonctionner. Jim et les autres furent ravis de retrouver le plancher des vaches...

Un communicateur bipa.

- *Ici Scott. La puissance est revenue. Dois-je vous remonter, monsieur ?*

- *Voyez d'abord avec Uhura, au cas où elle aurait des blessés. Ensuite...*

Bon sang, oui, Scotty, tirez-nous de cet enfer en vitesse

CHAPITRE XIV

James Kirk tenta de garder l'air impassible quand il se matérialisa sur son vaisseau.

Mais ce fut difficile. Jamais il n'avait vu un feu de camp, des bûches, des rations de survies et des bouteilles d'oxygène sur une passerelle, fût-elle auxiliaire.

Sans compter le Klingon...

- Cap... capitaine Quirk... je présume...

Un Klingon rond comme une queue de pelle, qui plus est.

- Je suis Kulain, du vai.. de l'Oi... du Korezima.

Il croisa les bras sur sa poitrine. Puis il sursauta.

- Oups ! Il faut que j'y aille ! Au revoir, monsieur Scott. Et... hum... j'oublie toujours ce mot. Ah, oui merci

- Tout le plaisir était pour moi.

Le Klingon disparut.

- On dirait que vous ne vous êtes pas ennuyé, Scotty ?

- C'est une longue histoire, monsieur...

- Et une bonne, je parie...

- Ils ne sont pas si méchants, une fois qu'on les connaît. Et ils savent ce que boire veut dire !

- Comment l'avez-vous convaincu de trinquer ? Je croyais qu'ils ne faisaient rien pour le plaisir.

- Ce n'était pas pour le plaisir, monsieur, mais pour un problème de régulation de température. Il faisait si froid que nous avons dû siffler tout le brandy. (Il regarda sa console.) Le téléporteur est rechargé, monsieur. Je ramène Spock ?

- Oui. J'aimerais voir la tête qu'il va faire.

Jim en fut pour ses frais. Le Vulcain ne leva même pas un sourcil.

- Il a dû faire très froid, monsieur Scott. Je suis content de vous voir en pleine forme...

Il se dirigea vers l'écran de contrôle.

- Pouvez-vous me mettre en communication avec le vaisseau klingon.

- Tout de suite...

- Spock..., allez-vous essayer de livrer ces malheureux au Père Mécanique ?...

- J'ai donné ma parole, capitaine...

Un Klingon aux larges épaules apparut sur l'écran.

- *Ici Kal, provisoirement aux commandes. Qui appelle ?*

- Commander Spock, de l'Entreprise. Je dois vous avertir de quelque chose.

La créature qui domine le planétoïde vous lance un défi : elle veut vous consommer les uns après les autres. Je vous conseille de fuir. Vos armes ne fonctionneront pas sur son terrain, et le Père Mécanique, c'est le nom de la créature, pourrait vous empêcher de regagner votre vaisseau.

- *Les couteaux et les poings fonctionneront, non ?*

- Oui, mais vous serez submergés par le nombre.

Kal eut un petit sourire.

- *C'est ce que nous verrons...*

Il coupa la communication.

- Vous voyez, je n'ai dit que la vérité...

* * * * *

Le Père Mécanique leur avait rendu assez de puissance pour rallier la base 3. Kirk mit son équipage en service minimal et chacun se réjouit de prendre un peu de repos.

Un soir, les officiers se réunirent autour d'une bonne bouteille.

- J'aimerais pouvoir y retourner, dit Spock. Tant de questions restent sans réponse...

- La renaissance ? Demanda McCoy.

- Non, pas spécialement. C'est une sorte de régénération, avec l'aide d'une espèce de téléporteur. Tous les Chataliens sont des appendices du Père Mécanique. Comme nos membres...

- Je trouve quand même ça impressionnant, avoua Kirk.

- D'autres créatures le font, en général à une plus petite échelle. Le vrai mystère, c'est l'énergie. Comment le Père Mécanique peut-il défier toutes les lois de la thermodynamique et de la conservation de l'énergie. Je l'ignore, mais il y arrive. Donc, nos lois sont fausses.

Wilson entra et prit place autour de la table.

- Je viens de voir Tinney, à l'infirmerie. Elle sera sur pied dans quelques jours.

- Et l'enseigne Moore ? Demanda McCoy.

- Il était là aussi... Il lui faisait la lecture... Charmant, non ?

McCoy ne répondit pas.

- Nous vous devons une fière chandelle, monsieur Spock, continua le chef

de la sécurité. Si vous n'aviez pas parlé à cet artichaut géant, nous étions fichus...

- C'était la seule possibilité logique, dit le Vulcain. Comparé à d'autres expériences de fusion mentale, c'était plutôt agréable. Comme je le disais à ces messieurs, j'aurais aimé passer plus de temps avec le Père Mécanique.

- Vous avez des tas de points communs avec lui, souffla McCoy.

- Ce n'est pas cela qui m'intéresse, docteur. Le Père Mécanique semblait disposer d'un cerveau logique, mais il n'est pas le seul dans la Galaxie. (Il regarda dans le vide.) Non, ce qui m'a fasciné, c'est son sens de l'humour. Un rien le faisait rire. Je crois que c'est le seul être vraiment intelligent que je connaisse qui soit dans ce cas.

Après un long silence, McCoy dit :

- Et nous y revoilà !

- Où ça ?

- Si quelqu'un d'autre avait dit ça, je jurerais que c'était une blague.

Spock leva un sourcil.

- Il semble que l'un de nous ait appris quelque chose, docteur...

F I N